VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 MAI 1941 — NUMERO 2

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Une réception triomphale au premier ministre d'Australie

OTTAWA — La Chambre des communes a été témoin, la semaine dernière, d'une scène inoubliable qui restera historique. A peine arrivé des champs de bataille d'Angleterre, d'Afrique et du Proche-Orient, le très hon. Robert G. Menzies, premier ministre d'Australie, a apporté au Parlement et au peuple du Canada un message d'héroïsme et de confiance. L'énergie d'homme d'Etat australien a pris Ottawa d'assaut littéralement.

Ses paroles ont été écoutées avec la plus extrême attention à la Chambre des communes, au conseil de guerre du cabinet, de même qu'au déjeuner offert en son honneur au Canadian Club. Il a été ovationné partout.

Bien modestement, il affirma que ces hommages spontanés s'adressaient non à sa personne mais au valeureux peuple du dominion des Antipodes. Il montra aussi que les voyages qu'il vient de faire dans presque tout l'Empire lui permettent de s'enorgueillir plus que jamais de son titre de citoyen britannique.

Bien que ce ne soit pas la première fois qu'un homme d'Etat d'un autre pays adresse la parole aux Communes canadiennes, l'accueil qui a été donné, à M. Menzies reste jusqu'ici unique dans notre histoire parlementaire. Pendant plusieurs minutes la députation a applaudi à tout rompre le chef du gouvernement australien.

Jusqu'à la banqueroute...

"Une seule chose importe, s'écria M. Menzies aux acclamations générales, c'est que lorsque cette guerre sera finie, nous vivions dans un monde libre, le genre de monde dans lequel nous voulons vivre.

"Peu importe si, pour entrer dans cette ère nouvelle, il nous faut aller jusqu'à la banqueroute. Peu importe encore que notre niveau de vie soit considérablement abaissé. Peu importe si les riches perdent une partie de leur fortune et si, dans cette ère, une honorable pauvreté doit être l'apanage de tous".

Son discours terminé, M. Menzies serra la main à chacun des députés présents. Il sortit des Communes accompagné du premier ministre Mackenzie King et précédé du député libéral de New-Westminster, C.-B., M. Tom Reid, qui ouvrait la marche au son de la cornemuse.

Le député Maxime Raymond et l'effort de guerre du Canada

OTTAWA — L'invasion du Canada par l'Allemagne est présentement une impossibilité". Voilà l'affirmation catégorique qu'a faite, à la Chambre des Communes, M. Maxime Raymond. Le député libéral de Beauharnois-Laprairie a ajouté aussitôt: "L'impossibilité d'une invasion nazie en notre pays a été démontrée à plusieurs reprises par les experts militaires. Que l'on cesse donc de raconter ces histoires d'invasion ou de bombardement éventuels du Canada".

"Le danger de la guerre des nerfs, précisa encore M. Raymond, ne paraît pas devoir venir de l'ennemi, mais des nôtres".

Le parlementaire libéral analysa ensuite les facteurs qui, à son sens, ont jeté le Canada dans le conflit actuel".

"Nous sommes entrés en guerre, s'écria-t-il, non pour des motifs humanitaires, mais uniquement parce que l'Angleterre avait déclaré la guerre. L'Angleterre elle-même a déclaré la guerre à l'Allemagne pour protéger ses intérêts".

L'intervention anglaise

"Si, par ailleurs, le motif de l'intervention de l'Angleterre était la défense de la civilisation, de la liberté et de la démocratie, pourquoi est-elle restée insensible en face des atrocités commises par les Japonais en Chine? Ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis, ni le Canada se sont alors émus. Puis, quand la Russie a attaqué la Finlande avec une sauvagerie inouïe, on ne lui a pas déclaré la guerre".

"Je ne conteste pas à l'Angleterre, continua le député de Beauharnois-Laprairie, ni à aucun autre pays, le droit de défendre ses intérêts. Mais j'estime que le citoyen canadien a le droit de penser d'une autre façon que le citoyen d'un autre pays sans être accusé pour cela de déloyauté".

"L'Angleterre, dit-il encore, se bat pour conserver sa domination mondiale—comme les Etats-Unis se sont battus en 1917 et interviennent en 1941 pour défendre leur commerce et la suprématie de l'Atlantique. De tout cela il n'y a pas lieu de se plaindre, pourvu que l'on ne demande pas au Canada de se ruiner".

Vers la ruine

"Au dire d'un ministre cette guerre peut durer cinq ans. C'est alors l'acheminement certain vers la ruine, la banqueroute.

"La banqueroute est une des situations les plus désastreuses dont un pays puisse être victime.

"La majorité du peuple canadien a approuvé une participation à la guerre, mais non une participation sans limite qui entraînerait notre ruine".

La taxe sur les salaires va disparaître au Manitoba

Le premier ministre Bracken, de retour d'Ottawa où il est allé conférer avec l'hon. J. L. Ilsley, ministre des finances, a déclaré que la taxe spéciale d'un pour cent sur le revenu au Manitoba, — communément appelée taxe sur le salaire, — sera presque certainement supprimée.

"Nous avons offert, a-t-il dit, de coopérer avec le Dominion en abandonnant la taxe personnelle du revenu et la taxe sur les corporations le plus tôt possible.

"Des résultats très satisfaisants ont marqué nos négociations et nous avons tout lieu de croire que des arrangements se feront pour suspendre notre taxe d'un pour cent sur le salaire dans un avenir très rapproché".

L'année prochaine également, il n'y aura qu'un seul impôt sur le revenu, celui du Dominion, et la taxe de la Défense nationale. La province renonce à son propre impôt sur le revenu.

La taxe sur la gazoline

Le premier ministre a loué le budget Ilsley en général. Il a critiqué seulement la nouvelle taxe fédérale sur la gazoline, qui place un nouveau fardeau sur les cultivateurs. La province a offert de la collecter, si le Dominion voulait bien en exempter la gazoline employée sur les fermes. Aucune décision n'a été prise sur ce point.

Une autre question soulevée à Ottawa a été la restauration de la loi d'arrangements entre créanciers et cultivateurs au Manitoba.

La taxe sur les salaires, imposée en 1933 au taux de deux pour cent et réduite à un pour cent en 1938, aurait rapporté environ $1,100,000 dans l'année financière se terminant le 30 avril 1942.

L'Amérique et la guerre



Dans un discours prononcé lors d'un diner offert en son honneur à New-York, Dorothy Thompson a demandé à l'Amérique de se mettre immédiatement sur un pied de guerre total. On la voit ici s'entretenant avec Wendell Willkie.

Rudolph Hess, le Nazi No 3, est en Ecosse

LONDRES — On annonce officiellement que Rudolf Hess a atterri en Ecosse, en descendant en parachute d'un Messerschmitt 110 qui s'est effondré près de Glascow et avait des canons chargés.

De Berlin on rapportait en même temps que Hess était disparu après une envolée et qu'il avait laissé une lettre donnant à craindre qu'il était devenu dément.

Hess était le représentant personnel de Hitler comme chef du parti national-socialiste. Lors de la déclaration de guerre, le Fuehrer l'avait nommé son successeur No 2, après Goering. Il était âgé de 45 ans.

Quatre explications

Tout indique que Rudolph Hess est un déserteur et un traître, qu'il a fui délibérément en territoire ennemi dans l'intention de livrer les secrets les plus profonds du nazisme et de l'organisation militaire allemande.

Dans ce cas, il peut être une aide puissante à la cause britannique, l'équivalent d'une série de victoires, car Hess est l'un des rares Allemands capables de dire quand, où et comment Hitler a l'intention de frapper son prochain coup.

Il y a trois explications possibles de la fuite de Hess: (1) Il a encouru la disgrâce de Hitler et fui en Angleterre, le seul endroit sûr pour lui; (2) son acte peut être celui d'un fou; (3) il a fui en Angleterre pour négocier au nom de l'Allemagne ou d'une faction du parti nazi; (4) il a fui pour livrer la cause allemande à l'ennemi.

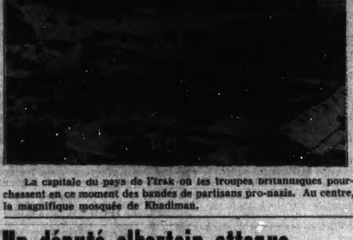
Il n'est pas fou

Le dernier cas semble le plus vraisemblable. Il ne paraît pas avoir perdu la raison, car il a réussi à organiser sa fuite et son atterrissage en Ecosse après avoir franchi 750 milles dans une machine militaire très compliquée.

La queue de l'aéroplane qu'il pilotait a reçu plusieurs balles de mitrailleuses, ce qui semble indiquer qu'il aurait été poursuivi soit par des Allemands, soit par des Anglais.

Le secret est gardé sur le lieu où se trouve Hess en territoire britannique et personne n'est autorisé à le voir.

Au centre de Bagdad



La capitale du pays de l'Irak où les troupes britanniques pourchassent en ce moment des bandes de partisans pro-nazis. Au centre, la magnifique mosquée de Khadiman.

Hitler a reçu Darlan

BERLIN — Hitler a reçu l'amiral Darlan, vice-premier ministre du cabinet de Vichy, en présence du ministre des affaires étrangères Ribbentrop.

Le communiqué ne dit pas où ni quand cette rencontre a eu lieu.

Le Canada en guerre

Nos pertes en hommes

Le Canada est en guerre depuis un an et demi. Ses pertes de vie dans l'Armée, la Marine et l'Aviation ne sont que d'environ 700 hommes. A la période correspondante de la dernière guerre, plus de 15,000 Canadiens avaient donné leur vie et il n'y avait pas une ville, pas un village du Dominion qui n'avait alors contribué quelques victimes au conflit.

Sous les armes

Depuis un an et demi que dure la guerre, les forces armées du Canada se sont développées au point que les 10,500 hommes en service actif que comptaient au début l'Armée, la Marine et l'Aviation, ont fait place à un quart de million d'hommes enrôlés pour servir où qu'il faille, et à 175,000 autres enrôlés dans l'Armée de réserve et susceptibles d'être appelés pour la défense du Canada.

Sur la Manche, ligne de feu de la Grande-Bretagne, nous avons un corps d'armée canadien et d'autres troupes dont le total dépasse 70,000 hommes; des destroyers canadiens et des escadrilles d'aviation canadiennes ont pris part pendant plusieurs mois à la défense de l'Angleterre et font encore leur part pour tenir libres les importantes voies maritimes du nord de l'Atlantique. Il y a des garnisons canadiennes dans les avant-postes insulaires du continent et des ingénieurs canadiens à Gibraltar. Depuis quelques mois, le Canada a envoyé outre-mer, en plus de milliers d'hommes armés, des centaines de mécaniciens de radio pour remplir des tâches essentielles de défense en collaboration avec la R.A.F. 2,500 autres de ces techniciens sont à l'entraînement.

Effectifs accrus

La Marine canadienne qui comptait seulement treize vaisseaux à la déclaration de la guerre en possède maintenant deux cents. Le nombre d'officiers et marins s'est accru de 1,774 qu'il était au début des hostilités à 18,000 hommes. Il n'y a pas une mer au monde où l'on ne trouve pas, aujourd'hui, des marins du Canada, soit sur nos propres navires, soit sur ceux de la Flotte britannique.

Les effectifs du Corps d'Aviation royal canadien ont aussi augmenté de 4,000 à 50,000 hommes, depuis un an et demi.

Un député albertain attaque le premier ministre Aberhart

OTTAWA — Au cours du débat sur le budgt, M. J.-M. Dechêne, député libéral d'Athabaska, a déclaré, au grand ennui des députés créditistes, que le gouvernement de l'Alberta a forcé les contribuables de cette province de l'Ouest à supporter le coût d'un journal destiné à "insulter" les adversaires du Crédit Social. Les accusations de M. Dechêne furent coupées de nombreuses interruptions de l'extrême-gauche.

Ce député a ajouté que le premier ministre Aberhart aurait dû accepter sans retard la demande faite par l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, que les provinces abandonnent l'impôt sur le revenu et sur les corporations au profit du fédéral, pour la durée de la guerre. Il a montré finalement qu'au lieu de coopérer avec le Dominion en vue de l'effort de guerre, le gouvernement de l'Alberta a voté, l'an dernier, le plus fort programme de dépenses publiques dans l'histoire de cette province.

L'effort de guerre

M. Dechêne tient à dire au très hon. M. Lapointe que les 5,0000 électeurs de langue française qui se trouvent dans son comté et qui descendent des pionniers de l'Ouest ne pensent pas autrement que lui au sujet de la guerre. Bien plus, les 25,000 électeurs de son comté qui représentent pratiquement toutes les races du monde—qu'ils soient nés dans une autre province du Canada, aux Etats-Unis ou dans quelque pays d'Europe — n'ont qu'un sentiment et qu'une voix: l'immense majorité d'entre eux approuvent entièrement l'effort de guerre du Canada.

M. E.-G. Hansell

M. E.-G. Hansell, créditiste de MacLeod, donna la réplique à M. Dechêne et protesta vigoureusement contre toute accusation à l'effet que le gouvernement et le peuple d'Alberta "fussent en un certain sens déloyaux à l'effort de guerre". "Il n'y a pas de citoyen plus loyal que le premier ministre de l'Alberta", dit-il.

"Son attitude à la conférence fédérale-provinciale en est une jolie preuve!" interrompit M. Manley Edwards, député libéral de Calgary-Ouest.

M. Hansell ajouta que le jour viendra où les premiers ministres Pattullo, Hepburn et Aberhart seraient considérés comme des "héros" pour avoir refusé de placer l'avenir économique de leurs provinces à la merci du gouvernement central".

Staline devient premier ministre

MOSCOU — Staline vient d'assumer ouvertement la direction du gouvernement de la Russie soviétique dont il était déjà le maître à toutes fins pratiques, à titre de secrétaire général du parti communiste. Au lieu de continuer à diriger les affaires du pays de la coulisse, Staline sera désormais président du conseil des commissaires du peuple, c'est-à-dire premier ministre. Vlacheslaf Molotof, qui occupait ce poste depuis onze ans, demeure cependant commissaire aux affaires étrangères, poste qu'il occupait depuis la démission de Maxime Litvinof, il y a deux ans.

M. Ernest Lapointe désavoue le discours de M. Raymond

OTTAWA — Voici la traduction française de la déclaration de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, en réponse au discours de M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie:

Je prie la Chambre de bien vouloir m'accorder son attention pendant quelques instants nécessaires à la déclaration que je me crois tenu de faire aujourd'hui.

Je n'étais pas à la Chambre hier après-midi, siégeant au comité de guerre du cabinet et je n'ai pas entendu le discours de l'honorable député de Beauharnois-Laprairie, (M. Maxime Raymond). J'ai lu aujourd'hui avec un profond regret le compte rendu de ce discours.

Cependant, le député n'a fait que répéter certaines paroles qu'il avait prononcées à la Chambre quand il s'est opposé à la participaton du Canada à la guerre.

La voix de Québec

Le député me permettra de lui dire qu'il ne représente pas plus maintenant qu'alors le sentiment de la province de Québec. En deux occasions mémorables, cette province a exprimé nettement sa façon de voir et a rejeté des opinions analogues à celles que l'honorable député a exposées.

La voix de Québec s'est fait entendre maintes fois dans les discours de ses chefs et par le succès qui a couronné les appels lancés au sujet de toutes les oeuvres de guerre.

Je regrette particulièrement que le député ait tenu ce langage à cause des affirmations mensongères publiés dernièrement en certaines publications, et qui sont l'oeuvre de gens ignorants et mal intentionnés.

Le discours du député de Beauharnois-Laprairie facilitera l'infâme besogne des ennemis du Québec. Je me serais attendu que les événements survenus depuis le début de la guerre eussent modifié la façon de voir de l'honorable député.

Comme tous les dirigeants spirituels et temporels de l'opinion publique, il devrait sûrement savoir que le sort même de la civilisation est aujourd'hui en jeu et que personne n'a le droit de rester neutre. Il a pourtant affirmé le contraire hier. Dans le discours qu'il a prononcé le 9 septembre 1939 pour s'opposer à notre participation à la guerre, il a dit:

Politique de neutralité

"Pourquoi ne pas adopter une politique qui nous place en dehors des conflits, comme la Belgique, la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Suisse, la Finlande, etc.?"

Et il a ajouté: "La différence entre eux et nous, c'est qu'ils ne vont pas chercher leurs directives à Londres, mais les trouvent dans leur intérêt".

Presque tous les pays neutres mentionnés par mon ami, poursuit M. Lapointe, ont été écrasés. Ils ont enduré et ils endurent encore des souffrances terribles et sans nombre. Herr Hitler s'est chargé de répondre d'une façon brutale et barbare à l'argument de mon ami qui, cependant, semble persister dans sa politique de neutralité.

Je demande au député de me dire s'il existe dans le monde un autre endroit où un citoyen d'un pays en guerre, membre d'une assemblée législative, pourrait faire un discours tel que celui qu'il a prononcé hier tout en continuant à jouir de la protection des institutions libres qui font la gloire et l'orgueil d'un Parlement britannique.

L'Action Catholique

"Fort heureusement, j'ai lu ce matin un éditorial publié hier dans un journal de la ville de Québec, **l'Action catholique**, qui n'est certainement pas un journal de parti.

Je vais en lire le texte original et j'en conseille la lecture à mon ami. Il y est question de certains articles publiés la semaine dernière dans **Life**, périodique des Etats-Unis:

"Si bête soit-il, le geste de **Life**, comporte pour nous tous une leçon: celle de la prudence et de la discrétion. **Life** a menti, c'est évident. Mais si nous n'avons pas nos Lindberghs, il est néanmoins certain que nous ne comprenons pas tous aussi bien la situation. Et, comme chez tous les peuples belligérants, il se rencontre ici des éléments moins "dans la guerre" que les autres.

"Des agressions comme celle de **Life** doivent nous rendre prudents. Il suffit d'une seule parole échappée dans la presse, à la tribune, dan ses cercles sociaux ou même dans une conversation ordinaire, pour nous donner une fausse figure aux yeux de l'univers, quand un journal ou une revue en fait un usage malhonnête ou maladroit.

"S'il en est qui n'ont pas encore compris l'extrême gravité de l'heure pour le monde, pour l'Amérique, pour le Canada et pour la race canadienne-française, nous les supplions de réfléchir un peu. Aux heures de danger, la légèreté prend un caractère criminel.

"Puisque nous sommes épiés par des gens qui ne se font pas faute de dénaturer nos propos, retenons toute parole dont le sens, torturé au gré d'un désir malin, pourrait nous représenter pour ce que nous ne sommes pas. Même en voulant servir les siens, on peut leur nuire, faute d'une discipline inspirée par la prudence, la sagesse et le sens des réalités. Jamais il n'a été nécessaire comme aujourd'hui de tourner la langue sept fois avant de parler".

Tâche plus difficile

Mon honorable ami a traité deux sujets sur lesquels je suis d'accord avec lui, mais je crains que tout son discours ne constitue l'un des arguments auxquels il me faudra répondre quand je combattrai les défenseurs de cette politique que je ne veux pas accepter. Au lieu d'aider, il nuit grandement. Est-ce là ce qu'il désire?

J'ai l'intention d'adresser bientôt quelques mots à ma province, à la radio. En attendant, je désire désavouer les paroles et les opinions du député. Son discours rendra peut-être plus difficiles ma tâche et celle de mes collègues. Son geste va encourager les quelques individus mal inspirés qui prennent une attitude si déplorable dans la situation actuelle, mais nous ferons notre devoir et nous continuerons d'accomplir la tâche à laquelle nous nous sommes consacrés.

Et je me permets d'affirmer au député de Beauharnois que nous maintiendrons dans notre province l'excellent esprit d'union et d'harmonie qui a permis au Canada d'accomplir une grande oeuvre depuis le début des hostilités.

La flotte des Etats-Unis doit assurer la sécurité des mers

WASHINGTON — Le secrétaire de la guerre dans le gouvernement des Etats-Unis, M. Henry Stimson, a demandé, au cours d'un discours à la radio, que la marine de guerre des Etats-Unis soit utilisée immédiatement pour assurer la sécurité des mers aux navires qui vont livrer des munitions à l'Angleterre.

Il a dit au peuple que les Etats-Unis ne posséderaient pas avant au moins un an la flotte et l'aviation de guerre qu'il leur faudrait pour se défendre contre les puissances de l'axe, si celles-ci étaient victorieuses. Il a soutenu qu'il ne serait pas sage de courir le risque d'une défaite de l'Empire britannique parce qu'après cette défaite, si elle se produisait, les Etats-Unis resteraient complètement seuls dans un monde fasciste et n'auraient ni les alliés naturels ni l'équipement militaire grâce auxquels ils pourraient être victorieux.

Efforts insuffisants

M. Stimson a ajouté que les efforts que les Etats-Unis ont faits jusqu'ici pour garantir une victoire aux nations britanniques s'avèrent insuffisants et que la marine de guerre anglaise, laquelle depuis un siècle assure presque à elle seule la défense du continent américain, est menacée de perdre le contrôle qu'elle avait sur l'Atlantique.

Si nous laissons passer, a-t-il dit, l'occasion que nous avons, en ce moment, en joignant notre marine de guerre à la flotte anglaise, de devenir une puissance victorieuse dans le conflit mondial, notre flotte ne deviendra plus qu'un facteur secondaire dans les affaires de la terre.

Comme en 1917

M. Stimson a comparé la guerre sous-marine impitoyable que l'Allemagne livre actuellement dans l'Atlantique à la guerre sous-marine qu'elle livra durant la première grande guerre. Il a ajouté: "C'est parce que la guerre sous-marine de 1917 violait toutes les lois et toutes les règles de l'humanité que le président et le Congrès des Etats-Unis prirent alors les armes pour défendre la liberté des mers. Aujourd'hui, l'Allemagne, par les mêmes moyens illégaux, cherche non seulement à effrayer nos vaisseaux, au point de les empêcher de commercer dans l'Atlantique, elle va plus loin encore. Elle a créé une zone de guerre dans les eaux de l'hémisphère occidental, une zone de guerre dans laquelle elle nous interdit d'entrer. Hitler a non seulement violé toutes les règles du droit international, mais il vient poursuivre son activité illégale jusque dans notre hémisphère".

Churchill obtient un vote de confiance presque unanime

LONDRES — La Chambre des Communes a accordé un vote de confiance presque unanime au premier ministre Winston Churchill après qu'il eut révélé que près de 500,000 soldats impériaux sont prêts à faire face aux armées de l'Axe dans le Proche-Orient et que la Grande-Bretagne compte obtenir assez de nouveaux navires marchands des Etats-Unis pour poursuivre la bataille de l'Atlantique en 1942.

M. Churchill a encore fait la déclaration suivante: "Nous entendons défendre jusqu'à la mort et sans aucune pensée de retraite la Grèce et Tobrouk".

447 contre 3

Le vote, qui mettait fin à un débat de deux jours sur les revers subis par la Grande-Bretagne au nord et au sud de la Méditerranée, a été de 447 à 3. Le débat a été marqué par un duel oratoire



Winston Churchill

assez vif entre le premier ministre et M. David Lloyd George, qui fut premier ministre au temps de la dernière guerre.

C'est avec confiance que le premier ministre a déclaré que "nous avons toutes les raisons de croire que nous réussirons à tenir la vallée du Nil, Suez et Malte." Le général Archibald Wavell, dit-il, a sous ses ordres en ce moment près d'un demi-million d'homme. J'ai reçu des Etats-Unis des assurances que l'on construira aux Etats-Unis un nombre de navires marchands qui, ajoutés à ce que nous donnera notre propre programme de construction et de réparation, devrait nous permettre de franchir l'année 1942.

L'aide des Etats-Unis

Nous avons besoin d'une aide beaucoup plus considérable des Etats-Unis, dit le premier ministre, et je crois que nous allons l'obtenir. Je ne puis concevoir que quelqu'un puisse douter que la victoire couronnera la grande cause que nous servons. Nous n'avons pas lieu de craindre la tempête. Qu'elle fasse rage! Nous n'en sortirons pas moins!

M. Churchill a encore dit qu'il ne voyait aucun profit à disserter longuement "sur la triste et sordide histoire de ce qui se passe à Vichy".

La Chambre des Communes approuve le budget

OTTAWA — Lundi soir, la Chambre a adopté à mains levées le budget avec les nouvelles taxes. Deux amendements présentés par les groupes de la Démocratie nouvelle et des C.C.F. ont été rejetés.

Trois enfants brûlés vifs à Sioux Lookout

SIOUX LOOKOUT, Ont. — Les trois petits enfants de M. et Mme L. Barton, de Red Lake, Ont., ont été brûlés vifs dans l'incendie de la demeure familiale, jeudi après-midi.

Mme Barton, après avoir nettoyé le dessus de son poêle avec une matière fluide, y avait allumé le feu, laissant le bas ouvert pour faciliter le tirage. Puis elle était allée à la pompe où elle s'était attardée à parler avec une voisine. A son retour, la cuisine était en feu et elle se brûla grièvement dans une vaine tentative pour sauver ses enfants: Noël, cinq mois; Edith, un an et demi, et Anita, trois ans, restés seuls à la maison.

Une réduction possible de 30 pour cent

L'hon. D. L. Campbell, ministre de l'agriculture du Manitoba, estime que la réduction des emblavures de blé dans la province pourra atteindre 30 pour cent.

En plus de la pression d'Ottawa en faveur d'une diminution, le temps pluvieux a retardé les semailles du blé dans de nombreuses parties de la province.

L'an dernier, l'étendue semée en blé au Manitoba était de 2,500,000 acres. M. Campbell estime que pour cette année, elle ne dépasserait pas 2,500,000 acres.

OTTAWA — Les énumérateurs désignés pour le recensement décennal passeront aux portes non pas le 2 juin, comme on l'avait d'abord décidé, mais une dizaine de jours plus tard. On laissera la voix libre aux solliciteurs de l'emprunt de guerre.

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 7 mai

Les forces impériales britanniques ont repoussé les armées de l'Irak des positions qu'elles occupaient autour de l'aérodrome de Habbaniyah, à l'ouest de Bagdad. Elles ont de plus enlevé un poste important le long du "pipe line" allant de l'Irak à la Palestine.

De fortes escadrilles de bombardiers britanniques se sont attaquées cette nuit à Hambourg, le grand port de l'est de l'Allemagne.

Le secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, Henry-L. Stimson, a proposé que la marine de guerre des Etats-Uns protège les armes et les munitions expédiées à la Grande-Bretagne. Il a averti l'Allemagne que les Etats-Unis "ne flancheront pas et ne permettront pas que ces armes et ces munitions aillent au fond de l'Atlantique".

M. Angus Macdonald, ministre de la Marine, a annoncé, aux Communes, cet après-midi, qu'on craignait que 75 militaires soient au nombre de ceux qui ont perdu la vie dans le coulage d'un navire.

Jeudi 8 mai

La situation est calme en Irak, à l'aéroport de Habbaniyah et au port de Bassora, depuis que l'encerclement de Habbaniyah a été rompu il y a deux jours. Les tirailleurs de l'Irak continueraient cependant à déployer quelque activité à Habbaniyah.

Les patrouilles anglaises sont aux prises aujourd'hui avec des formations allemandes au-dessus de la Manche et l'activité qui se déploie rappelle les grandes opérations aériennes de jour de l'automne dernier. Les chasseurs de nuit de la R.A.F. se sont dépassés la nuit dernière en descendant 22 appareils allemands.

On a descendu en tout 73 appareils allemands depuis le début du mois de mai.

La R.A.F. bombarde avec succès Berlin. Les autorités nazies admettent au moins 94 tués et blessés et 35 disparus.

Vendredi 9 mai

Les débris des éléments dissidents de l'armée iraquienne qui a attaqué Habbaniyah se sont retirés sur Ramadi et Falluja, à 12 et 22 milles de là.

La plus formidable armada aérienne jamais assemblée pour une même attaque a fait pleuvoir, la nuit dernière, des milliers et des milliers de bombes incendiaires et des centaines de tonnes de bombes explosives sur les ports allemands de Hambourg et de Brême. On croit que de 300 à 400 avions ont participé à ces attaques massives.

L'Amirauté annonce aujourd'hui que le croiseur anglais Cornwall, de 10,000 tonnes, a coulé un corsaire allemand dans l'océan Indien. Le navire anglais a libéré 27 marins anglais prisonniers à bord du corsaire et recueilli 53 survivants de l'équipage allemand.

Le premier ministre du Portugal, M. Antonio de Oliveira Salazar, a déclaré que le Portugal entend défendre ses possessions de l'Atlantique contre toute agression et qu'il avait reçu des Etats-Unis l'assurance que l'on respecterait la souveraineté portugaise.

Samedi 10 mai

Les forces britanniques en Irak dispersent si bien les insurgés que les chefs du mouvement anti-britannique se réfugient en Syrie.

L'Amirauté britannique a annoncé aujourd'hui que pour les quatre premiers mois de 1941, les navires alliés et neutres coulés, (368 navires) forment un total de 1,617,359 tonnes.

Le ministre de la Défense nationale annonce que le service de garnison des troupes canadiennes en Islande s'est terminé récemment lorsque d'autres troupes impériales ont relevé les Cameron Highlanders d'Ottawa.

Les avions allemands, profitant de la pleine lune, jettent des milliers de bombes explosives et incendiaires au coeur de Londres. L'abbaye de Westminster, l'édifice du parlement et le British Museum sont sérieusement endommagés. Trente-trois appareils ennemis ont été abattus.

Dimanche 11 mai

Les raids aériens sur l'Angleterre se sont faits la nuit dernière en formations dispersées. Quarante secteurs ont été bombardés, mais il n'y a eu nulle part d'attaques concentrées et Londres a été épargné.

Un vaisseau allemand qui ravitaillait un pirate nazi et un bateau-citerne norvégien capturé par ce dernier ont été interceptés et coulés dans l'océan Indien par un croiseur australien et un croiseur néo-zélandais.

Lundi 12 mai

Samedi et dimanche, 40 bombardiers allemands ont été abattus la nuit, portant le total à 131 pour ce mois. En y ajoutant les 36 descendus de jour, cela fait 167. Les dommages sont relativement légers, sauf en un ou deux endroits.

La R.A.F., pour la seconde nuit consécutive, a martelé les deux bases sous-marines de Brême et de Hambourg.

Mardi 13 mai

Les raids aériens sur la Grande-Bretagne ont été sur une échelle réduite la nuit dernière. La R.A.F. a attaqué Mannheim, Cologne, Coblenz, Ostende et Dunkerque.

Croquis de chefs

Le colonel P.-A. Piuze, grand prévôt du Canada

Au cours de la dernière guerre, le célèbre 22e bataillon a renouvelé plusieurs fois ses effectifs et c'est ainsi que d'autres unités canadiennes-françaises ont participé à sa gloire. Un des bataillons de renfort fut le 189e, recruté et commandé par un lieutenant-colonel de 26 ans, qui donna au "Vingt-Deux" et aux Canadiens français leurs deux "Victoria Cross": le capitaine Jean Brillant, V.C., M.C., et le caporal Joseph Keable, V.C. Le jeune lieutenant-colonel — le plus jeune du Canada à cette époque — est aujourd'hui le colonel Philippe-Auguste Piuze, grand prévôt du Canada.

Colonel P.-A. Piuze

Le poste de chef de la police militaire exige d'un homme qu'il connaisse à la fois l'administration de l'armée, de la police et des prisons. Le colonel Piuze possède cette rare expérience et il est tout aussi bien désigné aujourd'hui pour diriger la Prévôté qu'il l'était en 1915 pour lever un bataillon dans les comtés du bas du fleuve.

Piuze est un nom polonais. L'arrière-grand-père du colonel, le Dr Liveright Piuze, naquit à Varsovie en 1754, et partit tout jeune pour les Indes orientales; les hasards du voyage, cependant, firent qu'il n'y arriva jamais et devint pharmacien à Philadelphie. La révolution américaine précipita le Dr Piuze dans une série d'aventures plus extraordinaires les unes que les autres, qu'il a d'ailleurs racontées lui-même dans ses mémoires, publiés par le Bulletin des recherches historiques. Finalement, il passa au Canada, reçut un brevet de chirurgien du gouverneur Carleton et s'établit à la Rivière-Ouelle en 1781. Il épousa une Canadienne française et eut 14 enfants. C'est d'ailleurs une tradition dans la famille, car le colonel lui-même est le père de quatre garçons et de huit filles.

Le colonel Piuze naquit à la Rivière-du-Loup, en 1888, et reçut son éducation au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et à Saint-Michaels College, Toronto. En 1911, il épousa Mlle Anita Chassé et en secondes noces, en janvier de cette année, Mlle Jeanne Hamel, de Québec.

Les débuts du colonel Piuze dans l'armée remontent à 1910, alors qu'il entra comme sergent dans le 89e régiment, Témiscouata-Rimouski, devenu par la suite les Fusiliers du Bas-Saint-Laurent. Sa vie de famille et sa vie civile — il fut assistant-gérant de la compagnie d'assurance La Protection et s'occupa aussi du commerce du bois pendant cinq ans— n'empêchèrent pas le jeune homme d'affaires de la Rivière-du-Loup de s'intéresser activement aux choses militaires. Déjà, il organisait la première batterie d'artillerie dans le bas du fleuve et en prenait le commandement comme major.

Lorsque la première guerre éclate, il entre dans l'active et on le nomme officier recruteur pour les comtés de Rimouski, Matane et Gaspé. A vingt-six ans, comme on le sait, il est appelé à commander le bataillon qu'il a levé. Le 189e traverse outre-mer en 1916 et, après Courcelette, la moitié de son effectif est versé au "Vingt-Deux". Le jeune officier est attaché à ce bataillon pendant quatre mois et est rappelé en Angleterre, en janvier 1917, pour travailler à l'organisation du 150e bataillon. Il rétrograde volontairement au rang de major pour servir comme commandant en second sous les ordres du lieutenant-colonel Hercule Barré. En octobre 1917, il reprend son grade et revient au Canada commander le 1er bataillon de réserve, 2e régiment de Québec. Il finit la guerre comme assistant adjudant général du district militaire no 5, Québec.

Après l'armistice, le colonel Piuze décide de rester dans la force permanente et continue d'exercer les fonctions d'assistant adjudant et quartier-maître général au district no 5 jusqu'en 1927, alors qu'il est nommé préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. En 1935, il est le délégué canadien au congrès international des prisons à Berlin. En 1937, "après dix ans de pénitencier", comme il dit lui-même en blaguant, il est nommé commissaire de la Sûreté provinciale du Québec et, en mai 1940, commissaire des prisons de la province. En septembre de la même année, il reprend l'uniforme pour devenir grand prévôt de l'armée canadienne, avec le grade de colonel.

La Prévôté, dont les quartiers-généraux sont à Ottawa, a pour fonction de maintenir la discipline chez les militaires dans les camps et dans les villes. Son effectif de trois mille hommes est divisé en douze compagnies réparties par tout le pays. Elle fournit aussi les officiers et sous-officiers des camps d'internement et maintient 21 casernes de détention régionales. Sous sa juridiction, moins immédiate cependant, tombent les quatre compagnies de prévôts de l'armée canadienne outre-mer. Les soldats de ce corps d'élite sont choisis moins pour leur force physique que pour leur jugement, et le mot d'ordre que le colonel Piuze leur a donné est: "Mieux vaut prévenir que punir". D'ailleurs, une police militaire dirigée par le père de douze enfants et le grand-père de cinq petits-enfants ne saurait être qu'humaine et bienveillante.

Le 1er mai à Lyon

LYON, France — Les fêtes du premier mai ont revêtu à Lyon une solennité exceptionnelle. Elles ont commencé par une messe célébrée à neuf heures à l'église de l'Immaculée-Conception à laquelle assistaient les personnalités de la ville. Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a présidé la cérémonie. Dans la nef comble, de nombreux ouvriers assistaient à cet office particulièrement destiné aux travailleurs. A l'Evangile, le cardinal prononça une brève allocution au cours de laquelle il souligna combien cette fête revêt un aspect nouveau, car grâce au Maréchal, c'est celle de la concorde nationale. Il rappelle les encycliques de Léon XIII et de Pie XI relatives aux conditions des travailleurs et il insiste sur les devoirs des patrons envers les ouvriers. Il faut que les Français, dit-il, de toutes les classes marchent dans l'union et la concorde "afin de bâtir sur les traditions passées, la cathédrale de l'avenir". En terminant, le cardinal Gerlier invoqua la Vierge Marie dont le mois commençait le même jour pour qu'elle soutienne le maréchal Pétain dans son oeuvre.

Pour nourrir la France inoccupée

WASHINGTON — Les Etats-Unis viennent de convenir provisoirement de permettre au gouvernement de Vichy d'acheter deux cargaisons de blé par mois pour nourrir la France inoccupée: c'est l'ambassadeur français à Washington, M. Gaston Henry-Haye, qui a annoncé la nouvelle après avoir rendu visite au sous-secrétaire d'Etat, M. Sumner Welles. Il a ajouté que l'on acquitterait ces achats à même les fonds français immobilisés aux Etats-Unis. M. Welles aurait dit à M. Henry-Haye que l'accord vaudrait "aussi longtemps que la situation générale ne changerait pas".

Vichy a modifié ses lois d'enseignement religieux

Ceux qui prétendent que le conflit européen ne nous regarde pas feraient bien de constater avec quel soin les propagandistes nazis s'efforcent, depuis quelque temps, de nous faire croire qu'Hitler s'est constitué le champion du catholicisme. Ils feraient bien aussi de se rappeler l'empressement que la presse allemande manifesta, dès l'avènement du régime de Vichy en France, pour propager aux quatre coins du monde catholique la nouvelle que le gouvernement Pétain allait redonner à la religion catholique la place qui lui convient dans l'enseignement. Dans le premier cas, Berlin croit pouvoir gagner les catholiques à la cause du Fuehrer; dans l'autre, il veut nous convaincre que le gouvernement de Vichy est autorisé par l'Allemagne à remettre la religion en honneur dans les écoles de la France non-occupée. Instinctivement, ces trucs de propagande déplaisent aux gens avertis, mais ils peuvent ébranler les naïfs. En temps de guerre comme en temps de paix, c'est au Vatican qu'il faut aller chercher la vérité, plutôt que dans les textes savamment cuisinés de Goebbels.

"The Universe", publication catholique d'Angleterre, nous informe de ce qui suit:

"Dans une émission destinée aux Canadiens français, le poste de T.S.F. du Vatican fait écho à une protestation du journal "La Croix", publié en France non-occupée, relativement à l'enseignement religieux dans les écoles. Textuellement, le speaker de Radio-Vatican nous apprend que "la loi du 6 janvier 1941, qui a trait à l'enseignement religieux dans les écoles, a été modifiée, selon une information que nous communique le journal catholique français "La Croix".

"Cette loi permettait l'enseignement religieux dans les écoles, afin que les enfants qui habitent loin des églises puissent recevoir cet enseignement régulièrement, et sans être tenus de passer leurs vacances à suivre des cours d'instruction religieuse, pour reprendre le temps perdu. Cette permission d'enseigner la religion à l'école vient d'être supprimée. De plus, les membres d'ordres religieux n'ont plus le droit de conférencier sur le culte. Le journal "La Croix" regrette cette décision et laisse poindre son mécontentement. Il exprime l'espoir que la restriction imposée par le gouvernement de Vichy ne sera pas suivie par d'autres du même genre".

Retraçons la provenance de l'information: "The Universe", journal catholique d'Angleterre dont la publication a l'entière et enthousiaste approbation du cardinal Hinsley comme celle du Saint-Siège, rapporte un propos de Radio-Vatican diffusé en français et destiné au Canada, et ce propos est tiré du journal catholique français "La Croix", qui est fort avantageusement connu ici. La parenté spirituelle de ces trois organes d'information ne fait donc pas de doute, et l'on aurait tort d'afficher un air sceptique en face de la nouvelle dont il est ici question.

La conclusion à tout cela, c'est que le maréchal Pétain, malgré ses excellentes dispositions à l'égard des catholiques, est empêché d'y donner suite. Car, ne l'oublions pas, l'enseignement catholique ne cadre nullement avec les visées païennes des Nazis, et comme ceux-ci dominent la France non-occupée tout autant que l'autre, il ne faut pas s'étonner des restrictions apportées par Vichy à l'enseignement religieux dans les écoles du territoire qui est (en apparence purement) soumis à sa juridiction.

Journée d'Etude des Caisses Populaires de la Rivière Rouge

SAINT-JEAN-BAPTISTE, Man. —Le dimanche 11 mai, à 2 h. 30 de l'après-midi, eut lieu à Saint-Jean-Baptiste une assemblée des directeurs et officiers des différentes Caisses populaires de la Rivière-Rouge. La salle était décorée de cartes indiquant le fonctionnement et les principes de la Caisse populaire et de la Coopération; ces cartes si significatives étaient l'oeuvre de M. le curé de Saint-Jean-Baptiste.

M. Léo Péloquin, président de la Caisse de Sainte-Elisabeth, présida l'assemblée. M. Ovila Sabourin, gérant de la Caisse de Saint-Jean-Baptiste, fut nommé secrétaire. M. le président souhaita la bienvenue à tous et fit l'appel des différentes caisses.

On procéda immédiatement à la lecture des rapports. M. Ovila Bissonnette, de Saint-Joseph, lut le rapport sur le comité de surveillance; il fit ressortir son rôle de vérificateur et de surveillant et montra aussi qu'il doit faire observer les lois et règlements, convoquer des assemblées générales, suspendre des officiers.

A la suite du rapport, on procéda à la discussion. On fit surtout la distinction entre le rôle du comité de surveillance et celui de crédit.

Durant cette discussion, Son Excellence Mgr Yelle, accompagné de M. le curé Caron, vint nous honorer de sa visite et nous dire des paroles d'encouragement. Son Excellence félicita les caisses présentes du bon travail qu'elles font, insista sur la nécessité d'étudier afin de mieux comprendre, et fit remarquer aussi que l'Eglise encourage la coopération parce qu'elle est la conséquence de la vraie charité chrétienne. Son Excellence mentionna aussi que l'Eglise parle par la voix de ses évêques qui sont représentés dans les paroisses par le clergé et non par d'autres. Se mettre en garde donc contre ceux qui interprètent la volonté de l'Eglise sans en avoir l'autorité.

M. Adélard Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, donna le rapport sur le comité de crédit. Celui-ci est tenu au secret absolu. Il a le pouvoir et le devoir d'accepter ou de refuser les prêts. Il doit prendre toute précaution. Il doit prendre des garanties matérielles, mais surtout considérer l'honnêteté. On procéda ensuite à la discussion. Comme entr'acte, nous avons eu des vues sur les mouvements coopératifs des provinces maritimes, qui nous furent présentées par M. Friesen, de la Fédération Agricole du Manitoba.

M. Chaput, de Saint-Adolphe, donna le rapport sur les fonctions du gérant. Il doit tenir les livres au jour le jour et avec ordre, avoir à coeur de plaire à tout le monde, donner les rapports mensuels et annuels, déposer l'argent en banque, voir à faire remplir les formules requises.

M. Péloquin, président de l'assemblée, donna un rapport sur le bureau des directeurs: leur travail est très important et contrairement au rôle de la surveillance et du crédit, son travail est plutôt positif; il doit faire avancer la Caisse, inviter les gens à se grouper, augmenter le capital, converser avec les membres, voir aux cercles d'études, aux assemblées générales, réveiller les membres inactifs, intéresser les enfants. Il a mentionné que l'étude est absolument nécessaire autant après sa fondation qu'avant.

M. l'abbé Couture nous avait expliqué, au commencement, le but de cette assemblée. C'est de se rencontrer, de se connaître, de rendre nos idées plus uniformes, ce qui assurera le succès de nos mouvements coopératifs dans la province.

Il termina l'assemblée en félicitant l'auditoire et en l'encourageant à continuer.

Il y a un an

LONDRES — Le dix mai marquait le premier anniversaire de l'invasion des Pays-Bas et de la Belgique par les Allemands. Ces deux pays ont des gouvernements à Londres et poursuivent la lutte contre l'ennemi commun.

Le 10 mai, le premier ministre M. Churchill, a adressé aux chefs des gouvernements hollandais et belge un message de gratitude, pour l'appui qu'ils fournissent à la Grande-Bretagne.

Au ministre des affaires étrangères du Luxembourg, M. Churchill a également adressé un message de sympathie et d'admiration.

Pierre Claudel à New-York

NEW-YORK — A son arrivée à New-York, Pierre Claudel, fils de l'écrivain et ancien ambassadeur Paul Claudel, a déclaré:

—Je suis avec le maréchal Pétain, et je crois que toute la nation est avec lui. Il accomplit un magnifique travail.

M. Claudel était prisonnier des Allemands depuis juin 1940 à la suite de sa capture dans la ligne Maginot. On lui a rendu sa liberté en raison des services qu'il a rendus comme interprète dans un camp de 7,000 prisonniers français à Châlons-sur-Marne. Il a dit qu'il n'a pas à se plaindre du traitement dont il a été l'objet de la part des Allemands.

Le cinquantenaire de "Rerum Novarum" en France

LYON — Au cours des Semaines sociales en France qui ont pour but de développer et de faire rayonner la doctrine sociale de l'Eglise, les catholiques célébreront avec éclat le 15 mai le cinquantenaire de l'Encyclique "Rerum Novarum" du Pape Léon XIII. Dans cet appel pour la réforme des institutions et des moeurs, le Pape montrait la voie, l'ordre social chrétien. Au cours d'un salut solennel, le cardinal Gerlier prononcera un discours sur "l'Eglise et le problème social".

Les pertes australiennes en Grèce

CANBERRA, Australie — Le ministre de l'armée, M. Percy Spender, a déclaré que les pertes totales des Australiens en Grèce, — tués, prisonniers ou disparus, — n'atteindraient probablement pas 3,000 hommes. Les effectifs du corps australien étaient de 16,000 hommes.

LIVRES CANADIENS

Reflets d'Amérique

par M. Edouard MONTPETIT

Le dernier livre de M. Edouard Montpetit, **Reflets d'Amérique**, récemment publié par les Editions Bernard Valiquette, nous montre son auteur fidèle aux préoccupations nationales qui ont profondément marqué toute son oeuvre.

Les relations quotidiennes avec le peuple américain restent un des problèmes essentiels du peuple canadien-français, toujours soucieux de garder son intégrité. Les échanges constants, et de toute nature ne doivent cependant se faire que sous bénéfice d'inventaire. Et cet inventaire de l'apport américain forme précisément l'objet du livre entièrement inédit de M. Montpetit.

"Il est facile, écrit M. Montpetit dans son **introduction**, de décrire ce grand pays, de louer ou de blâmer ses audaces; il est plus difficile d'expliquer le peuple américain. Les sociologues redoutent la complexité du problème et quelques-uns, au moment d'entreprendre la tâche, se demandent même s'il existe un peuple américain ou, tout au moins, si les masses qui le composent se réduisent à l'analyse.

"Or, le Canada est, sous plusieurs aspects, un décalque des Etats-Unis: issu d'une aventure identique, il résulte des mêmes artifices. Si bien que l'on peut aussi se demander s'il existe un peuple canadien, puisque, constitué de la même façon que les Etats-Unis, il a couru, avec moins de diversité et de force, les mêmes chances de formation et de croissance.

"Quelle entreprise plus périlleuse encore de comparer deux pays en construction, deux peuples qui évoluent; de chercher comment agissent l'une contre l'autre deux âmes imprécises!

"Mon dessein est moins ambitieux: il se borne à marquer quelques rapports entre les Etats-Unis et le Canada français. Si l'un des termes: qu'est-ce que les Etats-Unis? est compliqué, l'autre est simple. Le groupe canadien-français est resté homogène. Son unité remarquable est vieille de trois siècles, ce qui compte en Amérique. Ses traits sont nets. Il forme un pivot de comparaison".

Ce simple passage suffira amplement à montrer tout l'intérêt d'un tel livre, où M. Montpetit apporte les directives nécessaires, avec son habituelle persuasion et son autorité reconnue. Quant au style, cet ouvrage ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé et tout notre public connait déjà avec quelle élégance, quelle clarté M. Montpetit a toujours abordé l'étude des problèmes les plus complexes et les plus ardus.

Reflets d'Amérique, par M. Edouard Montpetit, est publié par les Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et se vend $1.00 l'exemplaire chez l'éditeur et dans toutes les bonnes librairies.

La vie de l'esprit au Canada français

par Mgr Emile CHARTIER, vice-recteur de l'Université de Montréal

Le dernier ouvrage de Mgr Emile Chatrier que les Editions Bernard Valiquette viennent de publier, intitulé **"La vie de l'esprit au Canada français"**, a été magnifiquement accueilli par tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement littéraire.

Depuis le temps que se pose cette question: "Avons-nous une littérature canadienne?", nulle réponse n'avait été aussi éloquente que celle que nous offre Mgr Chartier dans son intéressant volume.

Nul n'était d'ailleurs mieux qualifié que l'érudit vice-recteur de l'Université de Montréal pour présenter une étude aussi approfondie et aussi documentée de notre littérature depuis le début de la colonie jusqu'à nos jours.

Après un bref aperçu sur la période s'étendant jusqu'à la conquête anglaise, qui nous est présentée sous le titre de "Littérature pré-canadienne", l'auteur nous montre le développement de nos lettres qu'il divise en diverses époques couvrant le lendemain de conquête, l'éloquence parlementaire et le journalisme, l'histoire et l'idée nationale, la littérature politique, économique et sociale, etc.

C'est ainsi que nous voyons défiler sous nos yeux les différentes écoles qui se sont succédé jusqu'à nos jours: l'école patriotique ou épique de Québec, l'école littéraire ou lyrique de Montréal, l'école régionaliste, les survivances françaises dans les arts et les lettres, etc...

Ce sujet tant controversé fait l'objet d'une analyse très poussée. Cet ouvrage deviendra vite indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire et à l'évolution des idées au Canada français.

"La vie de l'esprit au Canada français", un fort volume de plus de 300 pages, est en vente au prix de $1.25 l'exemplaire ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Aux mains des Allemands

NEW-YORK — Le Post de New-York dit dans une information que le service diplomatique italien aux Etats-Unis a cessé d'exister comme corps indépendant. Tout est passé aux mains des Allemands: courrier diplomatique, fonds, personnel.

Les Italiens occupent encore leurs bureaux et ont encore le plus nombreux personnel de tous les pays étrangers, sauf le Mexique, mais ils ne peuvent rien faire sans l'approbation allemande.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 2

Le Québec pro-axiste? . . .

D'aucun parmi nos lecteurs auront peut-être lu l'article paru récemment dans l'hebdomadaire "Life" et portant la signature d'un certain Elliott Janeway. Type parfait du magazine américain où le "Sex appeal" ne le cède qu'aux révélations fantastiques, "Life" a peu de valeur, surtout au point de vue de sûreté de jugement. Aussi bien, nous aurions négligé de relever quelques-unes des nombreuses faussetés qui pullulent dans cet article, si l'auteur n'avait poussé la sottise jusqu'à attaquer injustement les nôtres de la province de Québec.

Après avoir essayé de démontrer comment le président Roosevelt entend traiter Hitler, le dit Janeway en arrive à parler du Canada, du premier ministre canadien, l'honorable Mackenzie King, et du groupe français. C'est alors qu'il en laisse échapper de belles.

Citons quelques extraits qui permettront de juger de la valeur de l'article. "Le Canada, d'autre part, n'a pas encore commencé à s'intégrer dans l'ordre nouveau de Roosevelt, et ce dernier ne s'est pas encore attaché le Canada. Toronto a donné une réception enthousiaste à Willkie. Pourtant, le Gouvernement Mackenzie King, timide et sans initiative, *continue d'être paralysé par la minorité canadienne-française, qui est franchement pro-axiste, une sorte de cinquième colonne idéale*".

Après avoir parlé du rôle que Roosevelt est appelé à jouer dans le conflit actuel, de la canalisation du Saint-Laurent, et de ses conséquences inévitables, l'auteur ajoute: "En attendant, il faut une direction sûre, et seul Roosevelt peut la donner, s'il le veut. La tâche d'Ottawa, c'est de se dégager de la courroie de transmission que l'Axe possède dans la population française de la province de Québec".

Voilà de nouveau la vieille calomnie ressuscitée: "Les Canadiens français sont franchement du côté de l'Allemagne. Ils ne veulent pas fournir leur part dans cette guerre".

Propagée par une presse fanatique, cette calomnie a été acceptée par un certain nombre de nos compatriotes de langue anglaise. Un officier de l'armée nous confiait, après avoir lu l'article dont il est question, que pareille propagande contribue à créer de sérieuses dissensions entre les différents groupes ethniques de l'armée.

On connait la tactique allemande: "Divide et impera", créer des divisions parmi les différents groupements ethniques d'un même pays afin de l'affaiblir. Nous ne serions nullement surpris si l'auteur de cet article faisait, consciemment ou non, le jeu des Allemands.

Sans être des conscriptionnistes à outrances, les Canadiens français n'ont pas hésité à faire généreusement leur part dans la guerre actuelle. En effet, parmi les régiments mobilisés au début de la guerre, c'est une unité canadienne-française, le régiment de Maisonneuve, qui fut la première à remplir ses cadres. Quatorze des unités canadiennes en service actif sont composées exclusivement de Canadiens français. De plus, environ 30 pour cent de ceux qui composent les effectifs de la marine royale canadienne sont des Canadiens français. Seule, peut-être, la force aérienne royale canadienne ne compte pas sa juste part des nôtres. La cause en est imputable à un règlement qui exige que tous les membres de cette section sachent l'anglais. Souhaitons que bientôt il y ait une escadrille composée exclusivement de Canadiens français.

Un fait étonnant, c'est que les autorités canadiennes aient laissé entrer au pays ce numéro de "Life". Heureusement, les protestations venant de députés anglais et français n'ont pas manqué à la Chambre des Communes d'Ottawa ainsi qu'à celle de Québec. Puissent-elles produire les résultats attendus! Surtout, que l'on soit en garde contre les articles à caractère fantastique de "Life".

Que les autorités canadiennes donnent une juste part dans les hauts postes militaires aux Canadiens français, et nos jeunes n'hésiteront pas à accomplir encore plus généreusement leurs devoirs de citoyens pour la défense de notre civilisation et de notre pays.

L. L.

"La Maison aux phlox"

par Michelle Le Normand

Quoi qu'on pense et quoi qu'on dise de cette pauvre littérature canadienne, elle compte tout de même quelques noms heureux autour desquels l'éloge se fait aisément unanime. A cette catégorie privilégiée appartient sans conteste Michelle Le Normand, dont la critique salue avec enthousiasme le dernier livre: **La Maison aux phlox** (1).

Pour résumer d'un mot l'impression d'ensemble que me laisse la lecture de ces quelque deux cents pages vivantes et colorées, je dirais volontiers qu'elles respirent une fraicheur printanière sans fin. En 1916, Michelle Le Normand publiait son premier volume, **Autour de la Maison**, qui fut un grand succès et une révélation. Un quart de siècle après, elle nous offre un recueil de billets, chroniques, nouvelles et croquis de même inspiration et d'exécution artistique plus achevée, qui évoque tout naturellement l'époque de ses débuts littéraires. Nous pourrions citer plusieurs noms d'écrivains de cette période, et même de moins anciens, dont la renommée naissante a connu un rapide déclin, parce qu'ils ne surent se renouveler ou s'imposer un second effort.

En puisant au riche fonds de ses souvenirs d'enfant et en regardant passer la vie autour d'elle, Michelle Le Normand continue de nous charmer, de nous distraire et de nous instruire.

(1) L'exemplaire, $1.00, dans toutes les librairies.

C'est qu'elle garde fortement imprégnée, en son âme l'image de ces jours lumineux qui l'ont marquée pour l'existence, qui l'ont dotée d'une sensibilité et d'une philosophie bien personnelles. L'inappréciable bienfait d'une enfance heureuse, saine et près de la nature, c'est qu'elle porte en elle une poésie, une leçon, un stimulant pour tous les âges de la vie. Sous une forme délicieusement simple, sobre et nuancée, la prose de Michelle Le Normand sème à tout vent l'optimisme, la bonne joie de vivre, le culte de la tradition canadienne. Et pas la moindre trace de mièvrerie, de sentimentalité larmoyante, — péché mignon de beaucoup de ses compagnes de lettres.

Le talent de cette femme-écrivain consiste avant tout, et peut-être uniquement, dans son caractère prime-sautier. C'est l'inspiration de premier jet qui lui vaut ses meilleures réussites. Aussi excelle-t-elle dans le billet, la nouvelle, la chronique, — genre essentiellement léger et éphémère, que beaucoup croient pouvoir aborder mais où peu atteignent la perfection. Les articulets de Michelle Le Normand, qui mettent une agréable note de fantaisie dans la page éditoriale du **Devoir et du Droit**, — et qu'on a lus rapidement, comme se lit d'ordinaire le contenu des gazettes, — on les savoure mieux encore dans les pages du livre, à tête reposée. Combien d'écrits de cette catégorie pourraient subir la même épreuve?

Je sais bien qu'elle a composé aussi des romans justement appréciés, mais c'est comme chroniqueuse qu'elle se place au tout premier rang. L'agencement et la conduite d'un récit romanesque, suffisamment dramatique et vraisemblable, exigent un travail laborieux et ordonné, alors que son talent, encore une fois, est essentiellement prime-sautier. Ses meilleurs romans sont ceux qu'elle réussit à comprimer dans des nouvelles de quelques pages. Il y en a plusieurs dans la **Maison aux phlox**.

A côté de ces petits drames psychologiques d'un raccourci saisissant, voici des scènes de la ville et de la campagne où l'humour de l'auteur se donne libre jeu. La mer, la montagne, le lac occupent une place de choix dans le livre de Michelle Le Normand. Elle sait regarder la nature et la rendre vivante sous nos yeux.

Dans une paisible retraite non loin du barachois de Gaspé, où elle passe l'été avec sa famille, le déclenchement de la guerre vient jeter sa note de stupeur au milieu de la sérénité du paysage.

"Un petit hangar au bord de l'eau, blanchi, avec un toit rouge, brillait devant nous de fraicheur et de joie au soleil; et à côté son ombre se découpait, nette, plaquée, dans l'herbe au bord du barachois.

"Et l'ombre et l'eau du barachois parassaient absolument solides comme la terre sous nos pieds.

"Et il me sembla que jamais nous ne pourrions oublier cette paix inouïe du paysage, au moment où déjà, là-bas, recommençaient les massacres, les courses dans le feu, le flot de sang..."

La Maison aux phlox s'ouvre par deux pages liminaires, "Délice, tourment d'écrire", qui expriment tout ce que représentent pour l'écrivain la joie de son travail et le regret des journées vides. A la fin du livre, deux autres pages, "Souhait", forment diptyque avec les premières. Michelle Le Normand y formule le voeu de finir ses jours à la campagne, dans une retraite paisible, et de fixer par écrit tout ce que lui a enseigné la vie bonne et mauvaise, puisque, pour elle, "c'est une façon de servir Dieu".

"Ah! méditer à la campagne, dans une maison aux larges fenêtres à espagnolettes, qu'on ouvre à deux battants, pour recevoir tout le vent du jour matinal...

"Et incliner ensuite son front lavé d'air pur au-dessus de la petite table où vous invite le papier encore blanc..."

Ce voeu qui n'a rien d'extravagant, puisqu'il a déjà eu plus qu'un commencement heureux de réalisation, les lecteurs et lectrices de Michelle Le Normand souhaitent qu'il s'accomplisse à la lettre, pour sa plus grande joie et la leur.

Donatien FREMONT.

Le fameux quatuor Alouette

Le célèbre groupe de chanteurs canadiens-français se fera entendre, de Montréal, dans l'émission finale de la série de Radio-Canada "Tous Canadiens", le mercredi 21 mai. On sait que cette série de treize numéros a été préparée en collaboration avec le directeur de l'information publique. L'hon. Mackenzie King parlera d'Ottawa pendant cette émission finale de "Tous Canadiens".

L'entrainement des Belges



Deux cents Belges venus de toutes les parties du continent américain reçoivent leur entrainement à Joliette, P.Q. En haut, un groupe de soldats belges regardent Roger Deneef, champion cycliste, faire une démonstration de ses derniers exploits. En bas, à gauche, le comte d'Athlone converse avec l'un des soldats belges à l'entrainement. Avec le gouverneur général sont Camille Gutt, ministre belge des finances, le baron Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, et le lieutenant Charles André, du camp de Joliette.

La Torche de la Victoire ira de Victoria à Halifax

Comme symbole de leur volonté de venir en aide à la Grande-Bretagne jusqu'à la limite de leurs ressources, les Canadiens vont promener une torche de Victoria à Halifax et la transporteront ensuite de l'autre côté de l'Atlantique jusqu'à Londres, afin de la présenter au premier ministre Winston Churchill. Cette initiative symbolique a été annoncée par l'hon. J. L. Ilsley, ministre des Finances.

Les mots suivants seront inscrits sur ce magnifique flambeau en fer forgé:

"Une partie des outils — L'Emprunt de la victoire du Canada pour 1941".

Le but de ce projet peut s'exprimer ainsi: "Le Canada passe le flambeau à M. Churchill, éclairant la route de la liberté". La torche sera promenée à travers le Canada et expédiée à M. Churchill comme message d'encouragement au peuple britannique, comme la promesse que le Canada sera avec lui jusqu'à la fin, et que la fin, en ce qui concerne les Canadiens, ne peut être autre que la victoire. La torche partira de Victoria, C.-B., le 24 mai, officiellement escortée d'un représentant de chacune des trois forces armées du Canada — la marine, l'armée et l'aviation. A Victoria, elle sera consacrée dans une grande cérémonie aux édifices du Parlement. Ensuite, à 27 autres centres civiques à travers le Canada, des centaines de mille citoyens du pays se réuniront autour de cet emblème pour participer à un programme intitulé "Jour de la torche". Lors d'une cérémonie moitié patriotique, moitié religieuse, ils répèteront un engagement de fidélité et feront la promesse de se dévouer en travaillant pour assurer la victoire, en fournissant les "outils" nécessaires à M. Churchill afin que l'Empire puisse terminer la besogne.

La torche sera transportée à bord d'un avion de bombardement, suivant un itinéraire qui sera décidé en tenant compte des terrains d'atterrissage à travers le pays. On se propose de la porter à Halifax le ou vers le 18 juin.

L'itinéraire est comme suit:

24 mai; Victoria et Vancouver; 26 mai, Lethbridge et Calgary; 27 mai, Edmonton; 28 mai, Saskatoon et Moose Jaw; 29 mai, Régina; 30 mai, Winnipeg (repos de deux jours); 2 juin, Fort William et Port Arthur; 3 juin, North Bay; 4 juin, Windsor et London; 5 juin, Brantford et Hamilton; 7 et 8 juin, Toronto; 9 juin, Belleville (aéroport de Trenton); 10 juin, Kingston; 11 juin, Ottawa; 12 juin, Montréal; 13 juin, Trois-Rivières et Québec; 14 juin, Sherbrooke (aéroport de Windsor Mills); 16 juin, Moncton et Saint-Jean, N.-B.; 17 juin, Charlottetown; 18 juin, Halifax.

Un concours littéraire sur l'histoire de Montréal

A l'occasion du troisième centenaire de Montréal, la Société des Ecrivains canadiens organise un concours littéraire ouvert à tous les élèves de langue française des écoles, couvents et collèges du Canada et réparti en deux sections: de 10 à 14 ans et de 14 à 18 ans.

Sujet: Le plus beau conte, le plus beau récit, la plus belle légende inspirés de l'histoire de Montréal.

Conditions:

1. Les concurrents ont entière liberté de traiter le sujet à leur guise, pourvu que celui-ci se rapporte à l'histoire ou à la légende de Montréal.

2. Les manuscrits, **de 2,000 mots au plus**, doivent être écrits lisiblement à l'encre sur un seul côté de la feuille. Les textes dactylographiés sont également reçus.

3. Les concurrents doivent inscrire, en tête de leur copie, leur nom, leur âge, leur adresse ainsi que le nom de l'institution qu'ils fréquentent.

4. Les textes doivent être déposés au secrétariat de la Société des Ecrivains canadiens **avant le 1er octobre 1941**. Ils demeureront la propriété de la Société.

Prix: Première section, de 10 à 14 ans: 1er prix, $25; 2e prix, cinq volumes. Deuxième section, de 14 à 18 ans: 1er prix, $50; 2e prix, $25; 3e prix, dix volumes.

En outre, si les manuscrits soumis présentent un intérêt suffisant, ils seront réunis en volume et le bénéfice de la vente sera réparti entre les concurrents dont les oeuvres auront été publiées. La proclamation des lauréats se fera en 1942.

"Relations"

Mai 1941 — Sommaire

Editoriaux: La lettre du Pape — Alcool et démocratie — Fréquentation scolaire — La canalisation du Saint-Laurent.

Commentaires: Une attaque odieuse — La voix des opprimés — Trois millions pour la presse communiste — La France catholique nouvelle — Pour une philosophie de la vie dans l'éducation.

Articles: La canalisation du St-Laurent, Joseph-H. Rainville; Le Dieu de la franc-maçonnerie, Louis-C. de Léry; Vers une agriculture plus économique, Lucien-J. Boulet; Corporatisme et justice, Louis Chagnon.

Chroniques: Le laïcat et les encycliques sociales, Joseph-Papin Archambault; Il y a dix ans, Joseph-H. Ledit; L'organisation internationale du travail, Henri Binet; Ce que donne l'école des parents, Claudine-S. Vallerand.

Horizon international: Colombie — Costa Rica — El Salvador — Mexique — République argentine.

Cinéma — Livres récents.

Le cinquantenaire de l'encyclique "Rerum Novarum"

Le quinzième jour de ce mois marquera le cinquantenaire de la publication de l'encyclique de Léon XIII intitulée "Rerum Novarum", sur "la condition des ouvriers", ainsi que le dixième anniversaire de l'encyclique de Pie XI intitulée "Quadragesimo Anno", sur la restauration de l'ordre social en conformité avec les préceptes de l'Evangile. Cette encyclique de Pie XI fut publiée à l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique de Léon XIII. Des célébrations appropriées ont été annoncées en divers endroits, à l'occasion de ce double anniversaire.

Le thème de ces deux encycliques est le même. Pie XI reprend et développe l'enseignement de Léon XIII. Emu par le triste spectacle qu'offrait, vers la fin du XIXe siècle, la multitude des ouvriers réduits à une angoissante misère et devenus pour ainsi dire les esclaves de quelques capitalistes sans conscience, Léon XIII, répondant au voeu de plusieurs catholiques de divers pays, adressa la parole à l'Eglise du Christ et au genre humain tout entier pour promulguer à nouveau la doctrine sociale de l'Evangile.

Il est à souhaiter que les fidèles s'appliquent de plus en plus à l'étude de ces deux encycliques qui contiennent des enseignements de la plus haute importance pour le bon fonctionnement de la société.

Hitler et le séparatisme

RENNES — L'occupation nazie en France travaille secrètement, mais sûrement, à redonner toute leur force aux divers mouvements séparatistes qui s'étaient formés dans le pays avant la guerre. Les Allemands ont fait revenir à Rennes, siège du séparatisme breton, les chefs du mouvement François de Bauvais et Olivier de Quimper, qui ont consenti à faire de la propagande allemande dans leur journal "Breiz Atao", le Réveil de Bretagne, écrit dans le dialecte breton. Cette feuille avait été supprimée peu de temps avant la guerre. De Bauvais avait cherché refuge en Hollande, tandis que de Quimper s'était enfui en Allemagne. Leur retour à Rennes date de l'été dernier.

Le séparatisme breton naquit dans sa forme moderne avec une certaine demoiselle Rozegg, qui projetait la formation d'un vaste Etat composé de la Bretagne, des Cornouailles, de l'Irlande et de l'Ecosse. De Bauvais se joignit à elle vers 1932 et organisa le groupe breton "Gwen ha du", le "noir et le blanc", véritable société de terrorisme dont les complots furent heureusement mis à jour. La Bretagne autonome serait composée des anciens départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure.

Héros d'hier et d'aujourd'hui

Dollard des Ormeaux n'est pas le premier en date de nos héros. Peut-être même n'est-il pas le plus grand. Mais à coup sûr il est le mieux connu, le plus populaire. Son nom surgit spontanément à la mémoire quand nous évoquons les pages épiques de l'histoire de la Nouvelle-France. C'est lui qu'on a choisi comme symbole du mâle courage et de l'esprit de dévouement, à base de foi religieuse, de notre petit peuple. On dit volontiers: héroïque, généreux comme Dollard.

Ce jeune brave, doublé d'un chrétien, était un soldat. En Europe, il avait servi dans l'armée du roi de France. Quand la nouvelle parvint à Montréal, au printemps de 1660, que les Iroquois projetaient la destruction de la petite colonie établie sur les rives du Saint-Laurent, il occupait un poste important dans la milice canadienne. D'après les Relations du temps il était "commandant de la garnison du fort de Ville-Marie". Il s'était donc entrainé au métier des armes et c'est pourquoi il a pu si bien servir son pays à un moment critique.

L'art militaire ne consiste pas à se faire tuer crânement, sans profit pour personne. Au contraire, il a pour but de ménager les vies en suivant des règles éprouvées. En guerre, il importe surtout de se bien préparer et armer, de deviner les intentions de l'adversaire et de choisir le champ de bataille qui nous est le plus favorable. Ce n'est qu'après avoir pris ces précautions essentielles qu'on doit accepter bravement les risques du combat. Bon soldat et bon officier, Dollard des Ormeaux savait cet art et c'est pourquoi son acte héroïque ne fut pas un coup de tête. Sa décision d'aller au-devant de l'ennemi, au lieu de l'attendre et de risquer la vie de toute une population, prouve qu'il était de la lignée des grands capitaines, de ceux qui savent aussi bien élaborer un plan de campagne que payer de leur personne. Les événements qui se déroulent de nos jours en Europe et placent le Canada, sur le plan international, dans une position étrangement semblable à celle qu'occupait la Nouvelle-France en 1660, font ressortir de façon frappante son génie militaire.

Sans doute comptait-on parmi la population du Montréal d'alors quelques personnes mal avisées et ignorant tout de l'art des armes, qui insistèrent pour garder derrière la palissade de Ville-Marie les braves jeunes gens qu'ils regardaient avec raison comme leurs plus sûrs défenseurs. Il est certain qu'on discuta longuement le projet de Dollard de se porter au-devant des 700 Iroquois venus du haut de l'Outaouais et de les empêcher d'opérer leur jonction avec d'autres guerriers venus du sud. Mais finalement Maisonneuve se rendit aux raisons du jeune chef et lui permit, ainsi qu'à ses compagnons, de faire le geste aussi sensé que glorieux, qui devait nous sauver. Cette décision grandit le pieux fondateur de Montréal aussi bien que Dollard. S'il avait attendu l'attaque chez lui, la colonie n'aurait probablement pas échappé au sort que lui réservaient les Iroquois.

A l'analyse, la véritable grandeur de Dollard s'avère d'ordre stratégique. Il mérite sa gloire, moins pour avoir sacrifié volontairement sa vie à une cause qu'il savait juste, que pour avoir compris qu'on ne gagne rien à attendre chez soi les coups de l'ennemi. Par sa compréhension du problème national, il est bien le précurseur et le modèle des héros du 22e et de tous ceux qui, répétant son geste à 280 ans d'intervalle, se sont volontairement rendus outre-mer pour arrêter l'invasion d'une autre armée barbare.

Certes, ce n'est pas faire injure à Dollard que de lui associer les noms de ses imitateurs modernes. Par exemple celui du lieutenant Jean Brillant, V.C., qui tint un régiment allemand en échec avec une poignée d'hommes et, bien que blessé mortellement, continua à diriger la contre-attaque. Ou celui d'un caporal Joseph Keable, V.C., Canadien français du comté de Matane, qui se battit seul contre cinquante Boches, et, les deux jambes brisées et déchiquetées par les balles, persista à faucher l'ennemi avec sa mitrailleuse, jusqu'au dernier souffle. Ou ceux encore de tels jeunes soldats, marins ou aviateurs de chez nous, qui, eux aussi, dans un élan de patriotisme et de générosité, sont allés librement au-devant de l'ennemi, pour nous défendre d'une menace pire que celle des Iroquois. Mais cette fois, plus heureux que Dollard et ses compagnons, ils y sont allés en nombre afin de n'être pas écrasés à la première rencontre et de pouvoir remporter la victoire.

Si Dollard revenait, ce n'est plus seize braves qu'il trouverait à mener à cette gloire suprême qui consiste à sauver la vie de ses frères: c'est toute une armée. Car les jeunes Canadiens d'aujourd'hui sont bien les fils de cette France qu'il aima jusqu'au don total de soi et dont il contribua, plus que d'autres peut-être, à implanter ici les traditions de bravoure intelligente et d'altruisme raisonné.

C'est pourquoi, le 24 mai prochain, méditant sur un parallèle qui s'impose, nous mêlerons dans notre admiration et notre reconnaissance les noms de Dollard et de ses émules d'aujourd'hui.

Un peuple qui professe le culte de ses héros, qui sait s'inspirer de leurs exploits et profiter des leçons qu'ils lui donnent, domine les événements. L'ennemi ne peut prévaloir contre lui, cet ennemi fût-il l'armée allemande.

La recherche, le désir, l'inquiétude, l'espérance sont ici-bas le fond de notre vie, l'homme est mort dès qu'il cesse d'espérer, de désirer et de chercher.

Le Canal de Suez et l'Afrique du Nord

La campagne des Balkans liquidée, quel va être le théâtre des prochaines grandes opérations? Les experts militaires croient au déclenchement plus ou moins rapide de la bataille pour la possession du canal de Suez et de l'Afrique du Nord. Ce sera une grosse partie pour les armées de Hitler, même avec leur réputation d'invincibilité. La présence d'un demi-million de combattants britanniques dans le Moyen-Orient, l'arrêt des divisions motorisées allemandes à Tobrouk, l'échec de la révolte pro-nazie en Irak: ce sont là autant de raisons d'espérer que l'attaque sera repoussée.

Des deux côtés on se prépare activement. Des troupes cantonnées en France, en Hollande et en Belgique, sont envoyées comme renforts en Orient, — ce qui indique une nouvelle remise des projets d'invasion. C'est par la voie des airs surtout que les hommes et les ravitaillements atteignent le désert de la Libye. Les iles grecques et italiennes servent de bases aux préparatifs de cette nouvelle campagne. Avant d'aller frapper le canal de Suez et Alexandrie, il faudra nécessairement neutraliser Malte et la Crète, où les Britanniques seront en mesure d'opposer une sérieuse résistance.

On s'est battu sur divers points en Irak, principalement autour de Bagdad et de l'aérodrome de Habbaniyah. Sauf un duel d'artillerie en ce dernier endroit, le reste a consisté en une série d'embûches et d'escarmouches. Le chef pro-nazi Rashid Ali dispose d'à peine 30,000 hommes mal équipés et mal entrainés. Il semble que quelques centaines d'avions écraseraient rapidement la révolte. Tout délai dans le rétablissement de l'ordre ne peut que favoriser une intervention allemande.

La bataille de l'Atlantique se poursuit avec la même intensité et une efficacité accrue. Le chiffre des pertes britanniques et alliées pour le mois d'avril s'élève à 488,124 tonnes, — sensiblement le même que le mois dernier. Pour trouver un total supérieur, il faut remonter à juin 1940. C'est l'époque de l'évacuation de Dunkerque et les pertes maritimes se trouvaient gonflées en conséquence; mais il faut dire que le bilan du mois dernier comporte aussi le coût d'une autre évacuation, celle de Grèce.

La situation n'inquiète pas seulement la Grande-Bretagne; elle a une répercussion profonde aux Etats-Unis. La sécurité des mers devient pour eux une préoccupation de premier ordre depuis que, dans l'intérêt de leur propre défense, ils ravitaillent les Anglais en armes et en munitions. M. Henry Stinson, secrétaire de la Guerre, dans une allocution à la radio, a exprimé l'avis que la marine de guerre de son pays devrait escorter les convois de navires marchands à destination de la Grande-Bretagne. C'est maintenant qu'elle doit remplir son rôle en barrant la route au nazisme qui s'avance. Attendre que la puissance maritime et militaire de la Grande-Bretagne soient entamées à fond, c'est s'exposer à un désastre. L'avertissement du ministre de Roosevelt sera-t-il compris à Berlin?

Dans le même temps, le sénateur Pepper allait plus loin et préconisait la saisie immédiate, d'accord avec l'Angleterre, de l'Islande, du Groenland, de Dakar, des Açores, des Canaries et des iles du Cap-Vert. Le plus étrange, c'est qu'un pareil coup d'audace, considéré comme fantastique il y a quelques semaines, peut devenir demain une réalité.

Dakar, possession française, — base maritime et aérienne vitale pour la sécurité des communications avec l'Amérique, — serait précisément en danger de tomber entre les mains de l'Axe, si les dernières nouvelles de Vichy se confirment. De source semi-officielle on a révélé que la convention d'armistice franco-allemande allait être modifiée. Le coût exorbitant de l'entretien de l'armée allemande d'occupation — 400 millions de francs par jour — serait réduit de 100 millions et les règlements de communication entre les deux zones deviendraient moins sévères. En retour, l'Allemagne obtiendrait le droit de passage pour ses troupes à travers les provinces, les territoires sous mandat (Syrie) et toutes les colonies de la France. Les négociations entre Vichy et Berlin se poursuivent et aucune décision officielle n'est encore annoncée.

Joseph Staline qui, jusqu'à présent, exerçait la dictature en Russie soviétique avec le titre modeste de secrétaire général du parti communiste, est devenu officiellement premier ministre. La raison de ce changement? On croit qu'avec la menace allemande sur la frontière soviétique, il tient à être en mesure de prendre des décisions rapides au besoin. Mais il ne faudrait pas en conclure que l'Union soviétique va se dresser contre l'Axe. Au contraire, elle cesse de reconnaître comme Etats souverains la Yougoslavie, la Belgique et la Norvège, ce qui doit être très agréable à Hitler. Tout indique une nouvelle entente prochaine entre les deux compères.

D. F.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Par décision de Son Excellence Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Simon Nivon devient curé de la paroisse de Saint-Léon. M. l'abbé Straub, curé durant de nombreuses et fructueuses années, s'est vu forcé de démissionner à cause de son état de santé. M. Nivon, qui a rempli les fonctions d'assistant depuis tant d'années, devient curé.

Le Révérend Père Pierre, Capucin, autrefois attaché au monastère de Saint-Boniface et fondateur du Tiers-Ordre ici, devient curé de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges. Il remplace le R. P. Damase, qui s'est dévoué plusieurs années au service de ses compatriotes ici et est devenu curé de Brébeuf.

Son Excellence Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Boulet, a visité les paroisses de St-Jean-Baptiste (et mission de Morris) et Sainte-Agathe dimanche dernier. Dimanche prochain, Monseigneur sera à Letellier et à Saint-Joseph.

Cours de Nutrition par Mlle Eveline Leblanc

Comme on le sait, Mlle Eveline Leblanc, technicienne du Ministère de l'Agriculture, donnera une série de cours de nutrition à St-Boniface. Les cours s'ouvriront le jeudi après-midi 22 mai et se continueront les jours suivants.

Toutes les dames de langue française de nos deux villes voudront prendre avantage de ces cours qui seront d'une actualité pratique incontestable. Mlle Leblanc est une spécialiste d'une renommée nationale. Elle a, en plus, le don de rendre son enseignement vivant et actuel. La guerre pose bien des problèmes, même dans le domaine de l'alimentation et c'est un peu à cause de cet état de choses que les ministères ont encouragé la tenue de cours spéciaux. A Winnipeg, ces cours se donnent sous les auspices du "Women's Canadian Club" et ils sont un succès. Nous, de langue française, avons demandé que les cours soient donnés en français et Mlle Leblanc a bien voulu accepter de donner une série de leçons en nutrition.

Voici les grandes lignes des cours de Mlle Leblanc:

Ouverture. Explication du programme. Leçons dans l'ordre suivant: Apprenons à connaître nos produits alimentaires pour économiser en achetant; influence de l'alimentation sur la santé; les aliments protecteurs et leur valeur; comment balancer nos menus et, au besoin, un dernier cours pour résumer les leçons données et répondre aux questions posées au cours des séances.

A l'hôtel de ville

Le rapport des vérificateurs pour l'année 1940 vient d'être terminé. Le conseil a décidé de lui donner une certaine publicité. Il est précédé d'une lettre de son honneur le maire MacLean.

Depuis 1932, la situation financière a été grandement améliorée. La dette a été réduite et des arrangements ont pu être pris pour leur paiement. Les emprunts temporaires de banque sont inexistants; malgré cela, les services généraux n'ont pas été réduits, les taxes ont subi une légère diminution. Trois nouveaux parcs ont été ouverts et sont en bonne voie d'amélioration. Plusieurs milles de rues et ruelles ont été gravelés ou asphalté. La construction de nouveaux trottoirs en ciment a remplacé les anciens en bois qui étaient une source de réparations et d'accidents.

En ces dernières années, la construction de nouvelles maisons, les améliorations sérieuses de beaucoup d'anciennes sont tout au crédit de notre ville. Son Honneur le Maire attribue ces progrès à différents facteurs combinés: bonne harmonie entre les différents éléments de la ville, bonne administration du conseil, du "Municipal Board" et des divers départements municipaux, sens du devoir civique chez les contribuables et les citoyens en général, prompt paiement des taxes.

Société St-Jean-Baptiste

A l'assemblée de l'exécutif de la Société, la visite de distingués visiteurs au Congrès de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire qui se tiendra à Winnipeg fut la question à l'ordre du jour.

Afin de donner une occasion à notre population de rencontrer ces visiteurs, il fut décidé, en accord avec les autorités diocésaines, de les recevoir le jeudi soir 29 mai dans la cour d'honneur de l'archevêché, où ils seraient invités à adresser la parole et à se mêler à notre population.

Les visiteurs attendus seraient: du Québec, l'hon. Hector Perrier, Mme Pierre Casgrain, Mme Gaudet-Smet, Mlle Renée Morin, MM. Victor Doré, B.-O. Filteau, Ph. Méthé, Emile Couture, J.-B. Lanctot, l'abbé Emile Couture, curé de Sainte-Anne de Roquemaure, P.P.; de l'Ontario, MM. Georges Bouchard et Séraphin Marion, Mlle Eveline Leblanc; de la Saskatchewan, M. l'abbé Maurice Beaudoux; de l'Alberta, M. le Dr Beauchemin.

Un programme plus complet sera publié plus tard, mais dès à présent notre population est invitée à faire bon accueil à ces distingués visiteurs et à s'intéresser aux travaux de ce congrès de l'Enseignement postscolaire.

La Jeunesse catholique de Saint-Boniface

Les jeunes renouvellent à la population de Saint-Boniface leur invitation à assister au grand bazar qui aura lieu dans la salle du Collège, les 15, 16 et 17 mai. Ils comptent beaucoup sur l'encouragement de leurs aînés pour les aider à poursuivre leur oeuvre de jeunesse catholique.

Le souper d'ouverture aura lieu le jeudi, de 6 h. à 8 h. du soir. Il sera suivi d'une course de chevaux. Venez en foule!

Mort de Mme Jean-Baptiste Côté

La population de Saint-Boniface a été vivement attristée par la nouvelle imprévue de la mort d'une des plus anciennes de notre petite ville, Mme Jean-Baptiste Côté, décédée à Montréal le 7 mai, à l'âge de 67 ans. Mme Côté (née Léonie Richard), était venue à Saint-Boniface il y a près de cinquante ans. Elle y avait suivi son époux qui y était venu tout jeune. M. Côté devint plus tard greffier de la ville et fut très en vue durant toute sa vie. Mme Côté devint bientôt une des principales ouvrières de tous les mouvements charitables et patriotiques. Elle donna généreusement de sa personne et de ses biens et fut une animatrice d'une puissance peu commune. Elle comptait un grand nombre d'amis et de protégés. Douée de belles qualités, elle s'appliqua à en faire jouir les autres.

Durant de nombreuses années, elle vécut avec sa soeur Mme Lafrance. Après la mort de M. Côté et de M. Lafrance, les deux soeurs décidèrent de retourner dans la province de Québec où elles avaient encore des membres de leur famille. Mme Lafrance mourut à Montréal. Mme Côté continua d'y vivre avec sa nièce Thérèse, qu'elle avait pris toute enfant et qui a été élevée à Saint-Boniface. Mme Côté se proposait de venir à Saint-Boniface cet été, y revoir ses vieilles amies et y passer plusieurs semaines. La mort est venue la chercher sans avertissement. Elle a succombé à une syncope de coeur, en présence de Mme Dumouchel, une de ses vieilles amies de Saint-Boniface, qui s'y trouvait en visite.

Mme Côté avait exprimé le désir d'être inhumée à Saint-Boniface, près de son époux. Le corps fut rapporté à Saint-Boniface dimanche dernier, après un service à Montréal. Les restes furent exposés chez M. Alexandre Larivière et une foule de personnes se rendirent prier au corps. Lundi matin, on chantait un service à la cathédrale de Saint-Boniface en présence d'un grand nombre d'amis. Le deuil était conduit par sa niece Thérèse et son mari (M. Dougherty). M. l'abbé d'Eschambault, chancelier, vieil ami de la famille, chanta le service. Les porteurs étaient MM. le juge J. Bernier, le magistrat H. Lacerte, J.-H.-N. Léveillé, H. Painchaud, R. Stanners et S. Dussault. L'inhumation s'est faite dans le lot de famille.

Mme Côté laisse la réputation d'une personne très charitable et extrêmement dévouée. Nos sincères sympathies à M. et Mme Dougherty et aux autres membres de sa famille.

Grotte de Notre-Dame de Lourdes

Dimanche prochain, 18 mai, à 8 h., aura lieu l'ouverture officielle de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, dans la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, à Saint-Boniface. Il y aura bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, suivie de la procession aux flambeaux. Tous sont cordialement invités.

Mort de Soeur Beaupré

Rév. Soeur Rébecca Beaupré, des Soeurs du Précieux-Sang, est décédée à Saint-Boniface le 11 mai, à l'âge de 64 ans. Elle avait 42 ans de vie religieuse.

Révérende Soeur Rébecca est la soeur de Soeur Beaupré et de Soeur St-Elzéar. Elle est la soeur des Rév. Pères Jean-Baptiste, O.M.I., Marcien et Joseph, S.J., de M. Elzéar Beaupré, de Montréal, de Mme Bonin, actuellement aussi à Montréal, et de Mlle Marie-Jeanne, de Saint-Boniface.

Le service funèbre a eu lieu le mercredi 13 courant dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang.

Nos sincères sympathies à la famille Beaupré, une des plus anciennes et des mieux connues de Saint-Boniface, ainsi qu'à la communauté du Précieux-Sang.

Comité protecteur Les mamans scoutes

L'assemblée annuelle du comité protecteur "Les mamans scoutes" a eu lieu le mardi 6 sous la présidence de Mme A. Bélanger et de M. l'abbé Couture, notre aumônier.

Après la prière d'ouverture, nous entendions le rapport de Mme la secrétaire, puis le compte-rendu de Mme la trésorière au sujet des activités de l'année.

M. l'aumônier remercia ensuite le Comité protecteur qui existe tout d'abord, pour seconder les chefs dans leur travail auprès des enfants, et ensuite pour apporter à l'oeuvre l'aide financière nécessaire.

Mme Bélanger, notre présidente sortant de charge, remercia les dames chaleureusement. "Ce fut un vrai plaisir dit-elle, de travailler avec vous toutes, tellement la bonne volonté a été plaisante! Je puis assurer également la nouvelle présidente qu'elle sera bien secondée par M. l'aumônier. Je ne voudrais pas oublier de remercier aussi nos grands chefs, qui passent des soirées à se dévouer pour leurs jeunes compagnons".

L'élection qui suivit donna le résultat suivant: présidente, Mme E. Audette; vice-présidente, Mme J. Allésia; trésorière, Mme G. Bibeau; secrétaire, Mme A. Campeau. Conseillères, Mmes T. Pelissier, A. Guilbeault et A. Lemay.

Seront en charge du camp de l'été prochain, Mmes Pelissier, E. Bérubé et Carbonneau. On termina l'assemblée par une visite à l'atelier des scouts où plusieurs étaient en train de construire des cages pour les oiseaux.

Puis chacune se dit au revoir à la prochaine saison.

La Secrétaire.

Mort de Mme Saussereau

Mme Domitile Saussereau est morte à la résidence de sa fille, Mme Corbeil, la semaine dernière, à l'âge de 90 ans. Elle était native de Saint-Alexis, P.Q., et était venue au Manitoba il y a près de quarante ans. La défunte laisse pour pleurer sa perte une fille, Mme Corbeil, 966, Chemin Sainte-Marie, deux fils, Alexandre, de Saint-Boniface, et Alfred, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale vendredi dernier en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sincères sympathies.

Mme Avila Caillier et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur regretté mari et père.

Aux 50 millions de coeurs qui ont tressailli en voyant le film "Boys' Town", M-G-M. en présente la continuation dans "Men of Boys' Town", commençant demain au Capitol. Nous y verrons Spencer Tracy, représentant le prêtre fameux, le R. P. Flanagan, travaillant pour des pauvres orphelins abandonnés, et Mickey Rooney — Whitey Marsh — qui représente un des orphelins recueillis par le Père Flanagan.

Mort d'Yvonne Lebrun

Mlle Yvonne Lebrun est décédée dimanche matin, peu après une heure, au Sanatorium de St-Boniface, à l'âge de 37 ans et un mois. Elle était née à Langdon, N.-D., le 5 avril 1904, et commençait sa huitième année comme malade au Sanatorium.

Est-il nécessaire d'avouer que cette longue maladie avait procuré à cette petite âme, des grâces de choix et des bénédictions divines qui ont développé en Yvonne Lebrun une vie spirituelle, dont le rayonnement se faisait sentir autour d'elle, parmi les autres patients du Sanatorium? Depuis un peu plus d'une année, peut-être, elle occupait ses loisirs de malade, à organiser une nouvelle "Phalange" de cette Jeunesse Souffrante Catholique (J.S.C.) qui publie dans la province de Québec "La Houlette des Bergères de Pie XI", dont un récent numéro mentionne les sept "Phalanges" des hôpitaux de Plessisville, Laval, Saint-Joseph de Rimouski, Sanatorium Cooke des Trois-Rivières, Sanatorium du Lac Edouard, Sanatorium Saint-Laurent de Hull, et Sanatorium de Saint-Michel de Roberval.

Tout récemment encore, au début d'avril dernier, elle avait commencé la traduction en anglais, de feuillets de prières et de conseils d'encouragement, pour les patients de langue anglaise, voulant transmettre aux âmes qu'elle souhaitait aider de cette façon, le réconfort et les bienfaits qu'elle puisait elle-même, dans ces écrits destinés tout particulièrement aux patients de cette si mystérieuse maladie, la tuberculose.

Au matin de Pâques dernier, Mlle Lebrun recevait le sacrement de l'Extrême-Onction, et durant la semaine suivante le bon Dieu lui accordait la joie de revoir tous les siens qui demeurent aux Etats-Unis, où la dépouille mortelle a été transportée lundi soir, le 12 mai. M. Auguste Lebrun, son bien-aimé papa, et ses trois jeunes soeurs, Emma, de Devil's Lake, N.D., Jeanne et Laura, de Langdon, ainsi qu'un oncle, frère de son père, ont passé trois jours à Saint-Boniface, alors que la maladie laissait quelque répit de souffrance à Yvonne. Une joie inattendue, le samedi après-midi, était causée par l'arrivée des deux frères, Oscar Lebrun, son aîné, et Roméo, son cadet, venant de l'Illinois, où ils demeurent présentement.

Jamais l'on ne pourra redire assez la miséricorde du bon Sauveur pour les âmes qui s'abandonnent à Lui. Une grande crainte avait obsédé quelques temps cette chère malade, parce que la respiration se faisait bien difficilement depuis un mois. Dès que l'acte de résignation fut généreusement fait, l'appréhension fut moins pénible, et la mort est survenue plutôt soudaine, et d'une toute autre façon que l'on pouvait prévoir. Yvonne est morte ayant à ses côtés une cousine dévouée, religieuse des Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, et l'aumônier du Sanatorium, M. l'abbé S. Gauvin.

Paysana de mai

Si vous ne voulez pas perdre votre air, cela vous intéressera de lire "L'Air des autres" de *Françoise Gaudet-Smet;* et vous ferez ensuite *"le tour du village"* avec *Germaine Guèvremont*. Il y aura des fleurs, autour de la maison, si vous suivez les conseils de *M. Victor Doré*, de *M. Albert Lahaye*, du *ministère de l'Agriculture* pour l'embellissement de la maison rurale.

PAYSANA de mai apporte "Pluie de roses" de *Simone Routier*, "Il reviendra" de *Rina Lasnier*, des articles d'art culinaire de *Bella Cousineau;* un beau documentaire "Fleurs du printemps" de *Cosette Marcoux;* la mode pratique, avec *Laurette Cothoir-Capponi;* la médecine, avec *Mme Comtois-Chauveau*, médecin; la beauté, avec *Flore Chaput*.

PAYSANA, revue mensuelle d'arts ménagers: dix sous l'exemplaire. Abonnement: un dollar par année. Case postale 25, Montréal.

Le problème national des garçons négligés et sans foyer

par le R.P. E. J. Flanagan

(Fondateur de Boys Town, la fameuse institution pour les garçons sans foyer, qui revit sur l'écran dans "Men of Boys Town" commençant au théâtre Capitol cette semaine.)

Depuis plus d'un quart de siècle, je me suis occupé des pauvres garçons orphelins abandonnés. J'ai fondé Boys Town qui a recueilli environ 4500 de ces infortunés.

Cette institution a toujours eu le support et l'encouragement du peuple américain, parce qu'il réalise que les moyens que nous employons afin de pourvoir aux besoins de ces jeunes garçons, sont les meilleurs.

Peuple sympathique

Tout le peuple nous a été sympathique. De même, les journaux nous ont accordé leur publicité, et c'est par ce moyen que M. John Considine, fils, impresario du Metro-Goldwyn Mayer, eut l'idée de mettre "Boys Town" à l'écran, en 1938.

Le rôle de Spencer Tracy me personnifiant, fut parfaitement exécuté. Seul Mickey Rooney pouvait rendre celui du vrai citoyen typique de Boys Town. Cette histoire poignante est vraie dans presque tous ses détails. Elle ouvrit les yeux du peuple américain sur le problème angoissant du jeune garçon laissé sans foyer.

Il faut en prendre soin

Si la jeunesse d'un garçon est laissée au hasard, il deviendra plus tard un sujet d'inquiétude pour la société. Je crois vraiment qu'un garçon franchement mauvais n'existe pas. Il y a des garçons négligés, d'autres moralement malades, etc. S'ils sont ainsi, c'est qu'ils n'ont personne pour les encourager, les aimer, et par-dessus tout, pour leur donner une direction religieuse. Les écoles de réforme ne "réforment" pas. On y punit les enfants, et c'est tout.

Une scène de "Men of Boys Town"

Ils peuvent devenir bons citoyens

Il reste beaucoup à faire, c'est certain. De nouveaux problèmes se présentent chaque jour. Le plus grand, c'est l'établissement d'une école technique à Boys Town. Pour cela, il faut beaucoup d'argent. Avec le temps, j'espère que cela se réalisera.

"Men of Boys Town"

J'ai lu le récit de cette magnifique histoire, et je puis vous assurer que c'est un drame poignant, qui sait allier en même temps a bonne humeur, le pathétique, à toutes les qualités qui en font un bon film. Je suis certain qu'il sera d'un grand service pour la jeunesse américaine, particulièrement pour ceux qui sont sans foyer, négligés et abandonnés.

Très prudent

Le visiteur—Alors tu ne veux pas me dire ce que tu penses de moi?

L'enfant—Non, je ne veux pas me faire disputer par papa, après que vous serez parti.

Journaux et magazines catholiques pour nos soldats

On demande pour nos soldats du camp d'entrainement militaire de Portage-la-Prairie des journaux, des revues, des magazines catholiques, français et anglais.

Prière d'adresser votre colis à

M. l'abbé A. Minvielle,
capitaine,
100th C.A.R.T.C.
Portage-la-Prairie, Man.

ou M. l'abbé A. Minvielle,
capitaine,
a/s "La Liberté et le Patriote",
Winnipeg, Man.

La banque créditiste de l'Alberta

OTTAWA — Le bill du gouvernement d'Alberta qui demandait l'octroi d'une charte fédérale pour l'établissement d'une banque créditiste dans cette province de l'Ouest a été referé à la commission parlementaire des banques et du commerce.

M. John Blackmore, chef créditiste au Parlement fédéral, a proposé la deuxème lecture du projet de loi. Il a appuyé toutefois la suggestion du ministre des finances, de le soumettre d'abord à la commission parlementaire. M. Blackmore est allé même jusqu'à dire qu'il accepterait les amendements nécessaires pour rendre le projet de loi conforme à la loi fédérale des banques.

L'état d'urgence aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le "Committee to Defend America by Aiding the Allies", que dirige l'ex-sénateur Ernest W. Gibson, du Vermont, vient de demander au président Roosevelt et au Congrès, entre autres choses, la proclamation de l'état d'urgence aux Etats-Unis, l'intervention de la marine et de l'aviation pour sauvegarder par convois ou autrement la ligne de communication entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, l'usage des forces armées des Etats-Unis en collaboration avec celles de la Grande-Bretagne pour protéger l'Atlantique-nord, l'Atlantique-sud et le Pacifique contre toute nouvelle agression de l'Axe.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Men of Boys' Town	I
Flight from Destiny	II
It's a Knockout	II
Buck Privates	I
Great Dictator	II
Girls Under 21	II
Pinto Kid	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Mutuelles Catholiques et Françaises

D'après "The Fraternel Monitor" 1940

A l'occasion de la Semaine de la Mutualité catholique et française, organisée par le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, en coopération avec les grandes Sociétés mutuelles d'assurance du Canada et des Etats-Unis, nous donnons le tableau ci-dessous qui indique la situation respective de ces Sociétés:

Nom de la société:	Date de fondation	Nombre de conseils en 1940	Nombre de membres en 1940	ACTIF	Assurances en vigueur	Bénéfices payés en 1939
Alliance Nationale	1893	660	46,526	$11,174,697.05	$33,257,360.00	$847,933.07
Association Canado-Américaine (Etats-Unis)	1896	287	20,300	3,456,125.03	12,750,265.00	347,447.51
Union St-Jean-Baptiste d'Amérique (Etats-Unis)	1900	344	57,179	6,851,144.25	26,880,088.00	346,711.99
Union St-Joseph-Drummondville	1889	63	4,103	300,097.49	2,441,496.00	13,097.32
Union St-Joseph du Canada	1863	618	26,520	5,705,558.87	19,308,761.00	291,059.54
Artisans Canadiens-Français	1877	613	76,137	15,553,594.69	47,468,894.00	971,216.50
Société l'Assomption	1903	202	16,296	1,168,884.73	9,243,035.00	71,821.87
Union des Canadiens-Français et Catholiques des Etats-Unis	1893	44	1,372	299,088.06	846,060.00	10,628.00
Total	......	2,831	248,433	$44,509,190.14	$152,195,959.00	$2,900,515.00

POURQUOI?...

On se rappellera peut-être notre communiqué du 26 février 1941, intitulé "Second printemps".

Nous y traitions de la réorganisation des horaires effectués chaque printemps et chaque automne par la Société Radio-Canada: comment on s'était peu soucié de nos réclamations au cours de la réorganisation du printemps de 1940 — sous prétexte que nous étions arrivés trop tard — et au cours de celle de l'automne de la même année — sous prétexte, cette fois, d'impossibilité de réalisation.

Nous formulions aussi l'espoir que, la SRC ayant eu le temps d'y penser cette fois, la réorganisation du printemps de 1941 nous apporterait des améliorations substantielles.

Eh bien! voilà nos espoirs rabattus, car le nouvel horaire n'enregistre aucun progrès qui vaille.

Rien d'éloquent comme des chiffres ... quand il s'agit de chiffres. En voici donc:

TABLEAU COMPARATIF

des émissions françaises et bilingues, en minutes figurant respectivement

à l'horaire d'été 1941 (2) et à l'horaire d'hiver 1940 (1)

l'horaire d'été 1941 (2)

	Fr.	Bil.
Le dimanche		
10 h. Heure dominicale (disque)	60	
Le lundi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (piano)		15
6 h. Fanfare des C.G.G.		30
Le mardi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
2 h. 30 Louis Francoeur (disque)	15	
5 h. 30 Rendez-vous musical		25
7 h. Orchestre (de Montréal tous les 15 jours, soit, par semaine)		30
Le mercredi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (chant)		15
2 h. 30 Causerie (disque ou lecture)	15	
4 h. 30 Récital (chant)		15
5 h. 30 Sérénade pour cordes		25
Le jeudi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
4 h. 30 Récital (violon)		15
Le vendredi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (chant)		15
2 h. 30 Un homme et son péché (disque)	15	
Le samedi		
Néant		
TOTAL	180	185
Moyenne par jour	26	26

l'horaire d'hiver 1940 (1)

	Fr.	Bil.
Le dimanche		
3 h. Fanfare des C.G.G.		30
8 h. 30 Théâtre classique (disque)	60	
Le lundi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (piano)		12
Le mardi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital		12
2 h. 20 Louis Francoeur (disque)	15	
4 h. 45 Récital (chant)		15
5 h. 30 Rendez-vous musical		25
Le mercredi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital		12
2 h. 30 Causerie (disque)	15	
4 h. 45 Récital (chant)		15
7 h. Sérénade pour cordes		30
Le jeudi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (chant)		12
8 h. Concert champêtre		30
Le vendredi		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (viole)		12
2 h. 30 Un homme et son péché (disque)	25	
Le samedi		
Néant		
TOTAL	180	205
Moyenne par jour	26	30

NOTES

(1) Cet horaire d'hiver est basé sur celui de la semaine du 23 au 29 mars 1941 parce que, durant avril, l'horaire habituel et par conséquent, moyen, avait été passablement bouleversé — certaines émissions bilingues ayant disparu sans être remplacées.

(2) Cet horaire d'été est basé sur celui de la semaine du 4 au 10 mai, le deuxième à paraître depuis l'avance de l'heure dans l'Ouest. Le premier — celui de la semaine du 27 avril au 3 mai — a subi, au cours de la semaine, un très grand nombre de changements dont il a été impossible de tenir compte.

(3) Rappelons que dans les programmes bilingues, la part faite au français est forcément restreinte — environ 10% de la durée de l'émission. Appliquée à ce chiffre de 30 minutes en moyenne, cette constatation en entraîne une autre, à savoir que les 30 minutes ne comportent que 3 minutes de syllabes françaises. Ajoutées aux autres 26 minutes, cela fait environ une demi-heure de français sur 16 heures ½ d'émission.

Ainsi donc, sauf en ce qui concerne l'émission du dimanche soir— qui a été avancée d'une heure et demie, autrement elle serait parvenue à nos compatriotes de Winnipeg aux petites heures du lundi, et nous remercions vivement la SRC d'y avoir pensé—la réorganisation de l'horaire nous laisse pratiquement Gros-Jean comme devant.

Ce qui veut dire, entre autres choses, que:

1. nous avons demandé une augmentation des émissions franses: on refuse;
2. nous avons demandé, en particulier, un radio-journal le samedi et le dimanche: on refuse;
3. nous avons demandé aussi quelques programmes français le samedi, pour nos écoliers qui sont en classe les autres jours: on refuse;
4. nous avons demandé que l'ensemble des programmes français, actuellement diffusés de CBK, nous parviennent à des heures où nos gens aient quelque chance de les entendre: on refuse;
5. nous avons demandé que le réseau national soit purgé de son ostracisme à l'endroit du français: on refuse.

Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Les Associations nationales de l'Ouest.

Ingénieur en chef adjoint à Radio-Canada

Un communiqué du secrétaire général de Radio-Canada annonce que M. Alphonse Ouimet, ingénieur des services techniques des postes du réseau Halifax-Vancouver, vient d'être promu ingénieur en chef adjoint de la Société. Il conservera les mêmes fonctions mais avec celles en plus de l'administration de tout le service radio-électrique sous la direction de l'ingénieur en chef.

M. Ouimet est l'une des figures les plus intéressantes du monde des ingénieurs au Canada. M. Ouimet n'est âgé que de 32 ans. Il a fait ses études au Collège Sainte-Marie où il décrocha, avec le diplôme de bachelier ès arts, Somma cum laude, la médaille du Gouverneur général et la médaille d'or de l'Association des anciens élèves.

Il étudia le génie à l'Université McGill où il sortit, en 1932, alors qu'il n'avait que 23 ans, avec tous les honneurs de sa promotion. Le fait est qu'il sortit premier sur les quelques cinq cents diplômés de l'Université. Les bourses et les prix qu'il reçut ne se comptent pas.

Il débuta dans la carrière en faisant des recherches dans le domaine de la télévision optique, mécanique et électronique. Il entra à la Commission canadienne de la Radio, en 1934, en qualité d'ingénieur de recherches. Ses travaux portèrent sur l'étalonnage de fréquences et là encore, sur la télévision. Il continua les mêmes travaux avec la Radio-Canada qui devait remplacer la Commission, puis, en 1937, devenait ingénieur en charge de l'exploitation technique des postes du réseau et de l'organisation d'émissions spéciales comme dans le cas, par exemple, de la visite royale.

M. Ouimet est membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada et membre associé de l'Institut des ingénieurs de radio.

Le commandant d'Argenlieu une des victimes

New-York — Les 29 personnes dont les noms suivent viennent, d'après la presse française, d'être déchues de la nationalité française. Ce sont: Henry Bernstein, Mlle Eve Curie, René Cassin, Thierry d'Argenlieu, Paul Antief, Robert Barbier, Paul Bert, Berthet, Cadiot, René Cannebotin, Georges Canuyt, Claude Chandon, Aimé Dussol, René Genin, Gondonneau, Albert Guérin, Mlle Nina Herzenberg, Eugène Houdry, André Hann, Charles Morin, Georges Parenthoen, Lazare Peillon, Claude Péri, Poirier, Pozzi-Escot, Prévosteau, Maurice-Eugène Sice, Valdenaire, Humbert Vuillemin.

Ce décret de déchéance est pris en application soit de la loi du 23 juillet 1940 relative aux Français ayant, entre le 10 mai et le 30 juin 1940, déserté la France pour mettre leur personne et quelquefois leurs biens à l'abri des malheurs qu'éprouvait la France, soit de la loi du 10 septembre 1940 frappant ceux qui quittèrent un de nos territoires d'outre-mer, soit des lois des 28 février et 8 mars 1941. C'est la première fois que ces deux dernières lois sont appliquées. La loi du 28 février, en vertu de laquelle la plupart de ces échéances sont prononcées, est applicable aux Français en résidence à l'étranger qui, sans égard aux difficultés que le pays traverse, cherchent soit par leurs actes, soit par leurs discours ou leurs écrits, à entraver l'oeuvre de rénovation entreprise par le gouvernement du maréchal Pétain ou poursuivent une action politique dont leurs compatriotes pourraient être les premières victimes.

Jeudi matin, Nick Zhiha, 19 ans, de Gardenton, Man., a subi la peine capitale à la prison de Headingly. Le 28 septembre dernier, il avait tué Tony Topolnicki dans un wagon de gravier du C.P.R., près de Meadows, Man.

L'universalité de la langue française

MONTREAL — Le révérend G.-Rossie Brown, d'Edimbourg, Ecosse, chef d'escadrille de la réserve de la R.A.F., est actuellement à Montréal, à titre de chapelain des recrues à l'entraînement au Canada en vertu du plan impérial.

Dans une entrevue qu'il accordait aux journalistes, après avoir parlé de la situation de guerre actuelle en Ecosse, il a signalé de petits faits qui illustrent bien l'universalité de la langue française.

Il a parlé avec beaucoup d'admiration des aviateurs polonais actuellement en Ecosse. Ce sont des hommes très cultivés. La plupart des aviateurs parlent le français, outre leur langue maternelle évidemment. Les aviateurs de nationalités diverses se servent du français comme langue de conversation. Un jour, entendant un groupe d'aviateurs parler français, il crut d'abord qu'ils étaient des Français libres, mais constata ensuite qu'ils étaient quatre Norvégiens et un seul Français.

Le révérend Brown, avec humour, a raconté qu'au début de l'organisation des cours de langue anglaise pour les aviateurs alliés, le professeur, un pasteur anglican, se servant du français comme langue de communication, enseignait l'anglais à des aviateurs polonais et catholiques en se servant de la Bible comme livre de lecture.

Programme du Congrès de la Société d'Enseignement Postscolaire

Voici le programme du Congrès annuel de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire qui se tiendra à Winnipeg les 28, 29 et 30 mai 1941:

MERCREDI 28 MAI

9 h. 30 à 10 h. 30 ... Enregistrement. Hôtel Fort Garry.

10 h. 30 ... Assemblée générale. Président, M. Georges Bouchard, président général de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire.
Bienvenue: Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, l'honorable John Bracken, le maire Queen, M. l'abbé Antoine d'Eschambault.
Formation des Comités.

11 h. 30 à 12 h. 30 ... Réunion des comités.
Section française (générale). "La technique des cercles d'étude", M. Adélard Couture.

12 h. 30 ... Dîner. Présidence de M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba.
Orateur: M. E. K. Williams.

2 h. 30 à 3 h. 30 ... Assemblée générale. Dr S. F. Maine.

3 h. 30 à 4 h. 30 ... Section française (hommes): "Les mouvements coopératifs", M. Cyrille Vaillancourt, président des Caisses Populaires Desjardins de Québec.
Section française (dames): "L'artisanat", Mme Gaudet-Smet, directrice de "Paysana".

4 h. 30 à 5 h. 30 ... Section française (générale): "Les bibliothèques scolaires et enfantines", Mlle Renée Morin, de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

8 h. du soir ... Séance publique. Présidence de l'hon. M. Schultz.
Orateurs: Mme Pierre Casgrain, Dr Lyman Bryson.

JEUDI 29 MAI

10 h. à 11 h. ... (Dames et invités). Assemblée générale.
Orateur: H. R. Low: "Education for the Forces".

10 h. à 12 h. 30 ... Section française (hommes): "Les mouvements coopératifs", M. C. Vaillancourt.

12 h. 30 ... Dîner. Présidence de W. J. Dunlop.
Orateur: Dr J. S. Thomson: "The Radio and Adult Education".

2 h. 30 à 3 h. 30 ... Cercle Ouvrier, Saint-Boniface. "Hygiène" et "Santé Publique", Mlle A. Laporte, garde-malade de l'Unité Sanitaire, Saint-Boniface, Man. (Section française générale).

3 h. 30 à 5 h. ... Visite de la Cathédrale, du Musée, de la Crypte, etc., par les hôtes du Congrès.

8 h. du soir ... Concert-promenade dans le parterre de l'Archevêché. Discours par nos visiteurs. Fanfare La Vérendrye.

VENDREDI 30 MAI

9 h. 30 à 10 h. 30 ... Section française (générale): "Comment embellir la vie rurale; Cercle des fermières", Mlle Eveline Leblanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

10 h. 30 à 11 h. 30 ... Section française (générale): "Les mouvements coopératifs," M. C. Vaillancourt.

11 h. 30 à 12 h. 30 ... Réunion de toutes les sections (française et anglaise).

12 h. 30 ... Dîner. Discussion générale: "Canada's place in the world."

2 h. 30 à 5 h. 30 ... Section française (hommes): "Les mouvements coopératifs", M. C. Vaillancourt.

2 h. 30 à 5 h. 30 ... Section française (dames): "Les mouvements culturels au Canada français".
Québec: Mme Pierre Casgrain, Mme Gaudet-Smet, Mlle Renée Morin.
Ontario: Mlle Eveline Leblanc.
Québec: L'hon. Hector Perrier, M. Victor Doré, M. B.-O. Filteau, M. Ph. Méthé, M. E. Couture, M. J.-B. Lanctôt
Ontario: MM. Georges Bouchard et Séraphin Marion.
Manitoba: M. Narcisse Fournier.
Saskatchewan: M. l'abbé Maurice Beaudoux.
Alberta: M. le Dr Beauchemin.
Discussion générale.

6 h. 30 ... Banquet. Présidence de M. J. W. Dafoe.
Orateur: M. John Grierson, commissaire national des films.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Confirmation

Dimanche dernier, après la grand'messe, Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, conférait dans l'église de Saint-Jean-Baptiste la confirmation à 98 enfants et à deux adultes.

M. le curé lut le rapport paroissial à Son Excellence, et le R. P. Nadeau, S.J., du Collège de Saint-Boniface, donna le sermon de circonstance. Son Excellence adressa aussi la parole aux paroissiens.

Caisses populaires de la Rivière-Rouge

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, eut lieu dans notre salle paroissiale une assemblée des directeurs et officiers des différentes Caisses populaires de la Rivière-Rouge. Un rapport parait dans le présent numéro de la "Liberté et le Patriote".

Décès

Le 5 mai avaient lieu ici les funérailles de Jean-Baptiste Grégoire, décédé à Saint-Boniface le 3 courant, à l'âge de 44 ans. Il était le fils de feu Grégoire Grégoire, autrefois de cete paroisse. Il était aussi le frère de M. Dollard Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste, et le neveu de M. Elizée Grégoire, aussi de Saint-Jean-Baptiste.

Le service fut chanté par M. le curé J.-S. Caron. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale. Mlle Ermelle Carroll touchait l'orgue. Les porteurs furent MM. Victor Grégoire, Albert Grégoire, Georges Grégoire, Emile Bernier, Alfred Bellemare et Edouard Bellemare. M. Laurent Grégoire portait la croix.

M. Emile Bernier et M. Edouard Bellemare firent la quête.

Saint-Norbert

Bazar

Il ne faut pas oublier que le bazar des 27, 28, 29 juin, chez les Soeurs Grises, offre une occasion excellente de visiter un des plus jolis coins du Manitoba. L'invitations s'étend à tous, petits et grands.

• • •

Mme Aimé Curtaz, bien connue dans notre paroisse, est décédée le 6 mai à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une longue maladie supportée avec une chrétienne résignation. Ses funérailles ont eu lieu le 9 à Saint-Norbert, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Paillé officiait.

La défunte laisse, outre son mari, M. Aimé Curtaz, quatre enfants: Stella, Alma, Maurice et Georges.

Lui survivent également: sa mère, Mme Arthur Champagne; trois frères, Georges, de Sultan, Wash., Joseph-Arthur et Aurèle, de Winnipeg; six soeurs: Révérende Soeur Beaugrand, des Soeurs Grises de Saint-Boniface; Mme O'Connor, Winnipeg; Mme A. Lavoie, Saint-Boniface; Mme Flora Jensen, Winnipeg, Man.; Mme Robert Chabot, Frederick, Ont., et Mme Noé Morin, Gravelbourg.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

• • •

M. Aimé Curtaz et ses enfants remercient cordialement tous les parents, amis et voisins dont l'assistance et les sympathies leur ont été si précieuses pendant ces jours d'épreuve.

N.-D. de Lourdes

Naissances

25 avril: Roger-Joseph-Eugène, fils de Joseph Chanel et Marie-Louise Laporte.

5 mai: Henri-Joseph-Marcel-Auguste, fils de Jean-Baptiste Comte et de Germaine Labossière.

• • •

Marie Bérard est revenue de l'hôpital, où elle a été opérée pour l'appendicite.

Virginie Chanel est à l'hôpital de Saint-Boniface pour une opération.

• • •

Le dimanche 4 mai, cinq délégués du comité de "France Quand Même" de Winnipeg et de Saint-Boniface, sont venus pour la formation d'un comité local, dont tous les détails ont déjà été donnés dans la Liberté et le Patriote de la semaine dernière, par un membre de Saint-Boniface.

C'est par erreur que le R. P. Champagne a été nommé dans cet article de la semaine dernière, comme faisant partie de notre comité de Lourdes. Le R. P. Champagne travaille de son mieux à l'effort de guerre, mais tient à rester au-dessus des groupements et des partis.

Fannystelle

Visite pastorale

Le dimanche 4 mai, Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, a fait la visite pastorale et a administré le sacrement de confirmation.

Son Excellence a fait l'entrée solennelle et assisté à la grand'messe en cappa magna.

M. l'abbé A. Boulet, économe de l'archevêché et le R. P. Nadeau, SJ., accompagnaient Son Excellence.

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Fannystelle, a présenté les hommages de la paroisse. Le R. P. Nadeau a fait le sermon de circonstance. S. Excellence a adressé à la paroisse ses exhortations paternelles pour la paix, dans l'union à Dieu par l'état de grâce.

M. et Mme Henri Arnal ont agi comme procureurs pour les parrains et marraines des confirmés.

• • •

Ayant terminé ses cours à l'Université du Manitoba, Auguste Arnal est venu passer quelques jours dans sa famille. Il est parti dernièrement pour Saint-Pierre-Jolys, où il sera assistant-agronome de M. Joseph Lafrance.

Baptêmes

Rémi-Marcel-Maurice, enfant de M. et Mme Aimé Dureault. Parrain et marraine, M. et Mme Odilon Balez.

Constant-Gustave-Joseph, enfant de M. et Mme Gustave Painchaud. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Painchaud.

• • •

MM. Almir et Aimé Arnal sont de retour d'un voyage à Fort Frances, Ont.

• • •

M. Edmond Nadeau a souffert la semaine dernière d'une violente ruade d'un de ses chevaux, qui projeta son maître inconscient sur le pavé. Revenu à lui, il se rendit péniblement à la maison d'où Mme Nadeau était absente; une fillette courut chez les voisins, qui vinrent assister le blessé qui avait trois côtes fracturées.

"War Unit"

Le Comité des dames sous la présidence de Mme Jean Mollot et Mme Richard Underwood, continue la couture et le tricotage en faveur de l'armée. Le 21 avril, le 2e rapport mentionnait les articles suivants:

29 paires de chaussettes pour l'armée.
16 paires de mitaines.
18 paires de mitaines à deux brins.
6 paires de chaussettes khaki.
21 chandails pour l'aviation.
9 chandails khaki.
1 douzaine de chemises pour garçons.
13 robes pour fillettes.
16 jupons-combinaisons pour jeunes filles.

Sainte-Agathe

Réception de Croisés

Le dimanche 4 mai fut un grand jour de fête pour la Croisade Eucharistique. A la messe de huit heures, les croisés, revêtus de leur costume blanc, reçurent la sainte communion et dialoguèrent la Sainte Messe. A deux heures se déroulait sous les yeux de nombreux parents, la cérémonie qui donnait à la Croisade 26 nouveaux membres et 9 apôtres. On dut, comme de coutume, célébrer les nouvelles recrues. Les croisés se rendirent donc à la salle paroissialle où l'on joua au "Bunco." Un excellent goûter avait été préparé. Tous et toutes étaient très heureux.

• • •

Succès des élèves

Le couvent de Sainte-Agathe est honoré par trois de ses élèves qui obtinrent des prix en prenant part à divers concours.

Eva Lambert fut la gagnante du premier prix dans la composition: "Les ressources naturelles du Manitoba", concours dirigé par le Gouvernement et lancé à travers la province.

L'heureuse gagnante du troisième prix de rédaction: "L'oeuvre missionnaire de Monseigneur Provencher" fut Véronique Joyal. Elle reçut sa récompense des mains même du Grand Chevalier, M. Paul La Flèche, lors d'une partie de cartes des Chevaliers de Colomb.

Encore un troisième! Cette fois-ci c'est un concours lancé par la station CKY, qui traite de la manière de conserver nos forêts. Edward McGowan obtint le meilleur résultat. Sincères félicitations aux lauréats!

• • •

La semaine dernière, cinq musiciennes; Yolande Gratton, Gertrude Joyal, Eva Lambert, Alice Olivier et Cecilia Connelly se rendaient à Winnipeg pour assister à une lecture musicale donnée par la meilleure violoniste du monde; Mlle Kathleen Parlow. Son récital a captivé l'attention de l'auditoire durant une heure et demie. Nos compagnes sont revenues très enchantées et, depuis, redoublent d'ardeur pour l'art musical. Merci aux généreux parents qui ont accordé à leur enfants cette faveur si appréciée.

Une Jéciste.

• • •

Il nous faisait plaisir de revoir dans la paroisse, M. et Mme Joseph Lataille, de Southbridge, Mass., qui étaient en visite chez M. Arthur Lemoine et leurs parents de la paroisse, ces jours derniers.

• • •

Mlle Cécile Lemoine est à l'hôpital de St-Boniface, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Malo

M. Damase Malo est décédé dans la nuit du 26 avril, à l'âge de 74 ans, 4 mois et 4 jours. Ses funérailles ont eu lieu le 28 avril. Le service fut célébré par M. le curé Benoît, assisté de M. l'abbé Hébert et de M. l'abbé Sabourin comme diacre et sous diacre.

Le défunt laisse sa veuve, née Céline Bourgeois, et neuf enfants: Flore (Mme Ernest Péloquin), Alphonse, Anna (Mme Alphonse Morin), Albert, Rose-Anna (Mme Gilbert Anderson), de Toronto, Adeline (Mme Cyrille Hébert), Joseph, Eugène et Ovila de Saint-Malo.

La famille Damase Malo remercie tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

• • •

Mme Joseph Maynard, née Simonne Catellier, est décédée le 4 mai âgée à peine de 24 ans. Le bon Dieu a trouvé cela assez long pour qu'elle puisse obtenir le ciel, après avoir gagné l'affection de toute la paroisse. Frappée dans toute la force de sa jeunesse, par une maladie qui ne pardonne guère, perdant coup sur coup un père tendrement aimé, et une enfant qui faisait son bonheur, Simonne sut toujours se résigner et sourire.

Au moment où la maladie semblait enfin être vaincue, elle put retourner dans sa famille, où sa joie fut bien courte, car à peine quelques jours s'étaient-ils écoulés, qu'elle dût retourner au sanatorium. Elle expira entourée de son mari, et de sa mère, tous deux bien affligés.

Le service fut célébré par M. le curé Benoit. Malgré les mauvais chemins, une grande foule s'était fait un devoir de venir rendre ses derniers hommages à sa petite amie.

M. Emile Catellier, son oncle, conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses cousins: MM. Denis et Roméo Catellier, Camille et Henri Forest, Léo Nault et un neveu, Ovila Nault. Les Dames de Sainte-Anne, groupées autour de leur bannière, accompagnaient le corps. Leur couronne et les fleurs étaient portées par Mlles Simonne Forest et Alice Germain.

• • •

Les familles Maynard et Catellier remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce récent deuil.

Saint-Laurent

Baptêmes

Joseph-Georges, enfant de Laurier Garceau et d'Alice Blanchet. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Boily.

Juliette-Yolande, enfant de Gaspard Lavallée et d'Emma Desjarlais. Parrain et marraine, Henri Richard et Antoinette Desjarlais.

Mariage

Le 8 mai, à 10 h., en l'église de Saint-Laurent, le R. P. curé bénissait le mariage de Mlle Hervéline Buors, fille de M. et Mme Paul Buors, et de M. François Calvez, fils de M. François Calvez et de feu Marie-Jeanne Abiven de cette paroisse. Les témoins d'honneur furent M. Aimé Colliou et Mlle Agnès Buors, soeur de la mariée.

Les nouveaux époux résideront à Saint-Laurent. Meilleurs voeux de bonheur.

Décès

Le 11 mai au soir, Mme Louis-Urbain Nabès, née Pearl Kirton, est décédée tout à fait subitement à sa demeure, vers 8 h. du soir. Elle laisse trois petits enfants âgés respectivement de 8, 6 et 4 ans. Sympathies à la famille éprouvée.

Saint-Francois-Xavier

Le 6 courant, Mme Wilfrid Régnier s'éteignait doucement après une assez longue maladie, et après avoir eu la consolation de voir tous ses enfants auprès d'elle avant d'expirer.

Mme W. Régnier, née Eva Morrier, à Saint-Bruno, P.Q., en 1871, elle laisse pour la pleurer, outre son mari, onze enfants: Joachim, Marc, Bruno, Léopold, Gustave et Laurette, de Saint-François-Xavier; Laurier, avocat à Winnipeg; Stella (Mme Léon Caron), de Vivian; Reine (Sr Marie de la Purification), Soeur Oblate; Gracia (Sr Régnier), des Soeurs de la Charité; Eglantine (Mme Emmanuel Lemoine), de Sainte-Agathe, ainsi que 23 petits-enfants.

Lui survivent ses frères: MM. Olier, Horace et Oscar Morrier, de Saint-Vital; ses soeurs, Mmes Zéphirin Picard, de Winnipeg, Arthur Picard, de Saint-Vital.

Le service fut chanté vendredi, le 9 courant, par M. le curé P.-E. Halde, assisté du R. P. M. Caron, S.J., du Collège de Saint-Boniface, comme diacre, et de M. l'abbé A. Paulhus, vicaire de Saint-Eustache, comme sous-diacre. Assistaient au choeur, Mgr M. Kessler, vicaire général de Winnipeg; Mgr A. Bastien, P.D., curé de Saint-Eustache; M. l'abbé Alexandre Boulet, de l'archevêché de Saint-Boniface. Outre les personnages déjà mentionnés plus haut, en qualité de parents, son beau-frère, M. Arthur Picard, ses belles-soeurs, Mmes Horace et Oscar Morier; ses neveux: Emile et Guy Morier; ses nièces, Mmes Claude Champagne, Adélard Cherin, Marcel Roussin, Emile Morrier; Mlle Mariane Picard; son cousin, M. Raoul Noiseux; sa cousine, Mme Raoul Noiseux; M. le Dr J.-P. Picard, M. et Mme Charles Caron; M. et Mme Xavier Caron, M. et Mme Louis Laflèche, Mme Pierre Ménard, M. Joseph Laflèche, M. Ferdinand Laflèche, M. Camille Laflèche, M. Philippe Laflèche, M. Adrien Laflèche, tous de Saint-Charles; M. et Mme Joseph Lataille, de South Bridge, Mass., E.-U.; M. et Mme Benoit Lemoine, M. et Mme J.-D. Tucker, M. et Mme Roland Rochon, M. et Mme Isidore Lemoine, M. Edmond Lemoine; Mlles Hélène Lemoine et Dora Ouimet, M. et Mme Ludovic Moreau et ses deux fils, M. et Mme René Leclerc, M. et Mme Alex. Allard, M. et Mme Léo Lacroix, Mlle Adrienne Lachance, MM. Joseph Lachance, Fred Desjardins, J. Dumas, Mme Edwin Aquin, Mlle Cécile Aquin, M. Lucien Aquin, Mlle Salomée Breland, M. E. Poulain, M. et Mme Emilien Daigneault, M. et Mme Henri Morin; M. et Mme Lester Francis, M. et Mme J. S. Lamont, M.P., M. et Mme Jack Keith, M. et Mme J.-B. Laman, Mme Charles Jansen, M. W. Jansen, M. H. Anderson, M. W. Heatly, tous de l'extérieur. La paroisse presque toute entière assistait aussi.

La famille remercie par la voie du journal tous ceux qui, par leur assistance ou leurs nombreuses offrandes de messes ont manifesté leur sympathie à la famille.

Jeudi midi, M. Antonio Lamothe se faisait ruer en pleine figure par un cheval, en embarquant dans sa voiture. Son frère David l'a ramassé évanoui et l'a ramené à la maison. Plus tard il fut conduit à l'hôpital de Saint-Boniface. Les dernières nouvelles étaient assez rassurantes. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Saint-Claude

Le comité "France quand même" de St-Claude présente aux lecteurs de la *Liberté* le résultat des activités du comité depuis sa formation en janvier dernier.

Immédiatement après la nomination du bureau, une collecte dans l'assistance donna la somme de $11.75. Il fut décidé que cette somme serait employée à payer les dépenses du comité.

Jusqu'à date, la somme de $2.93 a été dépensée en papeterie, timbres, affiches, etc. Le comité a ensuite décidé de faire des parties de cartes dans la salle paroissiale, avec le consentement de M. le curé. La première partie de cartes (6 janvier) a rapporté $51.24, la deuxième (23 mars) a rapporté $102.07, et la troisième (27 avril) a rapporté $67.83, soit un total de $219.14 pour les trois. En y ajoutant la somme de $8.82 qui reste de la collecte faite le jour de la formation du comité, le grand total est de $229.96. La somme de $150.00 a été envoyée au Comité Central à Winnipeg, et il reste en caisse la somme de $79.96. Un autre envoi à Winnipeg sera fait prochainement.

Les membres du comité remercient toutes les personnes qui ont contribué si généreusement au succès de ces parties de cartes, soit par leur présence, soit par leurs dons pour les prix et les goûters. Le comité remercie spécialement ceux qui, ne pouvant pas assister aux parties de cartes pour diverses raisons, ont donné au secrétaire le prix de leur entrée. Le comité a eu la collaboration d'un groupe de dames et de jeunes filles pour la préparation et la distribution des goûters. Merci à ces dames dont le travail et le dévouement ont été appréciés à leur plus haute valeur par l'assistance et le comité. Merci aux artistes qui ont prêté leur concours. Les applaudissements répétés les ont fait revenir plusieurs fois sur la scène. Les paroissiens de Haywood et de Fannystelle qui sont venus assister à nos parties de cartes méritent aussi nos remerciements. Le résultat est très encourageant; nous ne nous arrêterons pas là. Une autre partie de cartes est annoncée pour le 1er juin.

Le comité a commencé à ramasser les débris de fonte, fer, acier, etc. Vu l'état des chemins et les occupations des fermiers, le tas n'est pas encore très imposant. Nous espérons qu'après les semailles, les fermiers pourront nous en apporter une grande quantité et que ces rebuts, qui ne leur servent à rien, pourront, par notre entremise, servir à faire tomber sur la tête des boches une bonne dose de la médecine que ces gredins ne se gênent pas pour faire tomber sur les femmes et les enfants de nos compatriotes et de nos amis.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

Grade IX—Lucien Desrosiers.
Grade VIII — Solange Desrosiers, Gilberte Bérard.
Grade VII—Rose-Anna Thoms, Eileen Beattie.
Grade VI — Anna Sawatzky, Yvette Carrière.
Grade V — Hélène Desrosiers, Yvette Bérard.
Grade IV — Thérèse Carrière, Georgette Cinq-Mars.
Grade III—Marielle Lévesque, Gérard Desrosiers.
Grade II — Jean Cinq-Mars, Jean Beattie.
Grade I(a)—Raymond Carrière, Gisèle Lévesque.
Grade I(b) — Gilbert Desrosiers, Germaine Laurendeau, Fernand Audet.

La Broquerie

Le lundi 5 mai, avait lieu le service de M. Louis Dégagné. Un grand nombre de parents et d'amis y assistèrent. M. l'abbé Roy officiait, et M. C.-N. Dupas conduisait la chorale.

Lui survivent 3 frères, Jean, Cyprien et Charles; une soeur, Mme Ph. Savard, tous de La Broquerie, ainsi que neuf enfants: L.-Anna, Marie, Louis, Philippe, Guillaume, Eugène, Pierre, Olive et Lucile. Les porteurs étaient: MM. Cyprien, Jean et Charles Dégagné, Eugène Simard, R. Lauzé et Ph. Savard.

• • •

La famille Dégagné remercie ceux qui ont sympathisé avec elle dans son deuil.

M. le curé a commencé dimanche dernier sa visite de paroisse, et il la continuera durant l'été.

La fête des mères

Si l'amour des mères est très grand, et que leurs sacrifices et leurs peines sont bien nombreux, elles doivent toujours éprouver une grande consolation en voyant la reconnaissance de leurs enfants.

A cette occasion, la Jeunesse catholique de la paroisse a organisé une soirée pour dimanche dernier. Sous la direction de nos religieuses, un programme très intéressant fut rendu par les enfants reconnaissants. M. le curé tira les conclusions qui résultent de cette fête.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Yvonne Boulet, Jean Tétrault.
Grade X—Louise Bédard, Florence Rocan.
Grade IX—Ida Lafortune, Angèle Trudeau.
Grade VIII — Estelle Clément, Denise Rocan.
Grade VII — Florence Savard, Thérèse Nadeau.
Grade VI — Hermance Gauthier, Georgette Lafortune, Adrien Millier.
Grade V — Joseph Mireault, Yolande Clément.
Grade IV — Paul Rocan, May Payment.
Grade III—Jacqueline Dupas, Cécile Clément.
Grade II(a) — Thérèse Normandeau, Denise Normandeau.
Grade II(b) — Paul Fournier, Léo Clément.
Grade I—Berthe Balcaen, Marie Beaupré.
Cours Prép. — Rita Normandeau, Jean Gagnon.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE IX—Geneviève Tétrault et Demetri Mihalchuk, ex aequo, Alice Bazinet.
GRADE VIII—Benjamin Pitre et Annie Mihalchuk, ex aequo, George Mihalchuk.
GRADE VII—Mary Ziegler, Edmond Paquette.
GRADE VI—Patricia Costello, Jerry de Baets et Olive Brisson, ex aequo.
GRADE V—Béatrice Lamoureux, Béatrice Audette.
GRADE IV—Omer Lamoureux, Marie-Anne Lamoureux.
GRADE III—Roland Dumontier, Hubert Jetté.
GRADE II—Roger Jacob, Thérèse Martin.
GRADE I—Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.
PREPARATOIRE — Thérèse Bourgoin et Lillianne Martin, ex aequo, Doreen Audette.

• • •

Le vendredi 9 mai, une partie de cartes au profit de "l'Effort de Guerre" fut donnée dans notre salle. Les gagnants furent: 1er prix, Eugène Champagne; 2ème prix, Arthur Lamoureux; 3ème prix, Mme Tattler et Doris Northcliff.

• • •

Historique de la paroisse (suite)

Mardi soir, un train spécial nous amena de St-Boniface, un groupe de 150 personnes, venues pour aider au bazar. Le choeur de chant (55 voix) de la cathédrale était du nombre et donna un concert à 8 heures. Une foule enthousiaste remplit la salle. Du commencement à la fin, ce concert charma l'auditoire. Le programme était varié et intéressant. Sous l'habile direction du Professeur Salé, le choeur de chant se distingua, fit une vive impression sur l'auditoire, et mérita de grands éloges. Le Professeur Bétournay accompagnait au piano.

Le mercredi soir, Mme Rosa d'Erina, cantatrice de renommée, accompagnée par M. G. R. Vontom, vint nous donner un récital inoubliable.

Le bazar se termine vendredi soir: la salle est remplie. Un grand enthousiasme règne. A 10 h. p.m. la tombola fut terminée et les prix distribués avec justice et probité. Les billets furent déposés dans une grosse boite, exposée à la vue de l'auditoire et les gagnants furent annoncés par M. l'abbé Lee.

Le concours de popularité entre Mlles Alexina Faille de St-Boniface, et Rose Forest (aujourd'hui Mme Ivanhoe Beaulieu), fut aussi terminé. Ce concours rapporta $666.00. M. l'abbé Lee félicita les deux concurrentes de leur succès, en louangeant le zèle et l'enthousiasme qu'elles mirent dans ce concours, et leur bon esprit. Il crut qu'elles avaient mérité toutes deux une récompense égale, et il présenta à chacune, une montre en or.



Il se montra satisfait du résultat du bazar, qui a eu pour but non seulement d'amasser des fonds pour la construction de l'église, mais de venir en contact avec les bons citoyens de Transcona.

Au nom de la paroisse de l'Assomption, M. l'abbé Lee se fit un devoir très agréable de remercier sincèrement tous ceux qui avaient aidé directement ou indirectement au succès du bazar.

L'ordre le plus parfait a régné jusqu'au bout. Pas d'abus, pas de disputes, pas un mot de trop. C'était une série de fêtes de famille où des frères trouvaient bon de vivre ensemble.

(à suivre)

Lorette

Décès

Le vendredi 9 mai, nous avions doubles funérailles: Achille Adolphe et Jean Huppé, tous deux décédés le sept au matin: l'un, Achille Adolphe, à l'hôpital, où il était retenu depuis un mois par une attaque de paralysie; l'autre, Jean Huppé, décédé chez son neveu, Antoine Vandal, à Sainte-Anne.

Achille Adolphe, âgé de 62 ans et deux mois, célibataire, était né à Lorette d'Alfred Adolphe et d'Elise Lagimodière. Son service fut chanté par M. l'abbé E.-A. Chamberland; M. le curé avait fait la levée du corps. Les porteurs étaient les neveux du défunt: Ernest et Guillaume Adolphe, Denis Durand, Léopold, Rosaire et Charles Boux.

Lui survivent: Frank Adolphe, de Lorette, Léopold, d'East Kildonan, Mme Boux (Virginie), de Norwood, Mme le Dr Velle (Clothilde), de Saint-Claude, Mme Durand (Hermine), de Lorette, et Alice, de Saint-Boniface.

Jean Huppé était probablement le plus ancien résident à Lorette, où il a habité pendant 70 ans. Il était âgé de 81 ans et demi. Né à Saint-Boniface, de Joseph Huppé et de Josette Cyr, il vint à Lorette avec ses parents, lorsqu'il n'avait qu'une dizaine d'années et y demeura toujours. Il était le dernier survivant de cette famille. M. le curé chanta son service. Les porteurs étaient Joseph Dubuc et Louis Marcoux, de Lorette, et ses petits-neveux, D. et R. Huppé, Amédée et Edmond Huppé de même que Achille A. Vandal, de Sainte-Anne. Jean Adolphe était célibataire. C'était le type de l'honnête homme sous tous rapports.

Achille Adolphe et Jean Huppé étaient deux citoyens bien vus, respectables et respectés par tous.

Sainte-Geneviève

Tableau d'honneur
Avril

GRADE VII — Thérèse Fiola, M.-Jeanne Saltel.
GRADE VI — Thérèse Richard, Marguerite Dormez, Thérèse Dormez, Léon Dormez.
GRADE V — Marguerite Pelletier.
GRADE IV— Cécile Desrosiers.
GRADE III — René Desrosiers, Gérard Desrosiers, Denise Gauthier, Rita Lega.
GRADE II — Simone Saltel, Aline Legal, Louise Goyel.
GRADE I (a)— Marie-Louise Lansard.
GRADE I (b) — Agnès Desrosiers, Thérèse Lansard.

Aubigny

Le dimanche 11 mai, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., attaché à l'Oeuvre de Presse, à Winnipeg, prêcha aux deux messes sur la presse catholique. Il démontra tout d'abord l'influence et l'importance de la presse dans le monde, puis parla ensuite de la mauvaise presse; enfin il s'appliqua particulièrement à montrer la nécessité pour tout Canadien français de recevoir un journal français. Nous souhaitons que les quelques familles qui ne reçoivent pas encore le journal français profitent de cette occasion pour s'y abonner. Il doit y avoir un journal catholique et français dans chaque famille de la paroisse d'Aubigny.

• • •

M. et Mme Joseph Touchette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon qui fut baptisé à l'hôpital de Saint-Boniface, sous les noms de Joseph-René-Armand-Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme A. Roy, oncle et tante de l'enfant.



Morris (Rusty) Davis
Membre du personnel de Radio-Canada depuis 1938. Créateur de plusieurs programmes, entre autres, "Musical Rendez-vous" et "Little Review".

Elie

M. et Mme Avila Aquin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur dixième enfant, la septième fille de suite, née le 26 avril et baptisée le 11 mai sous les noms de Marie-Sylvia-Lorraine. Les parrain et marraine furent M. et Mme Louis Aquin, oncle et tante, de l'enfant.

La plupart des grands hommes ont reconnu qu'ils ne savaient rien

Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. — Socrate.

Plus on a médité, plus on est en droit d'affirmer qu'on ne sait rien. — Voltaire.

Il faut avoir beaucoup étudié pour savoir peu. — Montesquieu.

Il y a trois sortes d'ignorance: ne rien savoir, savoir mal ce qu'on sait, savoir autre chose que ce qu'on doit savoir. — Duclos.

On traite volontiers d'inutile ce qu'on ne sait point. — Fontenelle.

Généralement, les gens qui savent peu parlent beaucoup et les gens qui savent beaucoup parlent peu. — Rousseau.

Ce que l'on sait est peu de chose en comparaison de ce qu'on ne sait pas; quelquefois même, ce que l'on ne sait pas est justement ce qu'il semble qu'on devrait plutôt savoir. — Fontenelle.

Etre ignorant de sa propre ignorance, tel est le fait de l'ignorant. — A.-B. Alcott.

La seule certitude est que rien n'est certain. — Pline.







En glanant ici et là

Sur une tombe toute fraîche

Le bon Dieu est venu, pendant les belles fêtes pascales, se choisir un beau lis, tout blanc, dans notre diocèse.

Elle mourut en faisant son action de grâces, notre chère petite Cécile Tougas, présidente de la Croisade Eucharistique, à Sainte-Anne-des-Chênes, Man.

Une pensée, une prière pour elle, n'est-ce pas?

A l'occasion d'une journée d'adoration

Les apôtres sont allés dans les familles, pour inviter, au nom de Jésus, des adorateurs. Ils ont si bien fait que la paroisse fut représentée toute la journée.

Dans une classe du Jardin de l'Enfance

Les Croisés se font un plaisir de me montrer leurs jolis dessins et de m'expliquer les tableaux d'honneur... Un surtout m'a frappée... C'est celui de la Sainte-Enfance... Vingt-cinq marches conduisent au Divin Adolescent, au côté duquel sont rangés, Chinois, Négresses, Japonais, Sauvagesses... la face tournée vers nous. Au fur et à mesure que les enfants paient un sou pour "leur" petit Chinois, "leur" petite négresse, le ou la petite païenne font un pas de plus vers Jésus, c'est-à-dire qu'il monte une marche de plus. Quand la somme qui paiera pour son rachat aura été entièrement versée, alors il ne nous tournera plus le dos... Voilà une belle manière de stimuler le zèle des jeunes, n'est-ce pas?

Qui ne voudrait pas enlever les épines du front Divin? D'un magnifique profil du Christ, au Chef couronné de vraies épines, la religieuse enlève une épine pour tant de sacrifices accomplis.

Quelques phrases extraites d'un rapport détaillé d'une réception jaciste.

"Dans son instruction, le Rév. Père s'appliqua à nous montrer un Jésus bien vivant et bien imitable... Faire de nous de vrais chrétiens, d'autres Christ, voilà le but de la J.A.C.... Nous devons voir dans les âmes les intérêts de Dieu... Notre-Seigneur prend les âmes une à une et un peu partout... Que les équipières aient toujours le droit d'aller "déranger" les militantes, et que les militantes aient toujours le désir de faire du bien... Nous ferons du bien dans la mesure où nous nous sanctifierons..."

Chroniques

Saint-Adolphe

C. E.— J'ai hâte d'apprendre si le bon Dieu a exaucé votre première offensive. Tenez-moi au courant, n'est-ce pas?

J.E.C.F. — Je me permets de vous faire part de la suggestion d'une autre section, pour faciliter l'habitude de la bonne lecture: "Alterner nos lectures, en faisant suivre chaque roman ou livre un peu léger d'un livre instructif, sérieux,(formateur..."

Sainte-Agathe

C. E. — (Ecole Saint-Antoine). Vous avez raison: le diable nous attend parce que l'on veut faire de l'A. C. Il nous attend pour profiter d'un moment où tout ira mal chez nous, autour de nous, dans notre section, pour nous porter au découragement, à tout laisser aller. Ne lui donnons pas le plaisir de nous voir céder à ses insinuations mauvaises...

J.E.C.F.—Je constate avec plaisir que l'enquête sur le bien-être intellectuel de la famille a été menée à bonne fin, non seulement dans votre milieu, mais dans toutes nos sections Jécistes.

Saint-Boniface

J.E.C. — Juniorat (moyens). Bienvenue, chers Junioristes, dans notre page. Quoique vous ayez été silencieux dernièrement, vous n'avez certes pas perdu votre temps. Continuez votre beau travail!

Saint-Claude

C.E. — Plus nous vivrons une vie d'union avec N.-S., plus nous serons apôtres, dans notre milieu.

J.E.C.F. — En effet, non seulement les services ont pour but d'être utiles au prochain, mais ils nous préparent à de plus grandes responsabilités...

Saint-Jean-Baptsite

C.E.—Je vois que votre étude sur les principaux événements de la Passion a fait naître des résolutions généreuses chez vous, chers petits Croisés... N'est-ce pas qu'après avoir compris tout ce que Jésus a souffert pour nous, nous ne saurions rien lui refuser?...

Saint-Joseph

C.E.—Ne manquons jamais une communion sacramentelle par notre faute, car nous nous priverions d'un immense bienfait...

Sainte-Geneviève

Vos décisions me font plaisir: "Nous avons décidé de faire la guerre à la susceptibilité; nous ne voulons pas être des Pharisiens par notre mauvais esprit..."

Saint-Georges

Vous avez là, certes, une belle résolution, mais qui va être dure parfois... "Obéissance prompte à tout ce qui nous est commandé..."

Saint-Laurent

C.E.—Que de sacrifices nous pourrions faire sans nuire à notre santé! N'y a-t-il pas parfois un tout petit peu de lâcheté de notre part?

Saint-Léon

J.A.C. — Bonjour, les amis... vous êtes les bienvenus à la page de la J.C. Je suis heureuse de savoir que la récollection du 11 février vous a tant stimulés et encouragés...

C.E.—"Garder un bon esprit, toujours et partout"... quelle belle formation personnelle cela nous apporterait...

Saint-Lupicin

C.E.—Oh oui! les petits Croisés qui mangent souvent le Corps de Jésus seront plus forts, plus courageux pour faire le voyage de la vie...

Saint-Malo

C.E.—Savez-vous, mes chéris, qu'une excellente manière de préparer ses communions, c'est de commencer la veille, après la prière du soir. Pourquoi ne pas prendre alors quelques instants pour réfléchir sur la grandeur, la bonté de Celui qui se donnera à nous le lendemain matin?...

Saint-Pierre

C.E. — Toute la doctrine du mois de mars se trouve résumée dans cette petite phrase trouvée dans votre rapport: "Il nous faut l'Eucharistie pour avoir la force de se corriger de ses défauts"...

J.E.C.F. — Comment pourrons-nous jamais rendre à nos parents, dans la mesure où nous avons reçu d'eux. Oh oui! intéressons-nous aux affaires de notre chère famille, soyons reconnaissants envers ceux à qui nous devons tant.

Bruxelles

J.E.C.F.—Je suis heureuse d'apprendre que la section vit toujours et fait un beau travail, au point de vue de la bonne lecture.

Saint-Norbert

C.E. — Nombreuses et belles sont les activités de votre section. Bon succès...

C.E.—(Ecole Ritchot). Mes petits amis, le mois prochain, essayez de me donner plus de détails dans votre rapport. Dites-moi quelles décisions vous avez prises en méditant l'Evangile, la doctrine de Vouloir...

Fannystelle

C.E.—Oui, c'est bien vrai, "le bon Dieu a besoin de notre volonté pour corriger nos défauts. Coopérons donc entièrement, en laissant le divin Jardinier travailler dans notre âme..." Aidons-nous et le ciel nous aidera.

Lorette

J.E.C.F.—Moi aussi, je suis de votre avis. La radio devrait être fermée quand les enfants étudient...

La Broquerie

J.A.C.F. — J'aime votre belle franchise... Permettez-moi de citer cette phrase tirée de votre rapport: "Nous donnons l'exemple pour la communion, mais en fait de mortification, les jeunes Croisés nous dépassent, car nous n'allons pas au-devant du sacrifice, nous prenons ceux qui viennent.

Lourdes

C.E.—Oh oui! combien nous avons besoin de Jésus en grandissant. Comme le dit si bien le proverbe "quand on est petit, c'est des petites misères, quand on est grand c'est des grandes misères".

J.E.C.F. — En d'autres mots, vous faites du dernier mercredi de chaque mois une journée de récollection, par votre parfait bon exemple et votre union à Dieu. Continuez, c'est bien, très bien...

J.A.C.F.—C'est un bel apostolat que vous faites, chères Jacistes, en faisant circuler les livres de votre bibliothèque, dans les familles de la paroisse...

Ile-de-Chênes

C.E. — Merci pour votre belle boite de timbres usagés, chers petits...

Mariapolis

C.E.—Une petite phrase dans votre rapport, au sujet de la garde eucharistique, lors de la journée d'adoration au couvent, me fait revivre une scène bien touchante. C'était le Vendredi-Saint, il y a quelques années. Dans les églises polonaises et ukrainiennes, c'est la coutume de faire la garde du tombeau. Immobiles, 2 soldats, baïonnette au canon, montaient la garde. Telle était leur immobilité que je me croyais en présence de deux statues, quand soudain on fit la relève. Pour nous, Croisés, prenons la résolution de ne pas nous laisser distraire par quoi que ce soit, lorsque nous montons la garde auprès du Roi des Rois.

La Salle

C.E. — Ne nous décourageons jamais, quelque sérieux que soient les obstacles qui se présentent. Plus chanceux que le prophète Elie, nous avons comme nourriture le Pain des Anges.

Rapport de la J.E.C.F. de Saint-Pierre

Le mardi 29 avril, nous avions le plaisir de recevoir au Couvent de St-Pierre Mlle G. Laporte et M. l'abbé A. Couture, aumônier de l'A.C. Ils rencontrèrent les différentes sections de l'A. C.: croisées, jécistes et jacistes pour les encourager dans leur travail et préparer une soirée pour la fête des mères, le 11 mai.

M. le Directeur de l'A. C. nous laissa aussi un programme à remplir, contenant pour la plus grande partie une grande campagne afin de faire renaître les bonnes chansons canadiennes et faire disparaître les vieilles chansons anglaises dans nos centres français. Les jécistes devront faire une meilleure propagande pour leur journal "J.E.C.", afin qu'il soit lu et apprécié par un plus grand nombre.

Cette visite nous a fait beaucoup de bien. Elle a stimulé notre apostolat et redoublé notre courage et notre enthousiasme.

Cordial merci à nos distingués visiteurs.

Thérèse LAPOINTE.

La J.E.C. au Collège de St-Boniface

Cours universitaire

C'est avec le nombre très restreint de cinq militants que la J.E.C. du Cours Universitaire a repris contact, en septembre dernier, avec le milieu collégial. Dix nouvelles conquêtes ont permis aux équipes de se former et de travailler dans la mesure du possible: études, classes, associations, entraînement militaire n'ont fait que stimuler son activité.

Nous basant sur la méthode Voir, Juger, Agir, nous avons tenu sept réunions générales durant huit mois de classe. La première enquête porta sur les lectures, les autres sur le sens familial et social.

Nous avons également pris part au Congrès diocésain de l'Action catholique qui a eu lieu au Collège même.

Les enquêtes nous ont fait voir que trop souvent les jeunes lisent n'importe quoi. Trop de journaux et de magazines jaunes pénètrent dans nos familles. Nous n'apprécions pas toujours à sa juste mesure le dévouement de nos parents—nous voyons et jugeons avec nos lunettes de dix-huit ans —et comme conséquence naturelle de ce défaut, l'amour et le respect que nous leur devons se refroidissent. L'enquête sur le sens social et la visite à l'Hospice de Saint-Boniface nous ont permis de constater que notre charité n'est pas complète si nous ne lui ajoutons pas cet élément nécessaire de social.

L'action a consisté à pratiquer le sens familial et social. Chacun dans sa sphère, pensionnaires et externes. Avouons que beaucoup de résolutions, de mots d'ordre sont restés lettre morte par négligence de notre part.

La vente du journal "La Liberté" par la J.E.C. s'est continuée cette année avec un beau succès.

J.E.C. des moyens

La J.E.C. des Moyens (classes de Versification et de Méthode) compte, actuellement vingt-deux jécistes partagés en cinq équipes. L'activité de nos réunions est semblable aux autres groupements d'Action catholique—seule l'adaptation au milieu scolaire diffère.

Nous avons eu sept réunions générales. La J.E.C. des Grands et des Moyens a eu une réunion conjointe en février sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique. Il ne faut pas oublier le Congrès diocésain d'A. C. auquel nous avons participé activement.

A nos réunions d'enquêtes, nous avons discuté sur les lectures, le sens familial et le sens social, le point de vue des jeunes, selon notre manière d'enquêter qui est très vivante: voir, juger, agir.

La J.E.C. des Moyens s'occupe avec succès au Collège de la vente du journal "La Liberté".

Un service de presse "La Liberté"

C'est aujourd'hui mercredi. Un jéciste empoigne un rouleau de vingt-six "Liberté" et vite, il descend en récréation. Aussitôt, ses condisciples l'envahissent de tous côtés: "Ma Liberté! Ma Liberté!" Et vous croyez que seuls les grands s'intéressent à ce journal? Non pas, les petits les surpassent dans l'ardeur qu'ils mettent à parcourir les rubriques de notre journal français.

A peine dix minutes de cette vente active sont-elles écoulées que notre jéciste doit renvoyer sa clientèle. Pourquoi? Les collégiens lui ont déjà arraché tous ses journaux. Il faudra en faire venir quatre, cinq et même davantage quand la page du collège y paraît.

Ceux qui ont pu se permettre le luxe d'une "Liberté" en profitent. Dès le début de l'étude ils y plongent le nez, quitte à le relever à l'Angelus. D'abord grands et petits dévorent la page du collège. Qu'y a-t-il de plus naturel? Ensuite ils tournent fiévreusement à la recherche des nouvelles de leur paroisse. Qui leur en voudrait? c'est si naturel de revivre quelques instants dans son milieu familial!

Voilà comment nos collégiens s'initient à un bon journal. Après tout, nos nouvelles françaises valent bien celles des Anglais.

Un service social: Visite à l'Hospice

C'est aujourd'hui mardi gras. Une trentaine de jécistes du collège envahissent, vers les deux heures de l'après-midi l'Hospice de Saint-Boniface. Ils vont mettre un peu de joie au coeur de ces bons vieux et leur faire oublier pendant quelques moments leurs souffrances.

On improvise un théâtre dans le réfectoire des vieillards. Comme ameublement: un piano, quelques paravents, une table et un franc couteau!

Personne ne manqua au rendez-vous et la salle fut vite comblée de malades dans leur chaise roulante et les mieux portants faisaient cercle plus près des acteurs, qu'accompagnaient les Soeurs et les employés.

Le concert commença. Le rideau (imaginaire) ouvrit avec l'hymne national. Suivirent quelques chansons françaises et canadiennes: "Ne pleure pas Jeannette", "Vive la Canadienne" qu'exécutaient les jécistes et accompagnées par Jacques Bruyère. Pierre Gagné, versificateur, Julien Joyal, élémentaire, intéressèrent l'auditoire par deux déclamations: "Dévouement de Pauvres Gens" et "Le Cri de la Conscience". Jacques Bruyère nous a régalés avec un morceau de piano, Prélude en do mineur de Rachmaninoff.

Lucien Fréchette et Edwin Gallant présentèrent quelques pièces de violon. Edwin revint sur la scène chanter son morceau favori: "Balalaika" grandement goûté et si bien applaudi qu'il nous livra ensuite un petit rigodon de violon qui fit marquer la marche du pied par tout l'auditoire. Un vieillard ne pouvait rester en place, rajeuni par ces accents musicaux, il nous exécuta une gigue; résultat: un tonnerre d'applaudissements.

Un chant anglais: "The Blue Bells of Scotland" égaya le coeur de quelques Anglais ou Ecossais présents. Le dernier numéro fut une saynète mimée "Légende de saint Nicolas".

"Il était trois petits enfants
"qui s'en allaient glaner aux [champs".

Saint Nicolas va faire un miracle en ressuscitant les trois enfants: Joseph Girard, Jean Joyal et Julien, son frère, coupés en morceaux et mis au saloir par le boucher, Maurice Sabourin. Pierre Raymond fut le narrateur.

La chanson du Collège:

Mon Collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir.
Et je pense à Saint-Boniface
Quand mon coeur veut se rajeunir,

vint clore cette trop courte récréation pour ces bons vieux. La visite de la maison nous permit de prendre mieux contact avec ces grands amis de la souffrance et du bon Dieu, et depuis lors, les nôtres aussi. Et les dévouées religieuses une fois de plus ne manquèrent pas à leur bonne habitude de nous servir des douceurs. Nous n'avons qu'un regret, n'avoir pas commencé plus tôt et ne pouvoir répéter plus souvent l'expérience. Mais à bientôt quand même!

Réception des Jécistes

Dimanche soir 16 mars, dans la chapelle de la Congrégation de la Sainte Vierge, dix-huit aspirants de l'année 1940, grands et moyens, ont été reçus jécistes.

C'est la plus belle gerbe recueillie depuis les quatre années d'existence que compte, au Collège, notre Cercle de J.E.C.

Notre aumônier, le P. Wilfrid Nadeau, nous rappela une grande vérité: "...Jusqu'à ce jour vous avez toujours reçu et peu donné en retour; dorénavant ce sera votre rôle de jécistes de donner généreusement, de servir les autres pour la plus belle des causes, intensifier le règne du Christ en vous et dans le coeur de vos condisciples".

Notre-Seigneur a dû être content de nous. Et la Sainte Vierge a dû se pencher pour nous mieux voir et se rappeler encore mieux nos figures.

Pendant que les jécistes du cours universitaires seront en vacances, nous, nous continuerons notre travail d'Action catholique tout en préparant nos examens de juin et assurant ainsi au Christ notre chef, de bonnes vacances pour lui garder la belle jeunesse de notre diocèse.

Les aventures d'un reporter

Le grand journal américain le **New-York Times** a trouvé notre province de Québec assez intéressante pour y envoyer en permanence l'un de ses meilleurs reporters, celui-là même que le grand polémiste français Henri Beraud a appelé dans une circonstance que je rappellerai tantôt l'"as des reporters américains".

Il s'agit de Thomas T. Topping, un ancien **petit gâs** du Saguenay, qui, venant des Escoumains, entrait en 1893 au séminaire de Chicoutimi, où il fit ses classes de seconde, de troisième et de quatrième. Puis il alla passer deux ans au collège de Memramcook, N.-B., et revint au séminaire de Chicoutimi pour ses classes d'affaires, qu'il terminait en 1900 en obtenant son diplôme d'études commerciales.

On l'appelait Tommy. Bien bâti, intelligent, l'oeil vif, nature exubérante et un peu turbulente, bon coeur, avec un goût prononcé pour les aventures. Du talent plein le corps, de l'audace plein la tête.

Et Tommy partit. De ses nouvelles, peu ou point jusqu'en 1922.

Grand voyageur devant Dieu et les hommes, je crois bien qu'il a parcouru tous les mondes et qu'il parle toutes les langues. Champion de baseball, de boxe et de maintes autres choses. Pendant la guerre de 1914, attaché au service de la Presse associée, reporter incomparable. Et après, comme tel, envoyé en Algérie, en Syrie, à Varsovie, en Italie, etc.

En 1922, il est en Italie où il représente l'"Associated Press" au Conclave, à Rome, lors de l'élection de Pie XI, alors qu'il lui arrive l'aventure à laquelle je faisais allusion tout à l'heure. Cette aventure de reporter a été racontée dans le temps par Henri Beraud dans le journal parisien **Gringoire** et je ne saurais mieux faire que de citer le récit de Beraud, et qui tourne autour de la personne de notre Tommy Topping. Le voici:

"Nous étions là-bas quinze ou vingt journalistes, venus des quatre coins du monde, et tous à l'affût des nouvelles. On courait l'interview. Je revois le cardinal Vanutelli, doyen du sacré collège, gigantesque vieillard droit comme un chêne, et je l'entends qui répond d'un grand rire au plus italianisant d'entre nous:

—Mah! mah! parlez-moi donc français, je le comprendrais bien mieux que votre italien!"

Je nous revois tous une autre fois dans le salon de l'encrier, et, devant nous, le vieux Gasparri, en gros bas de laine écarlate et prisant son tabac à la rose, si semblable, en son "indifférence profonde", au cardinal Albani, cet autre secrétaire d'Etat peint par Chateaubriand...

L'Illustration avait envoyé notre grand aîné Ludovic Naudeau; Edouard Helsey représentait **Le Journal**; Charles Pichon **l'Echo de Paris**; Bucaille, **Le Figaro**; Jean-Jacques Brousson, **Excelsior**: votre serviteur, **Le Petit Parisien**. Parmi les reporters étrangers, on remarquait surtout l'as des informateurs américains, Thomas T. Topping. Il faut que je touche un mot de ce cher garçon, car l'histoire que je vais conter tourne autour de sa personne.

Cet ancien champion de baseball, herculéen et doux, avait pour mission de renseigner l'Amérique, et sa tâche, bien définie, consistait à gagner l'univers de vitesse. Coûte que coûte, il fallait qu'avant Londres et Paris — et si possible avant Rome elle-même — le Nouveau Monde connût le nom du nouveau pontife. Armé de dollars de l'"Associated Press" et d'un imperturbable aplomb, T. T. Topping avait organisé son affaire.

Au matin du lundi 13 février, tandis que, dans les clameurs des fidèles, la fumée blanche s'évaporait au ciel, l'Américain recevait un coup de téléphone qui l'avisait, lui, le premier après les cardinaux, conclavistes et princes romains, que l'élu du sacré collège était le cardinal Ratti, de Desio, archevêque de Milan, titré de Saint-Martin-aux-Monts, qui se donnait le nom de Pie XI. Notre recordman se fit répéter le tout. Les ondes franchirent l'océan, et, tandis que le peuple et le petit clergé romain s'égosillaient encore sous la pluie, là-bas, dans son building de New-York ou de Chicago, Rabbit, cigare au bec, épelait le nom du vicaire du Christ.

Notre camarade était heureux. Sa tâche remplie, il arpentait le Corso, quand il vit galoper à sa rencontre une bande de crieurs de journaux. Topping acheta la **Gazetta di Roma**. Dans toute sa largeur, la feuille portait en manchette: "Il papa è eletto!" Et, sous ce titre, une vaste photo, non point celle d'Achille Ratti: celle du cardinal Tacci, archevêque de Bologne...

Une brique lancée du 149e étage par les fenêtres de l'**Associated Press** et tombant sur le crâne de M. Topping ne l'eût pas étourdi davantage. Le célèbre **newspaper writer** sentit une goutte froide sourdre au bas de sa nuque et couler entre ses omoplates, jusqu'au milieu de ses reins. Heureusement, il a la tête et le râble solides:

—Allons boire quelque chose de fort, dit-il.

Il se jugeait déshonoré. Sur-le-champ, il se mit à rédiger sa lettre de démission. Quand il sortit du café, les journaux couraient de mains en mains, et tous, du **Messaggero** au **Giornale d'Italia**, portaient le même titre, et tous, ornés du même portrait, annonçaient l'élection du cardinal Tacci. Aucun n'imprimait le nom d'Achille Ratti.

Cependant, Ratti était bien l'élu du conclave. Le cher Topping l'apprit de nous, au moment précis où il allait jeter sa lettre à la boîte... On vit ses joues reprendre des couleurs, et, s'essuyant le front d'un geste puissant:

—Allons prendre quelque chose de fort, dit-il.

Que s'était-il passé?

Nous ne le saurons point. Les secrets du Vatican sont bien gardés. Et qu'avons-nous besoin de savoir? Ce qui seul importe à trois cents millions de chrétiens, c'est qu'en Ratti, de Desio, l'Eglise universelle eut un pontife au grand coeur, à la pensée haute, au caractère plein d'une noble fermeté.

—Dieu, me disait au lendemain du conclave le vieux secrétaire d'Etat Gasparri, Dieu a fait un bon choix".

Topping a dans son sac bien d'autres souvenirs. Le démon d'écrire le tourmente et qui sait si un jour une maison d'édition canadienne-française ne se chargera pas de publier les "Mémoires de Topping". A coup sûr, ce serait intéressant... et amusant. Notre ami Topping est connu à Paris "comme un vieux sou" et ses copains de la presse associée française et américaine ne manqueraient pas de faire autour de son nom une bonne publicité.

Tommy Topping a été l'un des rares journalistes à pouvoir aller interviewer le "Tigre" — Georges Clemenceau — quand, quelques années après l'armistice de 1918, il se retira, malade, déprimé, aux Sables d'Olonne, au bord de l'océan.

Tout d'abord, voici une première interview en 1918. Topping raconte:

"Parmi les centaines de journalistes de toutes les nationalités qui, en juin 1918, encombraient les couloirs du Ministère de la Guerre ou flânaient aux abords de la rue Saint-Dominique, lorsque les Allemands, ayant crevé le front, traversaient la Marne pour la seconde fois, s'y consolidaient une tête de pont, occupaient Château-Thierry, menaçaient Paris que la grosse Bertha arrosait d'obus tous les vingt ou vingt-cinq minutes, Clemenceau m'avait remarqué. Et voici comment.

"Un beau midi, en attendant le communiqué dans la salle des Pas Perdus de la Chambre des Députés, j'étais en train de pérorer avec une dizaine de journalistes français. Tout à coup, je vois leurs visages qui s'allongent et j'entends une voix bougonnante derrière moi: "Comment se fait-il que tu parles si bien le français, toi, journaliste américain? Il n'y a pas à dire, tu n'es pas plus Américain que moi. Les Américains ne parlent pas français comme cela. Il y a quelque chose là de pas très catholique" (sic).

"Mais, Monsieur le Président, ma mère était Canadienne française. Ses parents étaient originaires de Vendée", répondis-je.

"La Vendée! Le pays de Clemenceau.

"Sous ses épais sourcils broussailleux, je vis pétiller l'oeil du Président du Conseil, Ministre de la Guerre.

"Ça va", dit-il. "Viens me voir ce soir, rue Franklin, et pas trop tard. Je me couche à huit heures".

"Clemenceau, à l'encontre de tous les autres membres de son cabinet, n'habita jamais le palais ministériel, ne voulut jamais quitter son petit appartement, au rez-de-chaussée, rue Franklin, dans les environs du Trocadéro.

"Vous pensez bien que l'invitation ne se fit pas répéter deux fois.

"Quarante minutes de conversation ce soir-là et j'aurais pu l'assassiner lorsque, me reconduisant à la porte qui donnait sur le Boulevard Delessert, il me dit: "Tu entends? Pas une ligne, pas un mot de tout ceci dans les journaux en Amérique ou ailleurs. C'est tout à fait confidentiel... entre deux Vendéens". Quelle tuile!...

Quatre ou cinq ans plus tard, Topping, en servire à Paris, reçoit un ordre de ses patrons d'aller aux Sables d'Olonne interviewer Clemenceau malade et il faut l'entendre raconter des détours qu'il dut prendre pour arriver à la retraite du "Vieux".

"Qu'est-ce que tu viens foute ici, toi, espèce de Chouan-Américain?" Voilà la réception du "Vieux". "Tu viens ici pour m'enterrer? Pas? C'est pas encore pour cette fois-ci. Assieds-toi... Ce n'est rien, un petit froid. C'est cette satanée balle de revolver que cet imbécile de Cottin m'a foutu dans la peau en 1919. Tu sais, les toubibs n'ont jamais pu l'extraire", raconte-t-il en sorte de monologue.

Il faut abréger. A un moment, Topping dit au "Tigre" qu'il était allé à Rome pour le Conclave qui avait élu Pie XI.

"Intéressant! Tu sais, mon petit, fait remarquer le "Vieux", il y a quelque chose tout de même dans tout ce bazar-là. Les curés m'en ont bouché un coin pendant la guerre," déclare le "vieux". Je dus enregistrer quelque surprise, raconte Topping, car il continue: "Oui, il faut être juste. Ces gaillards-là ont été parmi les meilleurs soldats de France. Tu n'as jamais entendu dire que l'on ait fusillé un curé pour désertion, hein? Tiens, qu'on me donne une armée de 100,000 curés et j'irai, moi, à Berlin...

Je l'ai dit à Wilson: les Boches, on les aura sur la fraise avant 1940. Il n'a pas voulu me croire. Il croyait avoir converti les Boches. Quelle utopie!"

Mais voici la fin. Allant reconduire à la porte du logis le journaliste, Clemenceau lui raconte une petite histoire.

"Tu connais mon appartement rue Franklin. Tu sais que mon cabinet de travail donne sur la cour frontée par le Couvent des Franciscains", bougonne le vieux. "Bien, il y avait un arbre juste à ma fenêtre qui me cachait le soleil une bonne partie de la journée. Ça m'embêtait. J'envoie Arthur demander au supérieur de faire abattre cet arbre. Poliment le Supérieur m'envoie promener ...Or, un jour, un des pères, un jeune, se promène dans la cour. Je le hèle par la fenêtre. Il s'amène; je lui dis: Et alors, mon révérend, faudra voir à faire abattre cet arbre, et plus vite que cela, cet arbre, cet arbre, il m'empêche de voir le ciel"...

"Qu'est-ce que tu penses que ce blanc-bec me répond? Avec un de ces petits sourires angéliques à ne pas y toucher, il me regarde en plein visage et murmure: "Alors, Monsieur le Président, cet arbre sera coupé demain. Dieu sait si nous ne voulons pas vous empêcher de voir le ciel au moins en ce monde, car ou je me trompe fort..."

Le Tigre s'arrête. Il rit à gorge déployée: "Penses-tu, le bougre, il insinuait que j'allais chez le diable. Il avait de l'esprit. J'aime les gens d'esprit. Plus tard, Arthur me raconte que mon jeune curé avait fait toute la guerre, trois citations, deux blessures. Je lui ai fait foute la Légion d'Honneur. Homme d'esprit, soldat magnifique et je suppose bien, bon prêtre. Qu'est-ce que tu veux foute avec un gaillard comme ça?"

Et Tommy Topping, le correspondant du **New-York Times** à Québec depuis quelques jours, en aurait comme cela pour longtemps...

Dr SAP.

—(Le Progrès du Golfe).

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Le Club Canadien

Notre association de jeunesse a maintenant terminé ses activités de la saison 1940-41; la grande majorité des 125 membres du Club sont aux prises avec les périlleux examens. Déjà nos universitaires nous ont quittés.

Un coup d'oeil général sur la saison laisse l'impression d'une année bien remplie. Assistance plus nombreuse aux réunions, intérêt plus marqué aux choses de la paroisse française. Elu président, M. Sheridan Porter, un ancien des Jésuites d'Edmonton, donna l'élan dès la première réunion et l'entretint jusqu'à Noël. Hélas! nous perdimes Sheridan, devenu aviateur; aujourd'hui il est "quelque part" en Angleterre.

Ce fut une véritable perte pour le Club; le contre-coup s'en prolongea, malgré la bonne volonté que déploya le successeur A.-E. Doutre, étudiant en droit de l'Université. Le Club eut ses activités au Salon No 5 du somptueux palais du C.N.R., l'Hôtel Bessborough. Une note pittoresque des réunions était la présence d'une trentaine de jeunes Québécois de la R.C.A.F.

Mentionnons parmi les faits à noter: une intéressante causerie par Lorette Apchin, élève de l'Ecole Normale; un "Quiz" organisé par Delphine Benoit, de l'Ecole Technique, Juliette Longtin, de l'Université, Fernande Longtin, garde-malade. Les deux camps étaient un groupe d'aviateurs et un groupe de normaliennes. Le "quiz" était sous la vigilante autorité du savant professeur Jacques Cournoyer, enveloppé dans sa toge et coiffé du béret.

Une autre intéressante séance du Club porta à la tribune Jerry Crépault, le Démosthène de la Faculté de Droit de l'Université; sujets: l'A.C.F.C., le bouton-emblème du Club, la chanson-thème, etc., etc. Jerry parlerait encore si Lena Aubert n'avait fait remarquer que guitares et violons s'impatientaient...

Irène Brunet, notre argentière, surveille d'un oeil vif les colonnes chiffrées du livre de banque; aussi, dès le début de l'année, elle sut intéresser les membres au succès d'une rafle qui établit solidement la partie financière du Club.

Les beaux-arts agrémentèrent chaque réunion; citons quelques artistes: Roger Larochelle à la voix chaude et entrainante, Charles-Edouard Elsliger, Jean-Paul Côté, J.-B. Cyr, Jeanne Brault, Flo. Couture, Thérèse McLoed, pianistes, guitaristes, chanteurs, etc. Il ne faut pas, non plus, oublier nos acteurs: Léon L'Heureux, Alex. Laurin, Dr H. Girard, Jacqueline Plante qui, sous la direction de M. J.-C. Plante, nous ont donné trois spirituelles comédies.

Une autre activité du Club fut un "sleigh-ride" où l'exubérance de la jeunesse s'en donne à coeur-joie!

Ces quelques faits saillants montrent que la jeunesse canadienne-française de Saskatoon est bien en vie. Comme aide matérielle à la paroisse, disons que le Club Canadien a payé une part substantielle du loyer de la salle paroissiale, et organisé tout dernièrement un bridge qui fut un des plus beaux succès de l'année. A sa louange il faut ajouter sa fidélité, le dimanche, à assister aux offices à la paroisse française des SS. Martyrs Canadiens.

Ici s'impose une réflexion qui échappe à l'attention générale: les jeunes, en un sens, ont plus de mérite que les anciens à venir à notre église; tous savent parfaitement l'anglais, quelques-uns peu le français, leurs amis catholiques vont aux églises de langue anglaise, la grande foule se porte vers ces églises. Il faut donc que les jeunes fassent un effort pour se séparer de la grande foule, naturellement entrainante, pour venir se joindre au petit groupe, dans la petite église.

Près de sept ans d'expérience nous permettraient d'établir comme une hiérarchie de patriotisme entre les maisons d'éducation des prairies...

Que sera la saison 1941-42 du Club Canadien? Les lecteurs de ce petit courrier en trouveront les augures vers octobre prochain.

Prud'homme

Un nouveau comité paroissial de l'A.C.F.C. a été nommé: M. Roland Marcotte, président; Mme O.-A. Loiselle, vice-présidente; Mlle Geneviève Normand, secrétaire; M. J.-B. Blain, Simplice Baudet, Emile Préfontaine, François Normand, Albert Lepage et Laurier Lepage et Mlle Berthe Baril.

Va-et-vient

De passage au presbytère: M. l'abbé Demers, accompagné des aviateurs Côté et Elsuiger, de l'Aérodrome de Saskatoon, et de MM. Joseph Jezechiel et Laurent Masson, ce dernier de l'Aérodrome de Prince-Albert.

• • •

Mlle Cécile Masson, qui travaillait depuis quelques années à Prince-Albert, est de retour chez ses parents.

• • •

Mme Wilfrid Masson nous quitte avec sa famille pour aller rejoindre son mari à Prince-Albert.

• • •

M. et Mme E. Péloquin, ainsi que leur fils Julien, nous ont aussi quittés pour aller prendre une ferme à Léoville.

Bonne chance à ces deux familles.

• • •

Le mardi 6 mai, un groupe de jeunes filles et garçons se rendit à Humboldt pour participer au Festival de Musique. Préparés par M. le curé Baudoux, les participants étaient Berthe Baril, Marianne Blain, Doril Baril, Rita Loiselle, Thérèse Masson et Madeleine Rousson, Raymond Marcotte et Gérard Bandet. Ce groupe formait le "Fireside Ensemble", la "Bonne Chanson Canadienne", qui eut l'honneur de remporter la palme au festival avec 88% dans l'exécution, à deux voix de "Chantons la Bonne Chanson, les Cloches du Hameau, Le P'tit Cordonnier, C'est la Belle Françoise, V'la l' Bon Vent, et Meunier Tu Dors." M. Laurier Lepage accompagnait au piano, ainsi que les solos et le duo de Berthe Baril et Marianne Blain. Mlle Berthe Baril accompagnait les solos de Raymond Marcotte et Thérèse Masson.

Baptêmes

Un garçon à M. et Mme Sarto Lepage, baptisé sous les noms de Joseph-Dumond-Raymond, le 20 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Dumond Lepage, de Vonda, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Albert Lepage, une petite fille, baptisée Marie-Béatrice-Aline, le 27 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Rousson.

Prince-Albert

Dimanche soir, le comité local des Chevaliers de Colomb tint une réunion importante Les délibérations très intéressantes eurent pour but la mise en oeuvre d'un programme d'activités sociales et paroissiales. Un orateur de Saskatoon traça une ligne de conduite aux membres du Comité, après avoir énuméré les oeuvres nombreuses et fécondes accomplies par l'Ordre dans les pays américains et dans notre province tout spécialement. M. Coutu remercia très habilement le conférencier et sut tirer des leçons pratiques pour l'organisation locale, qui se propose de travailler activement dans le domaine des oeuvres de jeunesse et de charité. Comme par le passé, le Comité local continuera d'aider l'Orphelinat catholique.

Au cours de la réunion, il fut question de lancer une campagne de recrutement de nouveaux membres et de réinstallation des anciens.

• • •

La partie de cartes de dimanche soir, organisée au profit de l'église par la branche de l'Ouest de ville de la Ligue des femmes catholiques, sous la présidence de M. Legault, a remporté un beau succès. Les tables de bridge et de whist furent bien remplies. Il y eut un bel entrain et un délicieux goûter.

• • •

Mlle Annette Lahaie de White Star est à l'hôpital depuis une semaine et assez sérieusement malade. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Une équipe de maçons est en train de réparer les murs extérieurs de la cathédrale du Sacré-Coeur.

Le concert organisé par le Club des femmes canadiennes-françaises promet d'être intéressant. Un pot-pourri de chansons canadiennes sera exécuté par un choeur de cinquante voix. Un riche programme musical agrémentera la soirée. Nous entendrons des artistes très populaires. Le concert commencera à 8 h. 30 dans la salle de l'Orphéum.

Attention!

Abonnés des diocèses de Prince-Albert, Saskatoon et Régina, envoyez votre abonnement au R. P. Joseph Valois, O.M.I., "Le Patriote Limitée," Prince-Albert, Sask.

Abonnés du diocèse de Gravelbourg, envoyez votre abonnement à l'un des trois propagandistes nommés pour ce diocèse:

M. l'abbé S. Morin, Evêché, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé L. Mondor, Willow-Bunch, Sask.
M. l'abbé P.-A. Boudreau, Ponteix, Sask.
ou "La Liberté et le Patriote", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Lebret

Le Cercle Local de la Ligue catholique féminine tint sa réunion annuelle la semaine dernière. Les élections donnèrent les résultats suivants: Présidente, Mme E. DeCorby; secrétaire, Mlle P. Doll; directrice des activités sociales, Mme S. Lecour.

• • •

La Société Métisse de Lebret a célébré la fête de la solennité de St-Joseph, le dimanche 4 mai. Une messe solennelle a été chantée par le R. P. E. Duplain, O.M.I., assisté des Frères C. Schmidt, O.M.I., et E. Forestier, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Son Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, assista à la messe et officia à la bénédiction du Très S.-Sacrement. Le diner fut servi à la salle paroissiale, et le soir il y eut une séance donnée par nos jeunes gens et nos jeunes filles. Une foule nombreuse y assista.

• • •

M. et Mme Jos. Welsh font part à leurs amis de la naissance d'un garçon. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Parisien.

• • •

Tommy Delorme de la R.C.A.F. et Andy Messner de la C.A.S.F. sont en visite dans leurs familles.

Laventure

A la sortie de la messe, un Médaillon de la "Vierge douloureuse," offert par M. le curé, fut mis en vente, au profit de l'amélioration de l'église. Cet "encan chinois" donna lieu à des ruses orientales, plusieurs désirant cette belle effigie. Les enchères rebondirent avec entrain et ce fut M. Marenger qui remporta la joute.

La générosité de tous fut superbe et le bon esprit de Laventure s'est montré ouvertement.

Le médaillon fut adjugé au prix de $34.50—Bravo! C'est un succès.

• • •

Mlle Thérèse Lafreynière est partie pour Vancouver. La neige a dû l'effrayer! Il est de fait que le 6 mai, la neige est hors de saison.

• • •

M. et Mme Ouelette ont fait baptiser un fils, Jean Joseph. Les parrain et marraine furent Rosaire et Elise Ouelette.

Ferland

De Montréal, nous apprenons la nouvelle du décès de M. l'abbé Jean Denis; toute la paroisse est en deuil, car M. Denis fut notre pasteur il n'y a que quelques années. Son passage parmi nous a laissé l'empreinte de sincères amitiés, et son souvenir évoque le dévouement infatigable qu'il a montré à tous ceux qui ont eu le bonheur d'être sous sa direction. Que Dieu rende à son âme le bien qu'il a fait aux nôtres!

La mort a aussi frappé une de nos familles canadiennes à St-Malachie, P.Q.; est décédé M. Joseph Dion. Il laisse dans notre paroisse trois frères, MM. Alfred, Alphonse et Fortunat Dion, ainsi qu'une soeur, Mme Joseph Chabot, et nombre de neveux et nièces. Mme Joseph Chabot et Mme Léontine Lacasse, de Cadillac, ainsi que M. Napoléon Dion, de St-Claude, Man., sont allés à St-Malachie pour les funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

Sont venus dans leurs familles pour la fête de Pâques: MM. les séminaristes Gérard Couture et Adrien Chabot, du Grand Séminaire de Mazenod, les étudiants et étudiantes aux diverses institutions religieuses de notre diocèse; le Dr et Mme Léon Beaudoing, de Ponteix, et leurs enfants; Mlles Louise Cahier et Anne-Marie Couture et M. Emile Couture, de Gravelbourg; M. et Mme Camille Dion et leur fillette, de Mossbank.

Raymond, petit-fils de M. et Mme Aristide Fournier, est de retour dans sa famille après avoir passé deux semaines à l'hôpital de Ponteix. Nous sommes heureux de le voir de retour en santé.

Dimanche dernier, Mme Napoléon L'Heureux, M. et Mme Ovide L'Heureux, M. et Mme G. Marchessault, de Gravelbourg, et M. Léon L'Heureux, étudiant à l'Université de Saskatoon, visitèrent parents et amis à Ferland.

• • •

Les travaux des champs sont presque finis et tous mettent leurs espérances en la Providence, car c'est Elle qui nous envoie la pluie si nécessaire au sol de l'Ouest canadien.

GRAVELBOURG

GRAND RALLIEMENT de la Jeunesse canadienne-française à GRAVELBOURG le 25 mai

Dollard, fête de la jeunesse

Les préparatifs de la grande fête de Dollard à Gravelbourg s'accentuent de jour en jour. On insiste beaucoup pour que la jeunesse y prenne une part active; toutes les annonces le mentionnent, toutes les pancartes l'affichent hautement.

Pourquoi telle insistance? La réponse est simple, et pourtant juste. C'est que **la Dollard** est la fête de la jeunesse, et surtout de la jeunesse canadienne-française. De fait, elle retrouve en ce héros, toutes les qualités qui doivent régir une jeunesse forte, à savoir: un héroïsme poussé à sa limite, un esprit chrétien, c'est-à-dire de sacrifice et de dévouement, et un patriotisme éclairé.

Cette élite du Long-Sault est un exemple d'héroïsme à peu égal. Qui oserait en douter, s'il a considéré un tant soit peu les exploits du vainqueur tout jeune homme, et surtout les circonstances qui entourèrent son risque? N'est-ce pas de l'héroïsme que de partir, à la fleur de l'âge, laisser parents et amis, fermer les yeux aux beaux rêves de l'avenir, pour ne voir que le présent critique, présent décisif du sort de sa race, et de s'acharner sur l'ennemi incomparablement supérieur en nombre? Et cela sans aucune espérance d'en revenir vivant, au contraire, avec l'espoir que son sacrifice donne à son peuple la service. N'est-ce pas encore de l'héroïsme que cette ténacité du chef "toujours vivant, la poitrine criblée," que cette sainte hardiesse qui le fait "combattre jusqu'au bout," fidèle à son serment solennel?

Jeunes! N'est-ce pas que devant un exemple aussi éclatant, vos coeurs essentiellement généreux brûlent d'un enthousiasme qui vous fait envier le trépas glorieux de ce héros? Ah! dites- vous, si nous avions vécu au temps de Dollard, nous aurions fait comme lui, nous aurions lutté pour Dieu et la patrie. Mais, ajouterez-vous. Dollard est disparu depuis près de trois siècles, les temps ont changé, et nous n'avons plus l'occasion ni le besoin d'accomplir de ces actes héroïques.

Détrompez-vous, mes bons amis, l'héroïsme a été, sera partout et toujours de mise. L'héroïsme n'est pas mort avec Dollard. Les occasions, moins rudes peut-être, moins évidentes, n'en sont pas moins abondantes. Le besoin est d'autant plus impérieux que l'ennemi travaille plus sournoisement, et la vertu, en conséquence, devra être plus patiente, plus persévérante.

Cette fête est encore la fête de la jeunesse, parce que Dollard apparait comme le type du chrétien idéal. Voyez comme il remet tout entre les mains de son Créateur, avant son suprême assaut.

Qu'a-t-il défendu en fait? Un territoire, un pays. Oui, mais en même temps un peuple, et sa langue et sa foi. Jeunesse qui tend parfois, hélas! à se passer de Dieu, regarde Dollard, et apprend que sans Dieu on ne peut rien faire, mais qu'avec Lui on peut tout.

Cette prouesse révèle encore une autre vertu dans l'âme du héros: son patriotisme ardent. Il n'a pas reculé devant la mort pour sauver son pays. Il savait qu'il valait mieux qu'un seul se sacrifie plutôt que toute une race. Ce n'était pas fanatisme ou parti-pris, c'était patriotisme éclairé. Sans lui, c'était fini de nos foyers et de nos autels. Grâce à lui, le pays est nôtre depuis; il ne nous reste qu'à le conserver tel qu'il nous l'a conquis. Donc, gare au respect humain et à l'insouciance, les plaies de notre âge, et n'allons pas renier un passé si glorieux. Ce serait trop de bassesse. Regardons plutôt Dollard, et imitons-le. Disons avec cet autre jeune héros français, Guynemer, la terreur ailée des boches de la grande guerre no. 1: "Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné."

Gravelbourg, avec ses institutions, doit être une place forte qu'il faudra défendre jusqu'au bout, tout comme Dollard défendit jadis son fortin du Long-Sault. Il faudra le garder d'un envahisseur plus sournois: l'anglicisation. Il faudra y conserver un esprit en tout et partout canadien-français. Alors, et alors seulement nous pourrons affirmer avec droit que Gravelbourg est le foyer français dans l'Ouest. En fêtant Dollard c'est ce sentiment de fierté nationale que nous voulons faire naître chez ceux qui ne l'ont pas encore, et conserver et attiser cette fierté nationale chez ceux qui la possèdent déjà.

En tout cela, la jeunesse sera à l'honneur.

Roger DUCHARME, eccl.

• • •

Grand festival de musique

Le neuvième festival de musique du sud-centre de la Saskatchewan avait lieu à Gravelbourg les 6 et 7 mai. L'ouverture se fit dans l'auditorium du Collège Mathieu, avec un bon groupe d'intéressés présents. M. L. J. Brazziel, président de la Chambre de Commerce, prononça quelques mots de bienvenue au juge, M. R. T. Bevan, de Moose-Jaw. M. Bevan répondit en mots choisis et félicita Gravelbourg et son district pour les beaux talents qu'il contenait.

Les notes et le programme entier seront publiés dans ce journal, la semaine prochaine.

Grand concert

Le 15 mai prochain, la fanfare du Collège, sous la direction du R. P. Dussault, O.M.I., présentera un concert dont les recettes iront à la Croix-Rouge. Comme numéro principal, le R. P. Dussault exécutera quelques morceaux de violon. Des conférenciers du dehors seront au programme et cette soirée s'annonce des plus intéressantes. Ce sera donc une chance pour ceux qui n'ont pas encore entendu cette fanfare, si fameuse dans le sud de la province.

La Fédération des F. C.-F.

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises de Gravelbourg était tenue à la demeure de Mme Paul Gagnon, mardi dernier. Mme M. Gravel présidait.

Il fut décidé que cette association ferait des dons d'argent aux Fonds du Service de Guerre, au R. P. Joyal, O.M.I., pour l'achat d'un projecteur de vues animées. Après la discussion de sujets dans l'intérêt de l'association, un délicieux goûter fut servi aux membres par l'hôtesse. Mme A. Dumais de Moose-Jaw, ancien membre de cette association, était présente.

M. L. J. Brazziel nommé organisateur

Lors d'une assemblée du district de Moose-Jaw, dans le but d'organiser la vente de Bons de l'emprunt de 1941, trois membres de Gravelbourg ont reçu l'invitation de se rendre, comme représentants de cette ville: le Juge T. Gallant, M. L.-J. Brazziel, président de la Chambre de Commerce et M. l'abbé James Branch.

M. J.-L. Brazziel fut choisi par le comité d'organisation de Moose-Jaw dont fait partie le district de Gravelbourg, d'organiser la vente de ces Bons pour l'emprunt de 1941 dans cette partie du pays. Des comités locaux seront organisés sous sa direction.

Carnet social

Mlle E. Levac revenait chez elle, jeudi dernier, après avoir passé les mois d'hiver en visite chez des parents et amis dans les provinces de Québec et d'Ontario.

M. A. Bouvier, de Meyronne, était en ville pour affaires cette semaine.

M. A.-J. Dandurand, Laflèche, visitait Gravelbourg lundi dernier.

M. et Mme Adrien Belcourt, de Laflèche, visitaient des amis à Gravelbourg mardi dernier.

M. l'abbé A. Gravel, Laflèche, était en ville en visite chez des parents, cette semaine.

Parmi ceux qui conduisaient les jeunes amateurs du concert de la fanfare locale de Gravelbourg, tenu à Coderre, samedi soir dernier, étaient: M. S.-M. Bonneau, M. L. Laflamme, M. C. Paton, M. F. Amyot, M. Huel, M. E. Nogue.

Mlles S. Pinsonneault, R. Tétreault et A. Northrup revenaient chez elles, cette semaine, après avoir travaillé quelques mois à Régina, cet hiver.

Mlle B. Northrup partait cette semaine pour travailler à l'Hôpital de Soeurs Grises, de Régina.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Une semaine de plus!... une semaine de moins!... C'est surtout "le moins" qui préoccupe les collégiens vers la fin de l'année, et cette semaine "de moins" a passé bien vite! Certains s'en réjouissent, même tous, jusqu'à un certain point, mais la question des examens, voilà un peu la joie que pourraient ressentir certains élèves à l'approche du mois de juin!

• • •

Jeudi soir avait lieu dans la salle du collège, la rafle au profit du R.P. Joyal, qui certes est bien dévoué pour la cause Canadienne-française dans l'Ouest, et mérite tous nos encouragements. Chargé de la visite des écoles, il voulait une machine de vues parlantes afin de donner dans les différentes paroisses des programmes de vues françaises. Mais une machine, ça coûte de l'argent. Il fallait donc en trouver! C'est pour cela que s'est organisée une rafle avec deux beaux prix: une bicyclette et un tapis. Les paroisses ont répondu généreusement: c'est le 1er mai qu'eut lieu le tirage. Les collégiens avaient des billets et s'y intéressaient donc grandement. Nous admirons la diplomatie du Père Joyal qui a bien su faire acheter des billets à chaque élève. Pour ce dernier soir, il avait organisé un comité de "vend...euses." Tous ceux qui n'avaient pas pris de billets auparavant en achetèrent ce soir-là et même quelques-uns qui en avaient déjà, déboursèrent "généreusement" encore dix sous et—sans se faire prier! C'était pour une bonne cause, et puis, si gentiment demandé!

• • •

Nous savons bien d'ailleurs que le Père Joyal nous rend au centuple ce que nous essayons de faire pour lui: nous avons déjà bénéficié de cette machine parlante mise à sa disposition en essai. Et ce soir-là encore, il nous a montré plusieurs vues, très intéressantes; il nous a même fait le plaisir de donner une brève conférence... Puis, vint le tirage! M. Lorenzo Monette, Lac Pelletier, Sask., gagna la bicyclette, et Mlle Jeanne Jullion, St-Hippolyte, le tapis. Ce fut un désappointement bien amer pour ceux d'entre nous qui s'attendaient à se promener en bicyclette, mais, j'en suis sûr, personne n'a de regret d'avoir aidé au Père Joyal dans son beau travail, ici dans la province.

• • •

Vendredi, si je me souviens bien, il y en avait qui faisaient du mauvais sang! En effet rien de plus contrariant que la température qui menace de faire crouler certains brillants projets de voyage—plutôt rare. Nos amis Alfred et Bernard Trudelle, ainsi que Paul Laflamme et "Cie," s'étaient organisés pour aller voir la dernière partie de gouret devant décider de l' "Allan Cup" et du championnat du Canada! Les Regina Rangers et les Sidney Millionnaires étaient aux prises. On avait trouvé un auto, puis on s'était fait réserver des sièges, la veille. Le matin du grand jour il faisait beau; Bernard ne portait pas à terre! Vers midi, voilà le vent, les nuages, puis enfin la pluie qui viennent voiler pour un instant les joies du dit projet. Etait-ce pour dissiper un peu les distractions et permettre aux "élèves-voyageurs" d'étudier pour la composition de l'après-midi?—"C'est difficile d'étudier du latin dans une pareille situation, n'est-ce pas Bernard?"—Toujours est-il qu'après la composition, les élèves s'étaient libérés d'une dose de latin, le ciel avait perdu son air maussade et menaçant, pour permettre la réalisation de ce voyage à Régina. Bernard, dit-on, aurait voulu deux accélérateurs dans le même automobile! Car, assis près du chauffeur, il pouvait difficilement cacher son impatience. Ils arrivèrent malheureusement en retard, mais ils eurent tout de même le bonheur de voir les "Regina Rangers" remporter la Coupe. Félicitations!

• • •

Dimanche soir, l'Académie St-Edouard tenait sa dernière réunion académique de l'année 1940-41. Cette réunion fut différente des autres, elle consistait en un concours d'Elocution. Deux élèves de chaque classe, à partir de la versification, avaient été choisis pour soutenir l'honneur de la classe. Tous ont fait de leur mieux, en donnant libre cours à toutes leurs qualités d'orateur. Certes, ce fut là une réunion intéressante et bien préparée, de sorte que les juges, le R. P. Savoie et M. l'abbé Gallagher, avaient une charge bien difficile. A qui décerner le prix? Cependant il faut dire que ces juges avaient été choisis diligemment, car ils remplirent leur fonction avec impartialité, donnant la palme aux Philosophes, et la plus haute marque à un élève des Belles lettres, M. Robert Gobeil. Après quelques mots du Président, le Directeur, le R. P. Desrochers félicita les déclamateurs de cette réunion, puis tous les membres qui ont si bien travaillé afin de faire de cette année un réel succès.

• • •

Mardi et mercredi avait lieu à Gravelbourg le festival local. La première journée, les séances eurent lieu dans la salle du collège. Les programmes furent bien intéressants, et offrirent une nouvelle preuve qu'il y a à Gravelbourg, et dans les centres environnants, d'habiles musiciens et de très belles voix. La fanfare du Collège soutint son honneur en obtenant la note 90% pour le premier morceau qu'elle exécuta, et nous espérons le même succès au festival Provincial qui aura lieu à Moose Jaw, les 22, 23, 24 mai! Le deuxième jour, les séances se continuèrent au Couvent, avec toujours les mêmes bons résultat. La fanfare obtint la note 86% pour un morceau de la classe A, et dans les deux autres morceaux, elle obtint la note 90% dans la classe B et 94% dans la classe A Junior. Cette dernière note, 94%, fut la plus haute du festival, et fut méritée par la fanfare du collège et la chorale du couvent.

• • •

Nos Anciens

Il nous fait plaisir, à nous les élèves du Collège, de féliciter deux de nos prédécesseurs, élèves finissants de la Faculté de Médecine de l'Université Laval pour leurs brillants succès—M.M. Maurice Demay et Joffre Gravel font honneur à leur "Alma Mater" et donnent l'exemple aux élèves actuels au collège. M. Maurice Demay a obtenu un diplôme "Summa cum Laude," M. Joffre Gravel, "Cum Laude". Encore une fois sincères félicitations à ces deux nouveaux médecins, et meilleurs voeux!

En qualité de Manitobain, je ne puis laisser passer sous silence non plus l'honneur que reçoit le Collège de St-Boniface en voyant deux de ses anciens élèves remporter également de magnifiques succès à la même Université: M. Marcel Carbotte s'est classé deuxième avec Doctorat "Summa cum Laude," M. Louis Létienne a obtenu la note "Cum Laude." De plus, M. Carbotte a mérité la médaille de bronze, offerte par le Lieutenant Gouverneur de la province de Québec. Sincères félicitations aux quatre nouveaux médecins, et meilleurs voeux de succès dans leur nouvelle carrière.

Joseph BOUCHER, Rhét.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Dimanche dernier eut lieu la communion générale des Croisés. C'était vraiment beau de voir cinquante petits garçons et petites filles, revêtus d'un costume magnifique, s'appocher de la Table Sainte. Nos petits Croisés veulent répondre au désir du Saint-Père qui demande aux petits enfants de prier durant le mois de mai pour demander la paix.

Départs

M. Emile Rodrigue s'est engagé comme mécanicien dans le service actif de l'armée permanente. Il commença son service lundi dernier à Régina.

M. James Salaba et sa famille sont déménagés à Régina.

M. Léonce Beauchesne vient de nous quitter pour l'Est, pour y trouver un emploi. Nous lui souhaitons bon succès.

Mme A. Dubord est allée en promenade chez ses parents.

Visite

Mme Orvil Anderson (Marie Giraudier), qui demeurait à Welles, C.-B., est en promenade chez ses parents.

Nos malades

Mme Raoul Fréchette est de retour de l'hôpital d'Assiniboia où elle a subi une opération pour appendicite.

M. C. Champigny est actuellement à l'hôpital de Régina pour suivre des traitements.

Depuis l'ouverture du mois de Marie, nous constatons une belle assistance à la messe du matin et à l'office du soir. La jeunesse étudiante est largement représentée. Nous espérons que ce témoignage de piété envers notre Mère du Ciel attirera sur notre paroisse de nombreuses bénédictions.

Dollard

Mlle Rose Dennil visitait ses parents à Val Marie, Sask., le lundi de Pâques. Sa soeur Mlle Bernadette est venue travailler chez Mme Louis Gosselin.

Mlle Jeannette Côté, Ponteix, Sask., travaille chez Mme Adélard Roy.

Mlle Germaine Arcand, qui visitait ses parents, est retournée à Swift Current.

M. et Mme Camille Charest, de Morinville, Alberta, sont retournés après une promenade chez leurs parents.

M. et Mme Edouard Goulet (née Claire Charel) visitaient leurs parents à Ponteix, Sask.

M. Charles Busse allait à Moose-Jaw, Sask., pour chercher sa femme et ses enfants qui visitaient Mme M. Gregg.

Mme P. Poulin et Mlle Jeannette Poulin visitaient M. et Mme W. J. Meikle, à Moose-Jaw, Sask.

M. Evangéliste Rouleau allait à Régina pour affaires. A son retour il partit conduire Mme Ken. Wilson et ses enfants à Medicine Hat, Alta.

La partie de cartes organisée par les Marguilliers fut un succès. La prochaine partie aura lieu le 18 mai et sera organisée par les demoiselles.

Naissances

M. et Mme Fernand Charest, une fille, baptisée Marie-Louise-Hélène-Denise. Parrain et marraine, M. et Mme H. Charest.

M. et Mme Eugène Larose, un fils.

M. et Mme Jos. Robichaud, un fils.

M. et Mme Paul Audette, une fille.

Laflèche

Dimanche 4 mai au soir, les jeunes filles et enfants du village ont donné une amusante soirée au profit de l'église. Nos artistes en herbe par leurs comédies, leurs marches rhythmées et leurs chants patriotiques, égayèrent la foule, passablement nombreuse, malgré une température très désagréable.

• • •

Lundi soir, après le Salut, les Enfants de Marie ont clos la série de leurs réunions d'étude de cet hiver par une soirée intime à la salle paroissiale. Les congréganistes jouèrent aux quilles et à divers jeux de société, et firent du chant et de la musique. Elles se séparèrent après avoir fait honneur à un délicieux goûter.

• • •

Mme T.-H. Bourassa vient de passer deux semaines chez des parents à Bishopric.

MM. F. Poliquin, D. Gervais et Albert Périgny sont allés à Meadow Lake en auto la semaine dernière. Ils sont revenus après deux jours, sauf M. Périgny qui est resté.

Mariés de samedi dernier à Moose-Jaw, M. Henri Hamel et son épouse, née Thérèse Babeuf, sont en visite à Laflèche, leur ancienne paroisse.

M. et Mme Emile Lazure, de Gravelbourg, visitaient dernièrement M. et Mme Laurent Lazure avant de s'en aller rester dans l'Ontario.

Mme Walter Morissette, de Ferland, vient de passer quelques jours chez sa soeur, Mme Georges Croisetière.

Etaient récemment de passage au presbytère, le R. P. Maurice Dussaut, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, et MM. les abbés Nap. Poirier et Rioux, de Ponteix, et Ant. Poirier, du Lac Pelletier; aussi M. le curé H. Labrèque, d'Assiniboia.

Mlles Claire Morin et Aline Belcourt étaient au nombre des jeunes musiciennes qui sont allées prendre part au Festival de Gravelbourg, mardi et mercredi.

Lac Pelletier

Dimanche dernier on célébrait bien intimement le 19ème anniversaire de naissance de Mlle Laurence Tessier.

• • •

M. Lorenzo Monette, de l'école Newville, fut l'heureux gagnant d'une bicyclette, tirée pour aider à l'achat d'un projecteur de Vues Parlantes, pour la visite des paroisses.

• • •

La poudrerie, au commencement de la semaine, décourageait vraiment nos fermiers; mais une pluie bienfaisante ramenait le courage et faisait un bien immense aux champs à peine ensemencés.

• • •

Va-et-Vient

M. et Mme Dr Donald Studer, de Fort Peck, Montana, étaient de passage chez leur frère M. Irvin Studer, maire du Lac Pelletier.

• • •

M. Alyre Labrie, qui était parmi nous depuis quelques mois, est parti par affaires à Edmonton, Alta.

• • •

M. et Mme Ludovic Lacelle, nouveaux-mariés, ainsi que M. et Mme Emile Lacelle, de Cadillac, étaient en visite dimanche dernier chez leur oncle, M. A. St-Jacques.

Duck Lake

Les dames de la paroisse viennent de compléter l'organisation d'un cercle de couture, qui devra continuer de venir en aide à la Société de la Croix-Rouge. Ce cercle, qui a pris nom de Cercle Sainte-Jeanne d'Arc, a pour but de faciliter le groupement de l'élément canadien-français et fonctionnera à titre de filiale de l'organisation locale de la Société.

Il y a eu une assemblée convoquée dernièrement chez la secrétaire, Mme Wm Brunelle, où l'on décida les mesures à prendre pour la distribution des travaux d'aiguille, puis de la manière de tenir les réunions à la salle paroissiale, afin de permettre à toutes les dames et demoiselles de se dévouer sans exception à cette oeuvre de bienfaisance publique de la Croix-Rouge. Donc, toutes celles qui doivent s'intéresser sont priées de remarquer que les réunions se tiendront tous les jeudis après-midis à 2 heures, et toujours à la salle paroissiale.

Il nous fait plaisir de mentionner les noms des personnes présentes à la dernière réunion: Mmes Gustave Mandin, Paul Ashby, Albert Leray, Maxime Lépine, Louis Rousset, Marcel Debray, Agnès Stuttz, Ovide Dubé, Joseph Viens, Joseph Debray, James Goodson, Alexis Périllat, Léa Lemauviel, Wm Brunelle, et Mlle A. Bouvard.

Jusqu'à date l'organisation locale a fourni à Régina: 13 couvertures en laine, 102 paires de bas, 12 paires de pyjamas, 12 vêtements d'hôpital, 40 paires de mitaines, 29 jaquettes de nuit pour enfants et 5 sous-vêtements pour enfants.

Big River

Mlles Claire et Lucille ont organisé une réunion d'amies, qui eut lieu à la salle "Legion", en l'honneur de Mlle Alice Dubé, qui s'est mariée le jeudi 8 mai, à l'église du Sacré-Coeur. Mlle Dubé a reçu un grand nombre de cadeaux très utiles.

Saint-Victor

Notre choeur de chant a raison d'être fier de lui-même, car nous sommes fiers de lui. Il a réalisé pour nous un succès qui n'a jamais eu son précédent à St-Victor. La messe harmonieuse dont nous avons joui le jour de Pâques a laissé dans nos oreilles une impression que nous n'oublierons pas. Les Religieuses aidant, H. V. Ducharme, appuyé de M. L. Collin, obtint un succès qui mérite nos félicitations sincères. Nous tenons à adresser à qui de droit nos remerciements.

Il faut aider à gagner la guerre. Nos citoyens l'ont prouvé en s'organisant entre eux, et, comme vous le verrez aussi par le rapport suivant, remportèrent un succès magnifique.

DISTRICT DE ST-VICTOR

J. D. Lalonde, organisateur; E. E. Vaudrin, président; J. A. Théberge, secrétaire.

Total recueilli par chacune des personnes suivantes:

John McKinnon	$100.15
Philippe A. Gaudry	70.43
W. C. Levell	70.50
Magny Martinon	41.00
Gaston Beaudry	30.82
	$312.90

La petite fille. — Sais-tu, petite maman, ce que je vais te donner pour ta fête? Un beau petit plateau en cristal orné de belles fleurs dorées pour tes épingles à cheveux.

La maman. — Mais j'en ai déjà un comme ça.

La petite fille. — Non. Je viens de le casser.

La fête des Gravel

Nous avons déjà reçu des souscriptions intéressantes, afin d'aider à défrayer les dépenses de construction d'un monument. Plusieurs personnes nous écrivent à ce sujet. Voici ce que nous suggérons. Que, dans chaque famille importante de Gravel, on choisisse un membre de cette famille pour voir les plus proches parents et leur demander quelque obole. Les sommes perçues ainsi nous seront envoyées en un seul montant. Cela évitera les frais de correspondance. D'ailleurs, notre réponse au cousin qui nous adressera la somme recueillie par ses soins, lui servira de reçu officiel. Il importe d'organiser ainsi un comité dans chaque localité où existent des descendants de Joseph-Massé Gravel. Nous laissons ce soin à la bonne volonté et à l'initiative des gens de l'endroit. Nous prions seulement qu'on se hâte, afin que nous puissions décider, d'ici deux semaines, le genre de monument à édifier.

Le 1er juillet, le dîner se prendra, pour les congressistes qui auront retenu leurs cartes, à l'hôtel Régina, en deux groupes. Les premiers convives dîneront à midi, les autres à une heure et demie. A ces dîners, pas de discours. On converse entre parents, tout simplement. A mesure qu'on nous demandera des cartes, en envoyant le prix (une piastre du couvert), nous les expédierons. Ceux qui auront écrit les premiers seront donc servis les premiers. On devra faire remise par bon de poste, ou par chèque accepté par la banque et payable au pair à Québec. Quand nous aurons vendu toutes les cartes disponibles pour le dîner à l'hôtel Régina, nous indiquerons aux autres congressistes les endroits où ils pourront retenir leurs repas, et leurs chambres, s'ils le désirent. Il est entendu que nous ne nous chargeons pas de retenir les chambres, ou le souper. Chacun choisira à sa guise. On trouvera facilement, d'ailleurs, des maisons où loger.

Donc, qu'on organise la souscription par famille importante, ou localité, et qu'on se hâte de commander les cartes pour le dîner.

Abbé PIERRE GRAVEL,
Saint-Roch de Québec.

Deux ordonnances sur l'automobile

OTTAWA — M. John H. Berry, contrôleur des véhicules-moteurs, au ministère des munitions et des approvisionnements, annonce une ordonnance en vertu de laquelle les fabricants d'automobilis au Canada doivent diminuer considérablement leur production d'automobiles de voyageurs au cours de la période s'étendant du 1er avril au 31 décembre 1941, comparativement à leur production de 1940 pendant la même période.

L'épargne de guerre

Au cours de son exposé budgétaire, le 29 avril, l'hon. M. Ilsley, ministre des Finances, a donné au Parlement les précisions suivantes:

"Le plan d'épargne de guerre, lancé à la fin de mai 1940, a été repris avec une intensité nouvelle en février dernier. Au cours des dix mois terminés à la fin de mars, le comité d'épargne de guerre a vendu des certificats et des timbres au montant approximatif de 52 millions de dollars; l'objectif arrêté pour une année entière était ainsi dépassé. Cependant, dans l'intervalle, on avait augmenté l'objectif conformément à la hausse des revenus de nos gens et aux besoins plus grands du moment. Le mois dernier, les demandes atteignaient le chiffre approximatif de $2,500,000 par semaine; taux qu'il faudra maintenir si on veut atteindre le nouvel objectif de 120 millions de dollars par année.

"Je ne saurais trop insister sur la grande importance de ce plan d'épargne. Il n'est pas restreint à la vente de certificats d'épargne de guerre; il comprendra aussi la vente d'obligations que l'on offrira au public de temps à autre. Les timbres, les certificats et les obligations ne diffèrent que dans la mesure où ils accommodent les souscripteurs et conviennent à leur situation. Ce que nous désirons et ce qu'il faut, c'est que les gens puisent le plus possible dans leurs économies afin de financer la guerre. Il est particulièrement essentiel que ceux dont les recettes familiales ont augmenté depuis la déclaration des hostilités, contribuent plus que les autres personnes de cette catégorie de salariés.

"Dans la mesure où nous approchons du point où, en restant en deçà des limites pratiques, et en tenant compte des variations saisonnières inhérentes aux affaires en ce pays, nous utilisons pleinement nos ressources, ceux qui mettent leurs économies à la disposition du Gouvernement non seulement amassent en prévision de l'avenir, — retardant ainsi leurs dépenses jusqu'au moment où il y aura de la main-d'oeuvre et des ressources pour leur fournir des marchandises et des services, — mais ils favorisent bien directement la mobilisation des richesses et des hommes pour un effort de maximum".

Nouveaux hôpitaux pour les Indiens

OTTAWA — On vient de terminer la construction d'un nouvel hôpital indien à Sardis, dans la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique, et l'agrandissement de l'hôpital de la réserve indienne de la rivière Fisher, au Manitoba, annonce la Division des Affaires indiennes du ministère fédéral des Mines et des Ressources.

A Sardis, c'est l'ancien pensionnat indien qu'on a transformé en un sanatorium moderne de 175 lits. On y a installé un appareil de radiographie et un autre de stérilisation; on a aménagé une chambre et une salle de maternité, et on a muni des instruments les plus perfectionnés la salle de clinique des tuberculeux. L'institution doit ouvrir ses portes aussitôt que le personnel aura été choisi.

On vient de terminer l'agrandissement de l'hôpital indien de la rivière Fisher; cet hôpital qui était autrefois de 20 lits en comprendra maintenant 36. Il est situé à quelque 140 milles au nord de Winnipeg, dans une région lacustre où vivent à peu près 1,600 Indiens. De juillet 1940, date de l'ouverture, à la fin de mars 1941, on y a hospitalisé 308 patients et donné des traitements à 2,796 autres. On devait auparavant envoyer à Winnipeg les cas d'hospitalisation prolongée.

L'institution moderne et bien équipée qu'est l'hôpital de la rivière Fisher est presque entièrement le fruit du travail des Indiens. Tout le bois, excepté les boiseries, a été préparé dans une scierie dirigée par les Indiens. Le contremaitre est le seul Blanc qu'on a employé aux travaux de construction, et ce sont des Indiens qui ont fait tout le travail, excepté la plomberie et l'installation des systèmes de chauffage et d'éclairage.

Vient de paraître

Voici la France

Nouvelle Revue Française
96 pages, 25 articles

Sommaire du dernier numéro de "VOICI": *France*, par J.-P. F.—*Individualisme et indépendance*, par Maréchal Pétain—*Indépendance des églises*, par Pasteur Marc Boegner—*L'Homme qui eut à refaire la France en 1815*, par Gabriel Hanotaux de l'Académie Française—*Pourquoi Darlan*, par André Suarès—*Pitié pour les enfants*, par Robert Vaucher—*Propagande nazie—Retrouvons un art de vivre*, par Jacques de Lacretelle, de l'Académie Française—*Douceur de mal vivre*, par Paul Morand—*Tableaux de la vie de café*, par Léon-Paul Fargue—*Documents I.—Proclamation—Notre Jardin*, par Fernand Lequenne — *Comment ranimer le folklore français*, par Jean Michel Guilcher et Jean-Marie Serreau—*Les Fils de la guerre*, par Gérard Catalogne—*Le Club des explorateurs*, par Bertrand Flornoy — *Pierre Mille, Pierre Loti et la littérature française coloniale*, par Maurice Martin du Gard—*Maintenons la tradition humaniste des lettres françaises*, par André Clover—*La vie de l'esprit*, par Claude Roy—*Un portrait de James Joyce*, par Edmond Jaloux—*Le centenaire d'Albert de Mun*, par Charles Lédié—*Chronique—Extraits de: En Norvège, Narwik*, 1940, par Pierre Lyautey.

"Voici" est en vente dans tous les kiosques $0.25 le numéro ou $0.30 par la poste. Pour l'abonnement qui est de $3.00 par année, s'adresser à Librairie Pony, 554 Est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Epitaphe proposée pour la fosse d'Hitler: "Ci-gît Hitler, dans sa dernière revendication territoriale".

• • •

La vitre est employée maintenant à faire des tapis à table.



Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Fête des mères

Pour honorer leurs mères, les enfants de Marie de la section juvénile, reçurent la sainte communion en groupe, dimanche à la messe de 9 h. Dans l'après-midi, ces mêmes jeunes filles présentèrent à leur mère une intéressante séance dans la salle de l'école Sainte-Marie.

La section supérieure des enfants de Marie célébrèrent aussi ce beau jour en se réunissant à un déjeuner servi à la salle Rainy Lake.

• • •

Mariage

Le vendredi 9 mai, à la messe de 7 h., le R. P. Paquette bénissait le mariage de Mlle Léona Peloquin, fille de M. et Mme Napoléon Peloquin, à M. William Kirk, fils de M. et Mme William Kirk. Le chant fut exécuté par Mme G. W. Miller, accompagnée par Mme J. E. O'Donnell, à l'orgue. Les nouveaux époux et leurs proches parents prirent le déjeuner chez les parents de la mariée.

• • •

Chevaliers de Colomb

A l'assemblée régulière des Chevaliers de Colomb, le mardi 6 mai, les officiers du conseil d'International Falls vinrent initier au premier degré de l'ordre plusieurs nouveaux membres, jeunes gens de Fort Frances.

• • •

Festival

Les membres de l'Association musicale de Rainy River, célébrèrent les 7, 8 et 9 mai leur festival annuel, à l'hôtel de ville de Fort Frances. Nos artistes furent bien encouragés à chaque séance par une salle comble.

• • •

Départ

Mlles Agnès et Cécile Gagné se rendaient à St-Boniface vendredi dernier, pour être graduées gardes-malades à l'hôpital St-Boniface. Une de leurs soeurs Jeannette fait déjà partie du corps des graduées.

• • •

Deuil

Nous apprenons avec regret que Mme E. Corriveau vient de perdre sa mère, Mme Mary Zimmerman, décédée vendredi à International Falls. Le service fut chanté en l'eglise St-Thomas par le R. P. Labonté. A Mme Corriveau, les sympathies de toute la paroisse. R.I.P.

Pinewood

Nos félicitations à notre maîtresse de musique, Mlle Solange Jodoin, A.T.C.M., pour le succès remporté par ses élèves au festival de Fort Frances, tenu la semaine dernière. Les quatre élèves qu'elle a présentés ont tous remporté le premier prix dans leur classe respective. Mlles Elsann Reid, Lucille Legros, Christine Decaire et M. Roméo Jodoin. Nos félicitations aussi aux élèves méritants.

• • •

Mercredi dernier, dans notre église paroissiale, Mlle Doris Hébert de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. Gordon Doherty, de Rainy River. M. le curé Moreau chanta la messe. M. l'abbé Couture, de Rainy River, assistait au choeur.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le moulin à scie de M. C. Boily est maintenant rendu à Pinewood, où il y a une centaine de milles pieds de bois à scier. M. Arthur Boily, qui était à La Broquerie, Man., depuis quelques temps, est maintenant de retour.

• • •

MM. Walter Hébert, Maurice et René Bouched sont partis pour aller travailler à Fort William.

• • •

Mlles Delia et Diana Asselin étaient en visite à Port Arthur ces jours derniers.

Mme Louis Decaire a passé quelques jours en visite chez sa fille, Mme Ray Noble de Stratton.

• • •

Nous avons eu les Quarante-Heures la semaine dernière. Commencées vendredi matin, elles se terminèrent par une communion générale dimanche matin.

Kenora

Le soldat Clarence Dusang, de Fort William, est en visite dans sa famille.

M. et Mme James Brown font part à leurs amis de la naissance d'une fille, née à l'Hôpital St-Joseph le lundi 5 mai.

Rainy River

Mme R. Haas est partie samedi soir pour Fort William, où elle est allée rejoindre son mari.

• • •

Un mariage d'intérêt local a eu lieu à Pinewood le mercredi 7 mai. Doris Hébert, de Pinewood, a épousé Gordon Dougherty, de Rainy River. M. l'abbé Couture a présidé la cérémonie. M. et Mme Dougherty résideront à Rainy River.

• • •

M. Eugène Désurcy est malade à l'Hôpital de la Croix Rouge.

• • •

Mme W. Lauzon est revenue de Emo où elle a suivi des traitements.

• • •

Mme Thivierge, après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital, s'est rétablie suffisamment pour être transportée chez elle.

• • •

Le Festival Musical annuel pour la région de Fort Frances est en marche, sous la direction de Mme F. Galliker.

• • •

M. l'abbé Swanson, de Baudette, Minn., était de passage au presbytère mardi dernier.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 13 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.50—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.75—$8.00
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.50—$6.50
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.75
Moyennes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.25
Taureaux—	
Bons	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.50—6.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Vaches laitières	$40.00—$75.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—9.75
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$11.15—$11.25
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	—
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$4.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 10 mai

Porcs—	
Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$7.50—$7.75
Truies, No 1	$5.50—$6.00
Truies, No 2	$4.75—$5.25
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.25—$7.50
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.25—$7.50
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS — Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.27¼
Oeufs—	
Grade A, gros, a douz.	.17
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

A propos d'Art Ménager

Dans quelques semaines, nous aurons l'avantage d'assister à des cours donnés spécialement pour nous, durant le Congrès qu'organise la "Société d'Enseignement Postscolaire. Des conférencières dont la renommée nous est parvenue depuis plusieurs années déjà, nous parleront des Arts domestiques. Dans la province de Québec, l'enseignement de cette science est très répandu. Ici, dans l'Ouest, nous sommes peut-être en retard sous ce rapport, mais tout de même, nous pouvons constater que les vertus et les besognes domestiques ont recouvré l'estime des éducateurs et du public; on les retrouve dans nos programmes scolaires, et, ici et là, on voit s'ouvrir des écoles d'enseignement ménager.

Toutefois, quelques réflexions entendues dernièrement prouvent qu'il y a encore des personnes qui croient que dans les institutions de ce genre, on n'enseigne que l'art culinaire. Vous devinez bien, pourtant, que pour former de bonnes maîtresses de maison, il faut nécessairement leur apprendre autre chose, même si cette branche est des plus importante.

Avec l'art culinaire, il y a la tenue de maison, la science du ménage, qui suppose la véritable économie domestique, la puériculture, quelques notions de médecine pratique, l'éducation morale des enfants, une leçon hebdomadaire de catéchisme et d'apologétique, etc. On s'efforce d'inculquer à la jeune fille des habitudes de réflexion, de méthode, de ponctualité, accordant un soin tout spécial à sa préparation à la vie sociale et au mariage chrétien. On la persuade que les tâches les plus humbles, et en apparence les plus matérielles, peuvent avoir une portée morale qui les relève singulièrement, puisque c'est par leur exécution méthodique et quotidienne que la femme assure le bonheur familial. Pour tout résumer, on forme la jeune fille à sa mission de femme comme maîtresse de maison, épouse, mère, éducatrice.

Alors, Mesdames, avouez avec moi qu'il n'y a pas programme plus complet, plus idéal. Comme c'est faire preuve de bon sens et d'esprit d'admettre qu'on n'en sait jamais assez, même sur un sujet aussi prosaïque que la tenue de maison, vous ferez en sorte d'encourager vos jeunes filles à suivre ces cours, et vous-mêmes, vous saisirez avidement toutes les chances qui vous sont offertes de vous perfectionner.

Il y a une poésie du foyer, et nous n'avons qu'à la chercher pour la découvrir. Comme on l'écrivait dernièrement, "Un plat réussi, un tricot bien exécuté, une pièce ouvrée avec art et patience, révèlent autant de personnalité qu'un poème ou qu'un discours fleuri".

MARIE-JOSEPHE.

Le premier amour de la charmante Deanna Durbin

Les nouvelles relatives aux vedettes américaines sont si souvent inventées pour des fins publicitaires, que tout Hollywood demeura sceptique lorsqu'on lui raconta que Deanna Durbin, la jeune star à la voix de cristal, au caractère aimable et souple, était devenue aussi capricieuse que tant d'autres!

Pourtant, c'étaient les incrédules, cette fois, qui avaient tort, et Deanna n'est plus la même, l'invraisemblable est vrai. Dès son retour au studio, après une absence de deux semaines, causée par la maladie, elle surprit son metteur en scène, Billy Lenz, par des sautes d'humeur inaccoutumées. Lenz, homme sensible et bon, pressentit que la faiblesse et la convalescence n'étaient pas seules en cause et qu'il se passait quelque chose d'insolite.

Le premier jour des prises de vues, attentif à ne point fatiguer sa jeune pensionnaire, et s'apercevant qu'elle était pâle sous son maquillage, Lenz donna l'ordre d'interrompre le travail afin qu'elle pût rentrer se reposer. Mais le chauffeur de Deanna vint lui dire qu'il lui était impossible de mettre l'auto en marche. Aussitôt, le metteur en scène offrit de faire reconduire la jeune fille par une voiture du studio, s'excusant de ne pouvoir l'accompagner lui-même. A ce moment s'éleva la voix de Vaughn Paul, l'assistant de Lenz:

—Si Miss Durbin ne se sent pas bien, je serai très heureux de la reconduire.

Alors que le metteur en scène s'attendait à voir rougir et hésiter Deanna, elle se contenta de secouer ses boucles cuivrées en déclarant gravement:

—Je ne veux causer aucun dérangement à M. Paul!

—Ce serait un plaisir pour moi! répondit le jeune homme.

Tous deux s'éloignèrent donc et, lorsqu'ils furent dans la voiture, Deanna voulut indiquer à Vaughn la route qu'il fallait suivre; mais lui, sans oser la regarder, lui assura qu'il connaissait à merveille le chemin. Encore que surprise, elle ne demanda pas d'éclaircissement, envahie qu'elle se sentait par un sentiment inconnu.

Une seule fois durant le trajet, Vaughn lui adressa la parole.

—Vous paraissez plus âgée au naturel que dans vos films, déclara-t-il.

C'était le plus agréable compliment qu'il pouvait lui adresser. Après avoir aidé Deanna à descendre d'auto, il tira de sa poche un petit objet qu'il lui tendit, avouant, non sans confusion, que c'était une pièce retirée au moteur de sa voiture... ce pourquoi le chauffeur n'avait pu démarrer.

Au lieu de l'explosion indignée à laquelle il s'attendait, Paul fut gratifié du plus charmant sourire, et même... de remerciements. Il ne sut que répondre, si grande et si heureuse était sa surprise. Il sauta dans sa voiture, et partit, fou de joie.

Ainsi commença leur idylle, qui s'est couronnée dernièrement par le mariage.

La seule place hospitalière

—J'ai été dévoré par les moustiques dans toutes les parties du monde, excepté en Belgique.

—Comment! il n'y en a pas?

—Peut-être; mais je n'y suis pas allé.

Qui la mérite?

On est à table. Niquette redemande du dessert.

—Ça suffit comme cela! dit maman. Tu as eu 2 grosses poignées de cerises, Niq! Papa en a mangé beaucoup moins que toi!

—C'est peut-être que papa n'aime pas les cerises autant que moi!

—C'est bien possible. Tu auras d'autres cerises ce soir, si tu es sage!

Niq se prend à raisonner tout haut:

—D'abord, si papa a mangé moins de cerises, il a avalé beaucoup plus de viande.

—J'ai dit que tu n'aurais plus rien pour ce repas! tranche la maman.

Et elle range elle-même le plat de cerises sur la desserte.

Niq se lève en faisant la moue. Et la voilà qui commence à pleurer. Elle pleure discrètement, sans cris. On l'entend renifler à petits coups. La maman s'énerve:

—Niq, tu devrais avoir honte!

Niq sanglote un peu plus fort.

—Attends un peu, je vais te faire pleurer pour quelque chose, moi!

Niq accélère le rythme des sanglots. Maman lui envoie une claque. Maintenant Niq pleure pour "quelque chose". Son coeur gonflé se soulage en gémissements des plus sonores. Ses épaules remontent et s'affaissent. Ses doigts frottent énergiquement de beaux yeux qui s'enflamment. Maman s'exaspère:

—Niq, tais-toi, ou tu vas recevoir une fessée magistrale!

Mais plus maman suggère à Niq de se taire, plus Niq s'ingénie à se plaindre. De véritables hurlements sortent de sa gorge. C'est comme un jeu terrible, un défi. Les larmes des enfants sont inépuisables. On peut empêcher un enfant de manger des cerises; on ne peut pas l'empêcher de fondre en pleurs. Niq se paye une crise de désespoir.

—Mon Dieu, s'écrie la mère, cette petite ne va pas digérer. Elle va se rendre malade!

Au lieu de la fessée promise, la maman tend les bras, toute prête à pardonner le caprice, pourvu que cessent ces cris et ces gémissements.

—Mon enfant chérie, ce n'est pas raisonnable, tes yeux vont fondre, ton nez sera comme une pomme de terre!

Mais Niq n'a pas atteint l'âge de la coquetterie. Elle crie un peu plus fort:

—Je préfère mourir!

Maman n'y tient plus. Elle ne sait pas comment font les mères qui ont des enfants obstinés, mais elle ne va pas risquer de voir Niq tomber dans des convulsions. Elle se hâte de dire:

—Tiens, petite misérable, voilà le plat de cerises, manges-en tout ton content!

Il y a des "volées" qui se perdent; mais n'est-ce pas à certaines mamans qu'il faudrait les infliger?

● Les fruits mous

Vous pouvez conserver les fruits mous comme les framboises dans le réfrigérateur après les avoir mis dans des plats creux que vous aurez garnis de papier ciré. Les framboises qui sont laissés dans les boites se gâtent facilement.

• • •

Un bobo mal soigné, une égratignure, une coupure, peuvent causer une trace sur l'épiderme. Un bon moyen d'empêcher celui-ci d'épaissir et de se constituer en cicatrice est de pincer la peau, de manière à l'écraser, si l'on peut dire, pour bien l'assoupir. Ceci n'est valable que pour des cicatrices légères.

• • •

Aujourd'hui, la netteté est la moitié de la beauté, du charme, de l'élégance. Il faut avoir une ligne nette, un maquillage net, un regard net, et la netteté absolue de la coiffure.

• • •

Démaquillez-vous de temps en temps avec du lait. Passez ensuite un peu d'eau de rose ou une lotion de votre choix pour enlever l'odeur désagréable.

Le vase brisé

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'évantail fut fêlé,
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre,
En a fait lentement le tour.

Son eau fraiche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi, la main qu'on aime,
Effleurant le coeur, le meurtrit,
Puis le coeur se fend de lui-même.
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde.
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde,
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully PRUD'HOMME.

Liturgie de la semaine

Saint Jean-Baptiste de La Salle

Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes — 15 mai

Au moment où Dieu est chassé des écoles publiques pour être plus sûrement chassé du coeur des enfants, il est plus opportun que jamais de publier les grands exemples des saints qui se sont faits les éducateurs dévoués de l'enfance chrétienne. Parmi ces éducateurs, saint Jean-Baptiste de La Salle occupe le premier rang. Outre la fondation si admirable des **Frères des Ecoles chrétiennes**, dont le mérite lui appartient, on peut dire qu'il a été l'inspirateur des fondateurs de l'avenir, et que les institutions plus récentes ont bourgeonné autour du tronc vigoureux qu'il a planté.

● Ses années d'enfance

Jean-Baptiste, né le 30 avril 1651, appartenait à une noble maison de Reims, Il eût pu aussi bien que personne, grâce à ses talents et à sa situation, briller dans le monde; mais il préféra se cacher dans le sanctuaire, ignorant que là était pour lui la source d'une gloire infiniment supérieure à celle du monde, la gloire de la sainteté. Orphelin à dix-huit ans, après l'achèvement de ses études, il veilla si bien à l'éducation de ses frères et de ses soeurs, qu'il eut deux frères prêtres et une soeur religieuse: c'était le commencement de son apostolat.

● Il fonde l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes

Ordonné prêtre à l'âge de vingt-sept ans, il comprit, sous l'inspiration de Dieu, le plus grand besoin de son époque, et songea à combler une lacune regrettable dans les oeuvres si belles et si multiples de la sainte Eglise. Recruter des jeunes gens, les installer dans sa maison de chanoine de Reims, les former à l'enseignement de l'enfance, tel fut le commencement de son entreprise. Cette entreprise subit dès l'abord des épreuves terribles. Peu de saints ont eu à souffrir un plus entier crucifiement, que le bienheureux de La Salle; peu de saints ont montré plus de désintéressement, plus de joie dans le sacrifice; il poussait l'amour divin jusqu'à joindre à tant de croix d'effrayantes mortifications volontaires, soutenues par un esprit de prière tout angélique. La bénédiction de Dieu ne pouvait manquer à son oeuvre, et, en peu d'années, l'Institut comptait seize écoles, où plus de quinze cents enfants recevaient les leçons de la vertu et de la science; mais chaque année les développements devenaient de plus en plus merveilleux, et quand le saint fondateur, affaibli par la maladie, força ses frères à accepter sa démission, en 1717, toute la France était couverte par les légions de son armée pacifique. Jean-Baptiste de La Salle employa les deux dernières années de sa vie à sa propre sanctification: "La victime est prête à être immolée, disait-il; il faut travailler à la purifier".

RECETTES



Ragoût de boeuf aux légumes

2 livres de boeuf (paleron "chuck" ou autre coupe bonne pour les ragoûts)
1 oignon
½ tasse de navet coupé en dés
¾ t. de carottes coupées en dés
2 pommes de terre, tranchées
Jus de tomates dilué, ou eau
Sel et poivre au goût.

Essuyez la viande, enlevez la graisse et coupez en cubes de 1 pouce ½. Roulez la viande dans la farine. Faites frire la graisse dans une poêle à frire et brunir la viande et l'oignon dans la graisse. Ajoutez le jus de tomates ou l'eau pour recouvrir. Faites cuire lentement pendant une heure. Ajoutez les carottes et le navet et continuez à faire cuire lentement. Lorsque la viande est presque tendre ajoutez les pommes de terre, salez et poivrez. Epaississez avec de la pâte faite de farine et d'eau.

Crème Espagnole au Caramel

1 c. ½ à soupe de gélatine granulée.
¼ tasse d'eau froide,
2 c. soupe de beurre,
½ tasse de sucre brun,
3 jaunes d'oeuf,
¼ c. à thé de sel,
2 tasses ¾ de laid chaud,
1 c. à thé de vanille,
3 blancs d'oeuf.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites fondre le beurre, ajoutez le sucre et faites cuire ensemble jusqu'à ce que le tout ait une couleur brune, riche. Ajoutez jaunes d'oeufs, sel et lait. Faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller. Faites dissoudre la gélatine dans le mélange chaud. Refroidissez et ajoutez l'essence. Lorsque le mélange commence à s'épaissir, incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme, mettez en moules et faites geler.

La demande en mariage

Il ne suffit pas de recevoir une proposition en mariage pour dire adieu au célibat. Combien de ces demandes faites sur l'impulsion du moment sont demeurées sans suite! Un jeune homme vous a dit "je t'aime", grisé par le clair de lune ou bercé par ses propres illusions. Mais jusqu'à quel point cette déclaration engage-t-elle celui qui l'a faite avec un trémolo dans la voix? Il est des natures impulsives ou exagérément impressionnables qui ne savent pas résister au plaisir de semer à tout vent ces aveux sans lendemain. D'autres, en usent délibérément pour convaincre. Mais dans la plupart des cas, on dit "je t'aime" comme on dirait "vive la vie"! dans un moment d'exaltation où tout nous parait souriant. C'est aux personnes concernées qu'il incombe de recevoir avec un grain de sel ces manifestations extérieures d'un débordement intérieur trop impétueux.

Les Américains, grands amateurs de statistiques, qui n'hésitent pas à cataloguer les choses les plus diverses et aussi les moins tangibles, nous donnent les statistiques suivantes concernant les demandes en mariage: où elles se font généralement, et dans quelles circonstances elles portent des fruits.

Toujours d'après ces autorités en matière cardiaque, 25 pour cent des demandes en mariage ont lieu dans la demeure paternelle et dans la plupart des cas, on se marie.

25 pour cent sont faites au hasard des randonnées en automobile, et bien peu ont une suite.

25 pour cent viennent avec l'insouciance des vacances à la campagne, et commes des vacances, ne connaissent pas de lendemain.

25 pour cent sont distribuées de diverses manières avec des résultats différents, mais l'expérience nous apprend que dans une forte proportion, soit 75 pour cent, seules les demandes en mariage bien et dûment faites au domicile paternel se terminent par un mariage.

?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Est-il permis à un catholique de choisir le jour de l'Ascension, ou tout autre jour de fête d'obligation, pour aller à la ville, non dans le but de s'y promener, mais pour y faire des achats. Je crois que ce renseignement serait utile à plusieurs.

R.—Votre question est certes l'une des plus pratiques que nous ayons reçues. Afin d'y répondre d'une manière satisfaisante, voyons tout d'abord, quelle est la doctrine de l'Eglise concernant la sanctification du dimanche.

Les commandements de Dieu et de l'Eglise vous ordonnent d'honorer Dieu les dimanches et les jours de fêtes par l'observance du repos dominical et l'assistance à la messe.

a) L'observance du repos du dimanche exige l'abstention des oeuvres serviles et des affaires commerciales publiques.

i.—Les oeuvres serviles sont des travaux qui se font surtout avec une dépense de forces physiques et pour des buts matériels, tels sont les semailles, les moissons, les travaux d'imprimerie. Les oeuvres libérales sont permises; ainsi on peut étudier, faire de la musique, écrire, même au dactylotype.

ii.—Les affaires commerciales publiques sont défendues, ainsi il n'est pas permis de tenir un marché ouvert, de vendre aux enchères publiques. Des particuliers peuvent cependant conclure entre eux des marchés.

b. L'assistance à la messe. Pour que ce devoir grave soit rempli, certaines conditions essentielles doivent être réalisées. Nous les énumérons brièvement: la messe doit être entière, les assistants doivent être présents corporellement et doivent suivre la messe avec dévotion.

Donc deux conditions essentielles pour la sanctification du dimanche: l'observance du repos dominical et l'assistance à la messe.

Revenons maintenant à notre question, est-il permis de faire des achats le dimanche ou les jours de fêtes d'obligation? Comme règle générale, il faudrait s'abstenir de profiter de ces jours pour faire des achats. Mais cependant, après avoir assisté à la sainte messe, et pour un motif raisonnable, une personne habitant la campagne pourrait se rendre en ville pour y faire ses achats. Un motif raisonnable serait l'un des suivants: par exemple si tous les autres jours doivent être consacrés aux travaux, ou encore si c'est le seul jour libre dont nous puissions disposer, ou encore si l'on veut profiter d'une vente exceptionnelle. L'important est de remplir d'abord l'essentiel du devoir dominical, l'abstention des oeuvres serviles proprement dites et l'assistance pieuse à la sainte messe.

Q.—Est-il nécessaire de dire au confesseur que l'on vient accomplir le devoir de la confession pascale?

R.—Rien ne vous y oblige, dans certains cas cela peut être conseillé.

Au restaurant

Le garçon — Votre steak est dur, monsieur?

Le client — Je ne sais pas au juste. Voilà un quart d'heure que je m'escrime dessus. Vous savez, je ne suis pas très difficile et je ne déteste pas le cheval. Mais la prochaine fois que vous m'en servirez, retirez-lui sa selle avant de le faire cuire.

Les Caractères

(Suite)

Les Bilieux

● Leur caractéristique

Les bilieux, ou colériques, pourraient aussi bien s'appeler des impulsifs, des passionnés ou des volontaires. Ils ont pour caractéristique le besoin d'agir et de se dépenser. On les dirait chargés d'une électricité à haute tension, toujours prête à se répandre en travail.

● Aspect physique

Le sang, riche et abondant, court à travers de larges canaux. Après avoir traversé des muscles puissants, il arrive dans les veines tout noirci par les produits de la combustion organique. Ces déchets se déposent dans les couches pigmentaires de la peau. Aussi le teint est-il d'une pâleur qui tourne au brun, parfois même au jaune verdâtre de l'olive, comme cela est fréquent dans les pays chauds. Ce doit être cette couleur de bile qui a fait donner à ce tempérament le nom qu'il porte; car c'est moins du sang vermeil qu'une sorte de bile qui parait circuler sous cette peau toute basanée. Les yeux et les cheveux sont noirs ou bruns par suite du pigment déposé dans leurs tissus. Des traits fortement accusés donnent au visage un aspect un peu rude et une expression sévère. Grands dépensiers d'énergie, les bilieux sont souvent maigres et secs; quand ils ont de la corpulence, elle est moins l'effet de l'embonpoint que du développement des muscles.

● Sensibilité

Chez ces grands actifs, la sensibilité n'est point délicate, mais obtuse. Les impressions ne sont ni vives comme chez les sanguins, ni profondes et durables comme chez les nerveux. En conséquence, ils sont moins susceptibles, ils ont moins de tristesses, ils éprouvent moins de souffrances morales. S'ils ont plus d'endurance, ils ne connaissent pas autant la délicatesse des sentiments, ils comprennent moins la douleur des autres, ils portent dans leurs relations un tact moins affiné.

● Intelligence

L'intelligence s'y manifeste à des degrés très divers. Là où domine le travail musculaire, on a des athlètes, et non des penseurs; l'esprit, noyé dans la matière, est pesant, inapte aux exercices intellectuels. Dans les bilieux intelligents, si l'esprit n'est ni très délié ni très original, il a du moins de l'ampleur, il acquiert du savoir, il accumule des informations. Pratiques, débrouillards, plutôt que théoriques, les bilieux ont plus l'air d'agir que de penser lorsqu'ils écrivent ou qu'ils parlent.

● Coeur

Sans qu'ils soient dépourvus de coeur, ils ne font pas preuve, cependant, de sentiments tendres, délicats, humains. Leurs passions, fortes, impétueuses, difficiles à maîtriser, étouffent ces affections douces et ces dévouements désintéressés qui témoignent d'un coeur sensible. Et même, s'ils n'y prennent garde, dans leur fièvre d'activité et dans leur ardent désir d'arriver à leurs fins, ils écartent ou ils foulent aux pieds ce qui les retarde, et on ne voit plus en eux que des égoïstes sans coeur.

● Ardeur au travail

Ils sont dominés par le besoin d'agir. Le repos et l'inaction répugnent à leur nature. Dès qu'ils n'ont plus de tâche qui les sollicite, ils ont hâte de s'en créer une; toujours quelques projets fermentent dans leur esprit. A peine se sont-ils proposé une fin, qu'ils mettent la main à l'oeuvre; ils ne marchent pas vers leur but, ils y courent. Les délais donnés pour y atteindre fatiguent leur impatience d'aboutir. Ils ne sont pas de ceux qui remettent à demain ce qui devrait se faire aujourd'hui; non, ils font plutôt aujourd'hui même ce qu'il faudrait n'achever que demain. Que s'ils viennent à rencontrer des obstacles, ils ne s'arrêtent point à la difficulté. La crainte n'a point de prise sur eux; ils vont droit à la barrière et font effort pour la renverser. Mais si on leur résiste, ils deviennent violents, durs, obstinés; leurs emportements sont terribles et leurs colères redoutables. Vaincus, ils gardent la haine au coeur, jusqu'à ce qu'ait sonné l'heure de la vengeance.

● Ce qui leur manque: la maîtrise d'eux-mêmes

De tels hommes seraient d'un prix inestimable, s'ils savaient se maîtriser et gouverner leurs énergies. Entre leurs mains, les oeuvres les plus laborieuses aboutiraient au succès. Car ils seraient appliqués, tenaces, persévérants, sans blesser les personnes et sans se susciter d'irréductibles oppositions. Mais, lorsqu'ils n'ont pas assez travaillé à la conquête de leur tempérament et à la possession d'eux-mêmes, ils ressemblent à des machines chauffées à haute tension, lancées à grande vitesse sur une voie ferrée, avec des freins qui ne sont pas sûrs. Dépourvus d'un suffisant pouvoir d'arrêt, ils suivent leurs instincts. On les voit alors passionnés, autoritaires, ambitieux, audacieux. Ils traitent les autres avec une hauteur qui peut aller jusqu'à la cruauté. Devant eux, tout doit plier: le seul droit qu'ils reconnaissent, c'est la satisfaction de leurs appétits et la réalisation de leurs desseins.

● Ce qu'ils doivent faire

S'ils nous consultaient, nous leur donnerions deux conseils. Voici le premier: "Devenez maîtres chez vous; ne vous précipitez pas; réfléchissez avant d'agir, et défiez-vous de vos premiers mouvements". Voici l'autre: "Ayez compassion des petites gens; n'humiliez et n'écrasez personne; ne faites jamais sentir votre supériorité, ni peser votre autorité".

La Mode Pratique



Jolis accessoires pour le printemps

Vous aimerez ce turban, ainsi que les gants, la sacoche et la ceinture qui complèteront gracieusement votre costume du printemps.

Style no 2851; chapeau grandeur 22 pouces, gants grandeur moyenne qui s'adaptent aux pointures jusqu'à 6½. Le tout demande de 1 verge ¼ de tissu de 35 pouces, et 1 verge d'étoffe contrastante.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent



1—Une autre fois, vers onze heures de la nuit, dame Marthe, une des duègnes de Caylus sortit du manoir et courut à une cabane de bucheron dans la forêt d'Eus, toute proche.



2—Une chaise portée à bras traversa peu après le bois d'Eus.



3—Puis, un moment plus tard des cris de femme sortirent de la cabane de bucheron, où était entrée dame Marthe.



A mes petits amis

Dans une chronique d'un de nos centres canadiens-français, je lisais dernièrement qu'une institutrice, avec ses élèves, avait organisé un court programme musical qui consistait uniquement en chansons bien connues: celles de Larrieu. Je fus heureuse de les voir remises à l'honneur, et ce geste, me suis-je dit, mérite d'être loué et imité...

En effet, ces belles chansons du bon vieux temps, font revivre en quelque sorte nos moeurs, notre terre, nos traditions qui malheureusement, tendent à disparaître. Pourquoi ne pas les exécuter plus souvent puisqu'elles sont A NOUS et POUR NOUS?

Vous me direz peut-être que vous n'y êtes pour rien dans l'organisation des soirées musicales, et que vous prenez ce que l'on vous donne à faire. C'est une erreur. Ne pourriez-vous pas poliment et respectueusement suggérer à votre institutrice que vous aimez beaucoup ce genre de chansons, et que vous préféreriez qu'elle en choisisse quelques-unes pour telle circonstance, au lieu d'une autre en anglais, par exemple?

Aucune de vos bonnes institutrices ne vous le refusera, croyez-moi. Sans compter que vous aurez ainsi accompli un acte patriotique, qui vous aidera à aimer et à estimer davantage ce qui est de "chez nous".

A tous mes petits amis qui, samedi prochain, prendront part au concours français, bonne chance et succès.

MERE-GRAND.

UN NUAGE

Le grand jardin de Mme Verneuil semble dormir sous la caresse du soleil de trois heures... Soudain quelques amies de Marie-Thérèse Verneuil envahissent el jardin qu'elles se chargent de réveiller.

Voici d'abord Ginette et Claude, deux jumelles de neuf ans, blondes et roses, si pareilles qu'on a du mal à les reconnaitre.

Enfin, paraît Marie-Thérèse que ses devoirs de petite maitresse de maison retiennent auprès de Gaby, la petite infirme au regard bleu, qui avance doucement, boitant un peu...

Mais bientôt les petits pieds s'agitent, impatients de courir... sitôt le goûter fini, une grande partie de barres s'organise, et l'on s'en donne à coeur de joie?.. Dans la fièvre du jeu, on oublie qu'il est difficile pour Gaby de courir; on l'entraine... on la bouscule... si bien qu'après la première partie, elle est très fatiguée.

Elle s'assied sur la pelouse... Claude et Marie-Thérèse s'allongent auprès d'elle, essoufflées, mais ravies de s'être si bien amusées...

Les autres arrivent:

—Vite, on recommence, dépêchons-nous!

Gaby est un peu lasse, dit Marie-Thérèse doucement... Nous pourrions peut-être nous reposer quelques minutes avant de reprendre le jeu!

—Oh! non, dit Mireille... il est déjà près de cinq heures! Nous n'avons pas de temps à perdre... Qu'elle se repose... nous jouerons bien sans elle!

—Nous ne pouvons pas la laisser seule, insiste encore Marie-Thérèse.

—Allez toutes, dit Gaby doucement...

Et la bande s'élance, qui n'attendait que ces mots, tandis que Mireille murmure:

—Tant mieux si elle ne joue pas!... Avec cette boiteuse, on ne peut pas courir comme on veut!

Gaby, qui a entendu, les suit d'un long regard triste. Un gros soupir monte de son pauvre coeur très lourd, et elle essuie furtivement une larme.

Ce mot blessant lui fait si mal!... Boiteuse... ah!... elle le sait bien... pourquoi le lui rappeler?.. C'est si triste de ne pouvoir courir comme les autres, d'entendre leurs réflexions inconscientes et cruelles... de sentir qu'elle les gêne!... Elle voudrait tant courir elle aussi!...

Tout à l'heure, elle amusait ses amies en leur contant des histoires drôles, on l'entourait... Maintenant, elle les gène... alors, c'est bien simple: on la laisse là... toute seule...

Gaby essuie une seconde larme et pense à ce que lui dit souvent sa maman quand elle lui conte ses chagrins: "Le bon Jésus fut aussi abandonné... Il est venu chez les Juifs, ses amis, son peuple choisi qu'il avait comblé de bienfaits... ils ne l'ont pas reçu... ils l'ont traité en ennemi.. Ses apôtres eux-mêmes l'ont abandonné au jardin des Oliviers ...Et il a pardonné...

C'est pourquoi elle accueille d'un sourire et d'un baiser Mireille qui accourt tout à fait repentante et, honteuse de sa méchanceté en disant: — Gaby, j'ai entrainé les autres... C'est à cause de moi que tu es seule et triste... Vois-tu, je ne pensais qu'à mon plaisir... mais je n'ai pu m'amuser, parce que je savais bien que tu avais de la peine... Veux-tu me pardonner?...

Elle appela ses compagnes, et la journée se termina par une joyeuse partie de cartes qui fit oublier tous les nuages!...

Il eût mieux valu, sans doute, qu'il n'y eût rien à oublier... mais elles ont su réparer la peine qu'elles avaient faite à Gaby.

Joyeuse Fête

14 mai

Dolorès Phaneuf, Laflèche, Sask.
Henri Dubois, La Broquerie.
Guy Hébert, La Broquerie.
Florence Sorin, Aubigny.
Donald Kemball, Saint-Georges.

15 mai

Kenneth Aubin, Laflèche, Sask.
Thérèse Carrière, Otterburne.
Léo Clément, La Broquerie.
Walter Harrish, La Broquerie.

16 mai

Marquise Piquette, Saint-Norbert.
Edmond Maranda, Mariapolis.
Paul Maguet, Kergwenan.
Marie-Ange Vuignier, Rathwell.

17 mai

Louis Cloutier, Sainte-Anne.
Philippe Tétrault, Sainte-Anne.

18 mai

Cécile Lambert, Saint-Jean-Baptiste.
Marcel Lamoureux, Notre-Dame de Lourdes.
Roger Arnold, Lorette.

19 mai

Aurel Saint-Laurent, Sainte-Geneviève.
Simonne Pelé, Notre-Dame de Lourdes.
Irène Berthelette, Aubigny.

20 mai

Lucien Jeanson, Lorette.
Murielle Rondeau, Saint-Léon.
Alice Gélinas, Saint-Pierre.
Anita Marcoux, Lorette.
Eveline Trudel, Saint-Malo.



Nos Sept Mots

12e semaine

Air—	Celui-ci vient du vieux français. a) Manière, façon: parler d'un air convenable. b) Expression des traits (visage) avoir l'air fier. c) Ressemblance: votre fils a de votre air. d) Paraître: avoir l'air. e) Faire des manières: prendre des airs. f) Ce qui est selon l'apparence: avoir l'air et la chanson.
Air—	Vient du mot latin: aira (Nom masculin). Note formant un chant: les airs nationaux.
Aisselle— Nom féminin	Se prononce: é-sè-le. Anglaise: **arm pit.** Cavité (creux) qui se trouve au-dessous des bras à leur jonction avec les épaules.
Ajouter— Verbe transitif	Joindre, augmenter. Ajouter de l'eau à la soupe. Ajouter foi: croire.
Ajuster— Verbe transitif	a) Rendre juste: ajuster une balance. b) Adapter: ajuster un couvercle. c) Mettre en état de fonctionner: ajuster une machine. d) Habiller, parer. Ajuster une robe.
Alambic— Nom masculin	Appareil pour distiller. En anglais: **still.** C'est au moyen d'un alambic que se fabriquent les liqueurs fortes.
Alarme— Nom féminin	a) Cri, appel aux armes. b) Frayeur: jeter l'alarme dans les coeurs. c) Inquiétudes (au pluriel): cessez vos alarmes.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

Letellier, Man.,
le 25 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien content quand la maitresse m'a choisi pour vous écrire cette semaine. Je suis bien fier que les beaux jours soient enfin arrivés. C'est si plaisant d'aller jouer dehors sans être obligé de mettre un pardessus.

J'ai vu bien des suisses. Pour nous encourager à les détruire, la municipalité nous donne un sou et demi pour chaque queue que nous apportons.

Il y a eu des élections mardi. Deux hommes se sont présentés. C'est M. Dryden qui a gagné. Nous étions tous contents.

Bientôt nous sèmerons les betteraves à sucre. Papa m'en a donné la moitié d'un acre. J'espère faire assez d'argent pour m'acheter une bicyclette.

Votre petit garçon qui vous aime,

Aimé BOITEAU,
Grade VI.
—Ecole Deux-Pointes.

✦ ✦ ✦

Mattes, Sask.,
le 28 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Quelle jouissance j'ai éprouvée vendredi, quand j'ai vu que le "Patriote" se joignait à la "Liberté". Je ne pourrais jamais vous remercier pour avoir accepté que les enfants de la province voisine s'unissent à ceux du Manitoba.

Je vais à l'école et j'aime bien cela car notre maitresse est si dévouée pour nous. Je suis dans le grade VIII, et j'ai treize ans.

Notre maitresse nous a dit qu'elle était pour nous aider à faire un livre qui va contenir les histoires et les "Sept mots" qui seront sur le journal. Je termine en vous remerciant et en vous disant bonjour.

D'une heureuse écolière,

Thérèse FORTIER.

✦ ✦ ✦

Mattes, Sask.,
le 28 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir de venir causer quelques instants avec vous, et c'est la première fois que je vous écris. J'ai quinze ans et je vais à l'école tous les jours avec mes deux petites soeurs et mon petit frère. Je trouve mes leçons bien faciles et j'espère de passer au grade huit l'année prochaine. Nous sommes 18 dans notre classe.

J'étais bien contente quand la maitresse nous a donné à écrire une lettre pour composition. Je suis bien heureuse d'être au nombre de vos petits-enfants.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Thérèse SEVIGNY.

✦ ✦ ✦

Mattes, Sask.,

Chère Mère-Grand,

Comme nous sommes reconnaissants de voir que vous voulez nous adopter aussi dans le "Coin des Jeunes"!

Je vois que ça va être un journal très intéressant. J'aime bien à lire des histoires et des lettres. Je vois aussi qu'il y a "Nos sept mots", cela est très instructif.

Je suis dans le grade huit, et j'ai 13 ans.

Je vous dis au revoir.

De votre petite-fille de la Saskatchewan,

Claire LEMIRE.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 29 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je ne manque pas de lire toutes les semaines le "Coin des Jeunes" dans le journal de "La Liberté et le Patriote".

Je vais à l'école, et, bien que je trouve cela un peu difficile, je fais mon possible pour réussir, afin de plaire à ma maitresse. Pendant les récréations, nous jouons à la balle-au-camp.

La semaine passée nous avons râtelé la cour.

Ce sera bientôt le concours de français. Je vais faire mon possible pour avoir un diplôme.

Je vous dis au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petit garçon,

Albert LAMBERT.
—Couvent de St-Jean-Baptiste.

Correspondants de la semaine

Mattes, Sask. — Claire Lemire, Thérèse Fortier, Denis Lagimodière, Georges et Rose Blain, Thérèse, Henri et Yvette Sévigny.

Saint-Isidore de Bellevue, Sask.—Jeanne Dival, Huguette Houle, Adalbert et Evangéline Gaudet.

Saint - Jean - Baptiste — Albert Lambert, Arthur Touchette, Fernand Valcourt, Yvette Roy, Fernand Saint-Godard, Rita Dupas.

Sainte-Agathe— Maurice Saint-Onge.

Saint-Adolphe—Noëlla Leclair, Aurèle Brodeur, Alice Proteau, Emile Muloin.

Letellier — Dolorès Goulet, Yvette Bouchard, Carmelle Granger, Marie Damphousse, Brunel Arcand, Alphonse Fillion, Gloria Baggs, Roger et Richard Breton. (Ecole Deux-Pointes), Aimé Boiteau.

Saint-Jean-Baptiste,
le 29 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI et je fais mon possible pour réussir dans mes examens. J'étudie bien mon catéchisme.

Presque tous les élèves du couvent mettent leur argent à la Caisse Populaire qui a été établie dernièrement dans notre école.

Les élèves de notre classe ont nettoyé la cour.

J'ai passé de belles vacances de Pâques; nous nous sommes bien amusés. Nous allions tous les jours voir la rivière. C'était la première fois que je voyais l'eau si haute.

Je vais terminer en vous disant au revoir.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Fernand SAINT-GODARD.
Couvent de St-Jean-Baptiste.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 29 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je suis dans le grade VI. Notre maitresse est bien bonne pour moi, et je l'aime bien.

La semaine passée nous avons aidé aux garçons à nettoyer la cour. Comme nous étions 31 à travailler, cela a été vite fait.

Notre classe est très grande; elle est bien éclairée et bien aérée. Nous avons aussi quelques belles plantes qui l'embellissent. Avant Pâques nous y avons fait le ménage, car nous voulions la laisser bien propre avant de partir pour une semaine de vacances.

Nous travaillons bien fort pour nos examens français, car nous voulons bien réussir.

Une petite-fille qui voudrait bien vous connaitre,

Yvette ROY,
12 ans.
—Couvent de St-Jean-Baptiste

Sainte-Agathe, Man.,
le 30 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui le dernier jour d'avril, et c'est le printemps pour de bon maintenant, la neige est toute fondue. Avant de partir elle a fait un grand nettoyage. C'était amusant de voir disparaître les gros bancs de neige et d'entendre couler l'eau dans les fossées et la rivière. On portait des bottes, on faisait des chutes en plaçant des roches dans les courants d'eau et l'eau coulait, sautait et nous amusait.

J'ai passé une bonne journée aujourd'hui. J'ai eu 100 pour cent pour l'analyse.

Depuis que la cour est sèche, nous jouons à la balle-au-camp.

J'ai dix ans. Je suis dans le 4e grade. Au revoir.

Maurice SAINT-ONGE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je suis content de savoir que vous avez beaucoup de nouveaux petits-enfants. J'ai peur par exemple que vous n'ayez pas assez de place pour mettre toutes les lettres sur la "Page des Jeunes".

Je veux faire la mienne courte, pour que vous ayez assez de place pour la mettre.

Je suis en bonne santé, et je viens à l'école tous les jours. J'aime bien cela, mais des fois ça ne va pas bien, surtout le lundi, quand je sais pas mes leçons. Mais, après j'essaie d'être sage assez pour gagner mes notes. J'ai hâte d'écrire mes examens français et je voudrais bien passer, pour changer de grade et avoir un diplôme.

Un petit croisé qui vous aime,

Emile MULOIN,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous ai écrit une fois cette année, mais je suis sûre que vous me donnerez encore une fois, une petite place dans le "Coin des Jeunes". De plus, je veux vous montrer combien je pense à vous.

Pour Pâques, ma Soeur Supérieure m'a donné un gros oeuf de Pâques parce que je porte la malle des Soeurs tous les jours. Vous devinez que je n'ai pas fait la grimace, et je ne l'ai pas laissé moisir dans l'armoire.

J'ai passé de très bonnes vacances. Ma soeur Claire qui est à Sainte-Agathe est venue à la maison pour ses vacances. On a eu une semaine de congé.

Maintenant, c'est encore la classe et nous travaillons bien pour passer notre grade. Nous commençons à préparer nos examens français. Priez bien pour tous vos petits-enfants, afin qu'ils aient de bons points.

Votre petite-fille qui vous aime,

Noëlla LECLAIRE.
Grade IV.

✦ ✦ ✦

St-Isidore de Bellevue,
Sask., le 1er mai 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai lu le bel article que vous avez bien voulu nous adresser sur "La Liberté et le Patriote". Nous aimons bien notre nouveau petit journal. Il est bien intéressant. Vous êtes bien bonne de vous occuper de vos petits Canadiens français. Aussi nous sommes heureux de répondre à votre invitation.

Pour le moment, je vais à l'école, et j'y suis bien intéressée. J'aime bien l'étude, et le jeu de balle-au-camp. J'ai treize ans, et je suis dans le grade huit. Nous sommes une famille nombreuse: onze garçons et deux filles.

Mes petits camarades et moi, nous nous efforçons de parler le français correctement. C'est la langue de nos ancêtres, et nous voulons faire notre possible pour la bien conserver. A l'école nous parlons une semaine en anglais et l'autre semaine en français. Cela nous apprend à parler les deux langues correctement.

Je suivrai attentivement votre courrier pour avoir de vos nouvelles.

Une petite-fille dévouée,

Huguette HOULE.

✦ ✦ ✦

St-Isidore de Bellevue,
Sask., le 1er mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse d'avoir cette occasion de faire connaissance avec vous! Je n'ai jamais connu mes propres grand'mères, c'est pourquoi je ne demande pas mieux que de vous voir remplir cette place vide dans mon coeur.

Aujourd'hui commence le mois de Marie. J'aimerais bien pouvoir assister aux offices tous les soirs, mais nous habitons à deux milles de l'église, alors c'est presque impossible pour moi d'y être présente tous les soirs.

J'ai lu avec plaisir le "Coin des Jeunes" dans "La Liberté et le Patriote". J'aime bien à lire les histoires, les plansanteries, et les lettres écrites par les petits Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan.

Je vais à l'école tous les jours avec mes deux petits frères, Adalbert et Irénée. Je suis dans le grade X pour l'anglais et XI pour le français. J'ai un peu peur de faillir au mois de juin surtout en composition. Malheureuse composition qui baisse mes notes chaque année!

Et bien, pour la première fois, je crois que j'ai assez babillé, n'est-ce pas? Je ne manquerai certainement pas de regarder chaque semaine pour avoir de vos nouvelles. Au revoir.

Une petite-fille aimante,

Evangéline GAUDET.



Letellier, Man.,
le 1er mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Quand allez-vous venir à Letellier? Je voudrais vous connaitre; on parle si souvent de vous.

J'ai un petit frère Freddie, il va pas encore à l'école. J'ai une bissiclette. J'ai du plaisir avec les lettres que les petits enfan vous envoi.

Je vous aime gros. x x x x x

Gloria BAGGS,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'aime ma maman. Notre petit bébé cour dehors. Il joue avec Yvette. Je l'aime gros mon petit David. Je sui paresseu des fois à l'école. Je va à la messe tous lé matin. Je prie le petit Jésus pour vous.

Un nouveau petit ami.

Alphonse FILLION,
Grade I.

P.S.—Je vous envoi une image pour vous faire plaisir.

✦ ✦ ✦

Chère Mère-Grand,

Jai 5 an. J'ai pas de petit frère ni de petite soeur. J'ai une petite tortue en vie. M. le curé est venu dans notre classe. Je l'aime M. le curé.

Un petit garoçn qui vous aime,

Brunel ARCAND,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,

Chère Mémère:

Je vou et cri pour la 1ère foi. Jé 6 ans. Ma petite seur a 4 ans. Marc est bien. J'ai une petite bisiclète. Ma minette a trois petit minous. Marcele est au couvent à Brandon. Jé hate quel vienne ché nous. Cécile travaille.

Une toute petite-fille qui vous aime emasse,

Carmelle GRANGER,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.

Chère Mère-Grand,

A chaque fois que je vé ché mémère, elle me donne du bonbon. Jécoute ma maman. P'tit Jiles a perdu les clefs du camion de M. Damfousse. C'est un petit tanan.

Votre petit ami neuf,

Richard BRETON.
Grade I.

De mal en pis

Le père — Les choses vont de mal en pis. Le mois passé, tu étais l'avant-dernier de ta classe. Ce mois-ci, te voilà le dernier.

Rodolphe — Ce n'est pas ma faute, papa: celui qui était le dernier est malade.

• • •

—Monsieur, demande le juge, êtes-vous sujet britannique?

—Non monsieur, je suis sujet au rhumatisme.



Voici un groupe de jeunes de Kenora qui ont pris part à une campagne en faveur de la presse catholique. **Dernière rangée:** A. Plante, F. Letain, K. O'Flaherty, T. Stemkoski, M. Ronan, G. Bélanger, N. Gallagher, P. Sweeney. **2e rangée:** D. Favreau, J. Stratton, J. Letain, T. Roy, H. Konoski, J. Milliard. **1ère rangée:** S. Fregeau, E. Hook, B. Fairfield, J. Michaluk, M. Chmeliuk. **En bas:** Peggy Barclay, Philip Spalton, Lilliane Plante, Jacqueline Mason, Helen Spalton, Jos. Leblanc, Leonie Leblanc.

Faut-il se tutoyer?

Question complexe qu'un de nos lecteurs nous demande d'étudier dans la page des Jeunes. Problème dont la solution n'est pas facile, car il y a de fort honnêtes gens qui se tutoient et de fort honnêtes qui ne se tutoient pas. Certains enfants, d'ailleurs très respectueux et bien élevés, tutoient leurs parents. L'auteur de ces lignes veut donc respecter les coutumes propres à certains milieux, l'éducation et la mentalité de chacun. Il n'entend pas donner une solution infaillible mais simplement exprimer une opinion.

Il semble plus conforme à l'esprit chrétien de se porter respect. En effet, dans l'histoire ancienne, on se dit vous, seulement chez les peuples chrétiens, tandis que chez les nations païennes ce pluriel de politesse semble inconnu. Par exemple, dans l'antiquité, en Grèce, à Rome, on se tutoie. De nos jours encore, chez les races où n'a pas pénétré le christianisme, on se tutoie: ainsi, paraît-il, en Océanie et en Afrique, le pluriel de politesse est inconnu. Au contraire, chez les nations chrétiennes, tout change, en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, on utilise le pluriel de politesse, vous.

L'Eglise en adoptant la langue latine comme sa langue officielle, y a introduit nombre de pluriels de politesse, quoique cela soit opposé au génie de la langue. Ainsi lorsqu'elle présente à l'Evêque les candidats au sacerdoce elle dit: "Afin que vous éleviez ce diacre à la dignité de prêtre". Autre incident remarquable, Bernadette en racontant ses entretiens avec la Très Sainte Vierge, dira naïvement: "La Dame me dit vous".

Corneille faisant parler sur le théâtre la païenne Pauline avec le chrétien Polyeucte, fera dire à la première, toi, et au deuxième, vous.

Pauline

C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire.

Polyeucte

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y conduire.

Chateaubriand commentant ces vers ajoute: "La gravité et la noblesse du caractère chrétien sont marquées jusque dans ces vous opposés aux tu de la fille de Félix".

Le tutoiement semble avoir été surtout en usage après la révolution française. La fameuse déclaration de '89 soutenait que tous les hommes naissent égaux en droits. Donc, plus de supériorité, plus de déférence envers personne.

Vers la seconde Révolution française, le tutoiement fit fureur. Un certain personnage disait à Féval: "Ne te formalise pas si je ne te dis pas vous, je suis de la génération de 1830, qui tutoyait tout le monde".

Pour être juste, il convient d'ajouter, cependant, que plusieurs grands personnages tutoyaient toujours, tels Lacordaire, Montalembert et d'autres.

Que faut-il conclure? Faut-il ne jamais se tutoyer? Ou doit-on établir une certaine distinction selon les liens qui unissent les personnes?

A notre avis, il serait préférable que les enfants ne tutoient pas leurs parents. Je sais bien qu'il y a des réserves à faire, qu'il y a des familles où le tutoiement se concilie avec le respect filial; mais il peut conduire au manque de respect.

Dans l'Eglise, selon le langage traditionnel, le tutoiement est banni; ainsi on dit vous à ses supérieurs.

Entre personnes de sexe différent, l'usage du pluriel de politesse engendre le respect mutuel, le tutoiement peut être un écueil; pour les époux c'est une question de goût et d'opinion.

Entre égaux, l'usage au Canada permet le tutoiement.

La politesse est une des vertus caractéristiques du peuple français. Prenons donc garde de négliger les moyens qui la préservent.

Le Père LEO.

Encourageons la bonne presse

Composition de Alphonse Scalzo, grade VIII, école de Transcona, Man.

Tout le monde reçoit des journaux pour se tenir au courant des nouvelles de partout. Mais combien font attention à la sorte de journaux qu'ils lisent? Bien peu, malheureusement. On veut des nouvelles et des histoires, alors on achète des journaux et des magazines. Qu'ils soient anticatholiques, neutres ou immoraux, ça ne fait rien, on a quelque chose à lire et c'est cela qu'on veut. Pourtant, les exemples sont nombreux de jeunes gens qui ont perdu la foi ou qui ont quitté le chemin de la vertu, après avoir fait de mauvaises lectures. Les protestants eux-mêmes reconnaissent le danger des livres immoraux, et, dans certains pays, ils ont réussi à en faire disparaitre un grand nombre. Serions-nous les seuls, nous, Canadiens français catholiques, à être indifférents?

Nous avons, dans notre province, un bon journal catholique et français. Pourquoi ne pas nous y abonner? D'ailleurs ce journal est aussi intéressant que les journaux quotidiens qui sont remplis de rapports de divorces, de crimes, etc. On y trouve toutes sortes de renseignements sur la religion, sur nos moeurs canadiennes, sur la ferme, et même sur la mode. Quel plaisir pour les enfants d'y lire quelquefois leurs lettres à Mère-Grand et d'y voir leurs noms au tableau d'honneur! Et pour ceux qui aiment les romans, il y a un feuilleton qui est d'ordinaire très captivant.

Donc, faisons un effort, dut-il nous coûter quelques sacrifices, pour encourager la bonne presse. Abonnons-nous à "La Liberté et le Patriote"; lisons ce journal, et, si possible, gagnons nos amis et connaissances en les y abonnant aussi.

Ma Messe quotidienne

Le 15 mai

S. Jean Baptiste de La Salle, confesseur. Double. Messe propre. Gl. 2e oraison: pour le temps de guerre. Préface pascale. Blanc.

Le 16 mai

†**S. Ubald,** évêque et confesseur. Semi-double. Messe "Statuit". Gl. Oraisons: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae", ou pour le Pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface pascale. Blanc.

Le 17 mai

S. Pascal Baylon, confesseur. Messe "Os justi". Gl. Oraison propre; 2e oraison, pour le temps de guerre. Préface pascale. Blanc.

Le 18 mai

5e dimanche après Pâques. Semi-double. Messe propre. Gl. 2e oraison, de S. Venant; 3e pour le temps de guerre. Credo. Préface pascale. Blanc.

Le 19 mai

S. Pierre Célestin. Rogations. Double. **Messe des Rogations.** Messe propre (après la messe du 5e dim. après Pâques). Sans Gl. ni Credo. Oraisons: 2e, de S. Pierre Célestin; 3e de Sainte Pudentienne; 4e, pour le temps de guerre. Préface pascale. Violet.

Le 20 mai

†**S. Bernardin de Sienne—Rogations.** Semi-double. **Messe des Rogations.** Messe propre (après la messe du 5e dim. après Pâques). Sans Gl. ni Credo. Oraisons: 2e, de S. Bernardin; 3e, "Concede"; 4e pour le temps de guerre. Préface pascale. Violet.

Le 21 mai

Vigile de l'Ascension.—Rogations. Simple. **Messe des Rogations.** Messe propre (après la messe du 5e dim. après Pâques). Sans Gl. ni Credo. Oraisons: 2e, de la Vigile de l'Ascension; 3e, "Concede"; 4e, pour le temps de guerre. Préface pascale. Dernier évangile: celui de la messe de la Vigile. Violet.

Messe de la Vigile. Messe propre. Gl. Oraisons: 2e, des Rogations; 3e, "Concede"; 4e, pour le temps de guerre. Préface pascale. Blanc.

Ve dimanche après Pâques

Evangile

(S. Jean,(XVI, 23-28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Autour de la Ferme

Blanchissage à la chaux à l'épreuve de la pluie

Rien ne vaut le blanchissage à la chaux sur les soubassements, les clôtures, les bordures, les garages et les autres dépendances qui sont exposées à la vue et rien n'est plus économique. Il y a beaucoup de gens qui hésitent à se servir de lait de chaux sur l'extérieur des bâtiments de crainte qu'il ne soit gâché par la pluie, et il y en a beaucoup également qui hésitent à l'employer à l'intérieur parce qu'ils considèrent qu'il est salissant. La vraie raison, c'est que ces personnes ne connaissent pas la bonne façon de préparer le badigeon c'est-à-dire le lait de chaux.

● Pour les bâtiments extérieurs

Depuis plusieurs années, les Fermes expérimentales fédérales recommandent deux recettes, la première pour un badigeon à l'épreuve de la pluie et la deuxième pour un badigeon désinfectant; toutes deux ont été composées à la Station expérimentale de Scott, Sask. Le premier, le lait de chaux imperméable pour les bâtiments extérieurs, se prépare de la façon suivante: éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude et ajouter deux livres de sel et une livre de sulfate de zinc dissous dans deux gallons d'eau. Ajoutez ensuite deux gallons de lait écrémé. Une once d'alun améliore ce lait de chaux, mais elle n'est pas essentielle. Si l'on se propose de blanchir des surfaces de métal exposées à se rouiller, il ne faut pas mettre de sel.

● Chaux pour désinfecter

La recette recommandée pour le badigeon désinfectant est la suivante: faire disoudre 50 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante. Ajouter ensuite 6 gallons d'eau chaude dans laquelle on a fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun. On ajoute une boîte de lessive par 25 gallons de mélange. On ajoute également une livre de ciment par trois gallons du mélange en agitant énergiquement. L'alum empêche la chaux de s'en aller au frottement, le ciment fait un mélange crémeux, d'application facile et la lessive sert de désinfectant. Une pinte de créosol désinfectant par huit gallons peut remplacer la lessive, mais si l'on désire avoir un lait de chaux d'un blanc pur, la lessive est préférable.

Si l'on veut avoir un lait de chaux d'une blancheur de neige, ajouter une très petite quantité de bleu à laver.

Alimentation spéciale pour les porcelets

Dans la pratique générale, on considère que le lait de la mère et la nourriture qu'ils peuvent piger dans la mangeoire de la mère suffisent amplement aux gorets entre la naissance et le sevrage. C'est exact pour ce qui est des petites portées de cinq ou six porcs, mais quand les portées sont plus nombreuses, il y a profit à leur fournir des aliments supplémentaires et spéciaux; ce fait a été démontré par les recherches conduites aux fermes expérimentales.

● Une suggestion

On pourra séparer au moyen de planches un coin de la loge en laissant une ouverture par laquelle les porcelets pourront seuls pénétrer, et l'on mettra dans ce coin réservé de la nourriture pour compléter celle que les gorets reçoivent dans le lait de leur mère; c'est ce que l'on appelle l'alimentation dérobée; elle peut être commencée lorsque la portée a environ trois semaines. Les porcs nourris de cette façon pesaient en moyenne 3 à 5 livres de plus au sevrage que ceux qui n'avaient pas d'autre nourriture que le lait de leur mère. Il suffit de deux livres de nourriture à cette phase pour provoquer une augmentation d'une livre de poids; jamais dans toute la durée de la vie du porc, le gain de poids ne sera plus économique, mais l'économie est loin d'être le seul avantage de l'alimentation dérobée. Les porcs traités de cette façon sont plus robustes, plus sains, lorsque l'époque du sevrage, et leur croissance ne subit que peu ou point d'arrêt lorsqu'ils cesse de têter leur mère.

● Composition

On pourra dans ce coin réservé donner tout bon mélange qui peut convenir aux porcs sevrés. On fera bien cependant de veiller à ce que ce mélange ne contienne pas trop de fibres, c'est-à-dire que l'on tiendra au minimum les produits comme la balle d'avoine. Un bon mélange peut se composer de deux parties d'avoine moulue et tamisée, deux parties de gru blanc (recoupes), une partie de blé roulé moulu et une partie de farine animale (tankage), de farine de poisson, ou de concentrés protéiques commerciaux. On pourra donner du lait écrémé au lieu du concentré protéique, mais il faut veiller à ce qu'il soit toujours doux. L'addition à une ration de ce genre d'une proportion de 5 à 10 pour cent de farine de luzerne de haute qualité a produit de superbes résultats. L'alimentation dérobée est une bonne pratique.

Porcs trop lourds ou trop légers

Sur dix porcs amenés sur le marché au Canada, il y en a au moins quatre qui sont trop pesants ou trop légers pour faire des flèches Wiltshire de bonne grosseur, comme celles que l'on recherche pour l'exportation sur le Royaume-Uni, dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles. Une flèche Wiltshire devrait être d'un bon poids, c'est-à-dire peser entre 55 livres et 65 livres, et cependant deux-tiers seulement des flèches offertes pour l'exportation sont dans cette échelle de poids. On recommande fortement aux producteurs de s'arranger de façon à ce que leurs porcs pèsent aussi près que possible de 200 livres lorsqu'ils sont mis sur le marché. C'est aussi une bonne précaution que de vérifier le poids pendant la période du finissage, dit l'Office. Les Ministères provinciaux de l'Agriculture, les fermes expérimentales fédérales et les collèges d'agriculture sont prêts à joindre leurs efforts à ceux des producteurs afin d'obtenir des porcs du poids désiré.

L'office des produits spéciaux

Un nouvel office désigné "l'Office des produits spéciaux" vient d'être établi par arrêté en conseil. Il aura les mêmes pouvoirs et les mêmes fonctions que les Offices du bacon et des produits laitiers et s'occupera des différents produits agricoles, conditionnés ou non, qu'il peut être nécessaire d'exporter au Royaume-Uni pendant la guerre et pour lesquels aucun office spécial n'avait été établi. C'est un accord qui vient d'être conclu avec le Ministère anglais pour l'exportation d'oeufs qui a suscité ce besoin d'un nouvel office. On compte que d'autres accords de même nature seront conclus pour l'exportation des oeufs et pour d'autres produits alimentaires, en dehors du bacon et des produits laitiers.

L'Office peut avec l'approbation du gouverneur en conseil, désigner comme membres d'un comité consultatif pour l'aider dans ses fonctions, des représentants de ceux qui peuvent s'intéresser aux produits à exporter.

Premiers travaux du rucher

Le rucher entrera bientôt dans sa saison d'activité; les abeilles réclameront alors à peu près tout le temps dont l'apiculteur peut disposer. On fera donc bien de profiter des quelques semaines qui restent avant l'ouverture de la saison pour préparer tout le matériel nécessaire pour les mois du printemps et de l'été. Que l'on examine d'abord tous les rayons emmagasinés et que l'on mette de côté pour s'en servir dans les chambres à couvain tous ceux qui sont droits, solidement bâtis et qui se composent presque entièrement de cellules d'ouvrières. On pourra employer des rayons légèrement inférieurs dans les hausses d'extraction; quant aux rayons cassés, on les mettra tous dans la chaudière de fonte. On aura soin de réparer et de peinturer les corps de ruche, les hausses, les planches de base, ou plateaux et tout autre matériel de ce genre. C'est s'exposer à perdre de l'argent que de n'avoir pas tout le matériel nécessaire pendant la récolte du miel et la saison de l'essaimage.

● Voir à ce que la nourriture ne manque pas

A mesure que le printemps s'avance, l'élevage du couvain augmente dans les colonies qui ont survécu à l'hiver et la provision de nourriture s'épuise rapidement. La plupart des pertes que l'on dit être causées par l'hiver se produisent au commencement du printemps et sont en grande partie le résultat du manque de nourriture. On fera bien d'examiner les colonies avec le plus grand soin pendant les quelques semaines prochaines et de voir dans l'intervalle à ce que tous les pots nourrisseurs soient en bon état de fonctionnement et que l'on ait une provision de sucre ou de miel pour le nourrissement d'urgence. On examinera également les entrées des ruches sur les colonies qui ont été hivernées dehors pour voir si elles ne sont pas encombrées d'abeilles mortes ou d'autres débris. On bouchera les entrées de toutes les colonies qui sont mortes pour empêcher le pillage et la propagation possible des maladies.

● Abeilles en paquet

On recevra bientôt des abeilles en paquet, qui auront besoin de soins immédiats. Soyez prêts à les loger dès qu'elles arrivent. N'oubliez pas non plus qu'il s'écoulera longtemps avant que les premières sources de nectar rapportent suffisamment pour nourrir ces abeilles et qu'il sera nécessaire de leur fournir une provision de nourriture, surtout si elles sont enruchées sur des amorces de cire gaufrée. Le succès de la récolte de miel dépend de la densité de la population des ruches au printemps, qui dépend à son tour de l'intelligence des soins donnés par l'apiculteur. Une autre condition importante de succès est d'avoir tout le matériel nécessaire pour prendre soin du miel que les abeilles rentrent dans les ruches.

Marché aux oeufs à Winnipeg

WINNIPEG — La situation du marché aux oeufs n'a presque pas changé depuis la semaine dernière; le ton est de soutenu à ferme, spécialement en ce qui concerne les categories A gros et A moyens. Presque tous les arrivages de ces catégories sont vendus pour l'exportation. L'exportation des oeufs "B" a commencé cette semaine, et c'est ce qui a le plus contribué à raffermir le marché quant à cette catégorie. Les arrivages des points du Manitoba sont abondants, et l'on considère qu'ils sont actuellement à leur plus fort. La qualité est de passable à bonne en général, la température ayant été plutôt fraiche. Les arrivages de wagons de la Saskatchewan sont abondants et tous les oeufs des catégories supérieures sont emballés pour l'exportation, ainsi qu'une certaine proportion d'oeufs "B".

Le mouvement des wagons vers l'Est a été limité, de même que les expéditions aux points du nord de l'Ontario. Presque tous les oeufs de la catégorie C vont aux établissements de décoquillage, ainsi que de petits lots d'oeufs "B".

Les prix payés aux producteurs et aux expéditeurs de campagne sont restés les mêmes que précédemment, les commerçants cotent généralement les prix suivants: catégorie A gros, 16; moyens, 14-16; catégorie B, 13; catégorie C, 11. Les gros magasins de détail achetant directement de la campagne payent les prix suivants: catégorie A gros, 18; moyens, 16; catégorie B, 13; catégorie C 11. Prix de gros aux détaillants: catégorie A gros, 23-24; moyens, 22-23; catégorie B, 20½-21½; catégorie C, 17-18½.

Le marché aux volailles habillées était très calme, à l'exception d'un faible commerce entre "jobbers".

Exportations de fromage de l'Est dans l'Ouest

L'Office des produits laitiers a prescrit qu'aucune expédition de fromage en quantité dépassant 50 livres ne doit être faite de l'Est dans l'Ouest. Cet arrêté, qui a été publié dans la Gazette du Canada le 10 avril 1941, est le suivant:

Est interdite, à moins d'une autorisation spéciale obtenue de l'Office des produits laitiers, l'expédition de fromage cheddar (mais non de fromage fondu ou refait) en quantités de plus de 50 livres, partant des provinces de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard et allant dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Arbustes d'ornement

Le chèvrefeuille, le lilas et le seringat dans leurs variétés améliorées sont encore les arbustes les plus appréciés pour l'emploi général au Canada, mais ils ne suffisent plus pour les jardins modernes. L'organisation, la plantation ou l'amélioration des jardins exigent également des connaissances expertes. L'emploi d'arbustes pour donner les plus beaux effets artistiques possibles, les genres d'arbustes à choisir, leur multiplication et leurs soins avant et après la plantation ne sont qu'un petit nombre des facteurs à considérer. On trouvera beaucoup de renseignements sur tout ce qui se rattache aux arbustes d'ornement et aux plantes grimpantes généralement employés pour fins de paysage au Canada dans le bulletin No 100 sur ce sujet qui est bien illustré. On peut se le procurer en écrivant en français au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Nouvelles agricoles

Pour protéger les arbustes contre les chats et les chiens

Il existe un moyen très simple pour protéger les fleurs et les arbustes dans les jardins et les porches contre les dégâts que peuvent causer les chats et les chiens; c'est une pulvérisation diluée de sulfite de nicotine. Cette pulvérisation est sans danger, mais son odeur est extrêmement répugnante pour ces animaux, même lorsqu'elle est appliquée en si faible quantité que les êtres humains ne s'aperçoivent pas de sa présence.

Le sulfite de nicotine est en vente chez tous les grainetiers et les pharmaciens. On l'emploie à raison de une demi cuillerée à thé par gallon d'eau. La solution s'évapore; il faut donc la renouveler après une pluie. En temps ordinaire, il suffit de pulvériser tous les quinze jours.

L'hygiène vétérinaire

Il y a au Canada 22 centres ferroviaires où les wagons à bestiaux qui arrivent et qui passent sont nettoyés et désinfectés sous la surveillance de la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, à moins qu'ils n'aient déjà été nettoyés depuis la dernière fois qu'ils ont servi à transporter des bestiaux. Au cours de l'année finissant le 31 mars 1940, 68,468 wagons et 8,615 camions ont été traités de cette façon.

Pour protéger les aliments

Le nombre d'établissements qui fonctionnent au Canada sous la Loi des viandes et des conserves alimentaires était de 88 en 1940; il se décomposait comme suit: Ontario, 25; Québec, 21; Manitoba, 11; Colombie-Britannique, 10; Alberta, 8; Ile du Prince-Edouard et Saskatchewan, 5 respectivement; Nouveau-Brunswick, 3. Il n'y en avait aucun en Nouvelle-Ecosse.

Les cercles de la jeunesse agricole, en paix et en guerre

Le Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole fait rapport que le nombre total des membres des cercles de ce genre s'est accru en 1940; il a maintenant atteint le chiffre de 47,047 contre 45,314 en 1939. Cette augmentation de 1,733, soit 3.8 pour cent, est d'autant plus remarquable que l'augmentation enregistrée en 1939 était de 21 pour cent plus forte qu'en 1938 et qu'elle se continue encore malgré la guerre.

Cette augmentation soutenue dans le nombre des membres est une bonne mesure des progrès accomplis par l'Oeuvre de la Jeunesse agricole depuis sa fondation en 1931. Il y avait 21,142 membres en 1931; 21,430 en 1932; 23,432 en 1933; 26,700 en 1934; 30,282 en 1935; 33,640 en 1936; 35,141 en 1937; 37,254 en 1938; 45,314 en 1939, et 47,047 en 1940.

Et à mesure que les membres augmentent, le programme et la nature des travaux s'améliorent grâce à l'adoption de procédés ayant pour but de rendre ces travaux plus utiles et plus instructifs. De nouveaux progrès ont encore été enregistrés dans toutes les branches de ces travaux et notamment dans leur direction locale en 1940. Tout en accomplissant leur programme régulier, les membres ont aidé à l'effort de guerre du Canada en fournissant des vivres et en venant en aide aux oeuvres sociales; ils ont aussi fait largement leur part en achetant des timbres ou des certificats d'épargne de guerre, et en faisant des contributions au fond de guerre.

La population ovine du Canada.

Au 1er décembre, il y avait 2,688,800 moutons sur les fermes canadiennes, en augmentation de 1.3 pour cent sur le chiffre du 1er décembre 1939, qui était de 2,653,000. La population ovine a diminué dans les provinces Maritimes et l'Ontario tandis qu'elle augmentait de 12.5 pour cent en Saskatchewan. On compte que le dénombrement du 1er juin 1941 révèlera une nouvelle augmentation.

L'industrie laitière en Grèce

Le lait que l'on produit en Grèce vient de buffles, de vaches laitières, de brebis et de chèvres. Le lait de buffles et de vaches est employé principalement à l'état nature, tandis que celui de brebis et de chèvres sert à la fabrication du fromage. Il y a en Grèce quelque 220,000 vaches laitières, 70,000 buffles, près de 9 millions de moutons et plus de 5 millions ½ de chèvres. La quantité de lait de chaque espèce — vaches, chèvres et brebis—est à peu près égale; le lait fourni par les buffles ne forme qu'un huitième du total.

Poules sur les fermes canadiennes

Au 1er décembre 1940, d'après le deuxième bulletin sur le recensement des animaux de ferme effectué en décembre, le nombre de poules et de poulets sur les fermes canadiennes était de 46,763,900, en augmentation de 7.4 pour cent sur les 43,526,600 qui existaient sur les fermes au 1er décembre 1939. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces; le nombre actuel se décompose comme suit: Ile du Prince-Edouard, 766,200; Nouvelle-Ecosse, 942,700; Nouveau-Brunswick, 1,023,000; Québec, 8,434,800; Ontario, 14,200,700; Manitoba, 4,174,300; Saskatchewan, 8,674,600; Alberta, 6,375,400; Colombie-Britannique, 2,171,600.

Sur les 18,700,000 poussins produits au Canada en 1940 sous le programme national d'élevage des volailles, plus de 3,400,000 étaient des poussins de souche contrôlée (R.O.P.) Les rapports préliminaires de 1941 indiquent que la tendance à se servir de mâles contrôlés dans les troupeaux commerciaux destinés à ravitailler les couvoirs, augmente toujours.



L'ancien gouverneur de New-York, M. Alfred E. Smith, fait un appel à la radio en faveur des associations catholiques de charité du diocèse de New-York.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Qui a dit que cet âge est celui de la machine? Je te livre l'ahurissante annonce que je viens de relever dans le "Record-Democrat", journal publié dans l'Etat d'Oklahoma. Il s'agit d'une compagnie d'autos offrant des voitures usagées: "DONNEZ DES ANIMAUX!" — Nous échangerons: Ford Tudor, modèle A, contre deux cochons; un autre du même modèle contre une vache et deux cochons; un autre encore pour lequel nous accepterons une vache comme premier paiement; un Ford Sedan, contre une vache, comptant; un Coupé Buick contre un cheval et deux cochons; un Coach Pontiac contre deux vaches comptant; un Ford Tudor contre deux vaches et deux cochons, ceux-ci versés comptant".

C'est que les Américains s'aperçoivent que pour maintenir l'équilibre national, la machine est peut-être très utile, mais elle a un grave défaut: on ne peut pas la manger. Devant l'effort de guerre qu'ils ont entrepris, on a demandé aux cultivateurs d'aider en redoublant de travail sur les fermes. Il y a aux Etats-Unis 6,096,700 fermes. C'est une augmentation très nette sur le dernier recensement, surtout sur les terres de dix acres ou moins, où le progrès va jusqu'à 41 pour 100 dans certaines régions.

Un fait remarquable s'est même produit en des contrées hautement industrialisées, comme en Nouvelle-Angleterre, dans les Etats du sud-ouest central et du nord-est central. Dans ces localités qui ont besoin de fermiers, ceux-ci cumulent les emplois. Ils travaillent à certaines heures, par exemple, dans une usine, dans un poste de distribution d'essence, dans un magasin, et consacrent le reste de leur temps sur leur terre.

Dans la plupart de ces cas, il faut rendre un juste hommage aux femmes. Elles partagent les plus lourds travaux sans se plaindre. C'est grâce à leur dévouement que les hommes peuvent diversifier leur ouvrage, et nourrir la population tout en aidant à l'industrie et au commerce. C'est aussi grâce à ces femmes que les singuliers échanges cités plus haut peuvent avoir lieu. Car le mari, pour aller travailler au dehors, a besoin d'une auto... obtenue en troc, au moyen d'animaux élevés par l'épouse.

La conclusion, c'est qu'il faut que tout le monde s'en mêle pour produire plus que les nations esclaves des Nazis. Notre avantage à nous, c'est qu'au moins nous serons payés pour nos efforts, tandis que si nous étions vaincus, nous devrions travailler quand même, mais sous les coups.

Ça vaut la peine qu'on retrousse ses manches, n'est-ce pas?

Bien à toi,

DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	5	6	7	8	9	10
BLE						
Nord No 1	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	76	75⅞
Nord No 2	73⅜	73⅜	73⅜	73⅜	73½	73⅜
Nord No 3	71¼	71¼	71¼	71¼	71⅜	71¼
No 4	68⅞	68⅞	68⅞	68⅞	69	68⅞
No 5	67⅞	67⅞	67⅞	68⅜	69	68⅞
No 6	66⅞	66⅞	66⅞	67⅜	68	67⅞
Fourrage	63⅞	63⅞	63⅞	64⅞	65½	65⅝
Sur voie net	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	75	74⅞
No 1 Durum	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69½	69⅝
No 2 Durum	68⅞	68⅞	68⅞	68⅞	69	68⅞
No 3 Durum	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞	68	67⅞
Inf. Nord 1	73⅞	73⅞	73⅞	73⅞	74	73⅞
Inf. Nord 2	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70½	70⅝
Inf. Nord 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68⅜	68¼
Charbonneux 1	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71¾	71⅝
Charbonneux 2	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69¾	69⅝
Charbonneux 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67¾	67⅝
Rej. Nord 1	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛	70¼	70⅛
Rej. Nord 2	68⅛	68⅛	68⅛	68⅛	68¼	68⅛
Rej. Nord 3	66	66	66	66	66⅛	66
AVOINE						
C.W. No 2	36⅝	37¼	37⅝	37	37½	37⅜
C.W. No 3	34	34⅝	34⅞	34½	35	35¼
Fourrage No 1	32	32⅝	33	32⅝	33⅛	33⅜
Fourrage No 2	30½	31⅜	31¾	31⅜	31⅞	32⅛
Fourrage No 3	29⅛	30⅛	30¼	29⅞	30⅝	30⅝
Sur voie net	35⅝	36	36⅛	35¾	36¼	36½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	50⅛	49⅝	49¾	50	50⅞	51⅛
C.W., 3, 6 rangs	47⅞	47½	47¾	48	48⅞	49⅛
Fourrage No 1	46⅞	46⅛	46¾	47	47⅞	48⅛
Fourrage No 2	44⅞	44½	44¾	45	45⅞	46⅛
Fourrage No 3	44⅛	43¾	44	44¼	45⅛	45⅝
Sur voie net	48⅝	48⅛	48½	48¾	49⅝	49⅞
LIN						
C.W. No 1	157	159	160¼	156¾	156½	155½
C.W. No 2	153	155	156¼	152¾	152½	151½
C.W. No 3	142	144	145¼	141¾	141½	140½
C.W. No 4	137	139	140¼	136¾	136½	135½
Sur voie net	156	158	159¼	155¾	155½	154½
SEIGLE						
C.W. No 2	59	60¼	60½	60⅝	62	64½
C.W. No 3	55	56¼	56½	56⅝	58	60½
C.W. 2 rej.	53½	54¾	55	54⅞	56½	59
C.W. No 4	54	55¼	55½	55⅝	57	59½
Ergot	51	52¼	52½	52⅝	54	56½
Sur voie net	58	59¼	59½	59⅝	61	63½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞	76	75⅞a
Juillet	77½a	77½a	77½a	77½a	77¼a	77½a
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	36	36⅝	36¾	36⅝	36⅞	37⅛
Juillet	34⅞	35⅛	35⅝	35	35¾	35⅞a36
Octobre	32⅜	32½	32⅝	32⅝	33	33⅛
ORGE						
Mai	49⅝	49¼	49½	49¾	50⅝	50⅞
Juillet	48⅛	48¼	48⅝	48¼	49	49⅛
Octobre	43⅜	43⅝	44⅝	45	45½	45½
LIN						
Mai	157	159	160¼	156¾	156½	155½
Juillet	159½	161a161¼	162	157à157½	158⅝	158½
Octobre	157⅛	157	15	155	154¼	153
SEIGLE						
Mai	59	60¼	60½	60⅝	62	64½
Juillet	59¼	60⅝	60½	60⅛	61⅜a½	62⅝a⅞
Octobre	56⅞	57⅞	58⅝	58¼	59½	60⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 4

Tout à coup, Mlle Ménorval cessa de verser le breuvage brûlant; elle s'approcha du jeune homme, et d'un geste de touchante sollicitude, elle remonta la légère couverture sur ses genoux.

Hubert ouvrit les yeux.

—Je croyais que vous dormiez, dit-elle.

—Non, fit Hubert, je ne dormais pas, mais parfois, je vis des minutes si douces et en même temps si fragiles; que j'ai peur de les briser.

—Bonjour, Mademoiselle, dit une voix sèche.

Tous deux tressautèrent, surpris.

Alain de Fermau était devant eut.

Malgré sa naïveté et sa pureté charmante, la jeune fille eut un mouvement de recul. Quelque chose qu'elle ne comprit pas, une expression de convoitise et de haine, emplissait le visage et les yeux de l'infirme. Un rictus mauvais soulevait un coin de sa lèvre.

—Bonjour, Monsieur, dit-il en tendant la main à Hubert. Vous voilà remis de vos brûlures?

—Merci, dit le jeune homme, je vais mieux, mais j'ai été plus touché que je ne l'ai cru tout d'abord, et je suis long à me remettre.

—On n'a aucun intérêt, dit Alain d'une voix sèche, à hâter sa convalescence quand on a le bonheur d'être soigné dans un cadre aussi admirable et par d'aussi jolies mains.

La réplique déplut à Françoise, bien qu'elle n'en eût senti ni l'ironie, ni l'amertume.

Le sens des paroles d'Alain n'échappa pas à Hubert. Un flot de sang envahit son visage, mais il se tut, par déférence pour la jeune fille.

Alain parvint cependant à maîtriser ses sentiments; la conversation continua plus normale, puis, après quelques minutes, l'architecte se leva pour partir.

Françoise ne fit pas un geste pour le retenir. Sans trop savoir pourquoi, elle se trouva froissée par son attitude et par ses paroles. Elle avait remarqué la rougeur qui était montée au front d'Hubert et elle avait vu l'effort qu'il avait fait pour garder le silence. Cette scène lui avait laissé un inexplicable malaise. Elle n'accompagna pas Alain comme elle le faisait parfois. Pas un mot n'avait été échangé entre eux qui eût rapport aux ruines du château ou à celles de la chapelle, sujet qui leur tenait ordinairement à coeur.

Quand l'infirme se fut éloigné, les deux jeunes gens gardèrent longuement le silence.

L'attitude d'Alain avait découvert tout d'un coup à Hubert, l'âme trouble du malheureux.

Il se rendit compte que, vivant depuis des mois dans l'ambiance de Françoise, il en avait peu à peu subi le charme. Aux regards qu'ils avaient échangés au moment du départ, regards de défi et de haine, où les deux hommes s'étaient mesurés une seconde, ils s'étaient rendu compte qu'ils n'avaient plus rien à se cacher et que chacun avait percé à jour l'âme de l'autre.

Hubert savait maintenant qu'Alain aimait Françoise, non d'une ombrageuse amitié comme un malade ou un infirme, mais d'une passion ardente, farouche, et il eut la subite compréhension du danger que la jeune fille courait.

Elle, dans sa charmante pureté, ne s'était pas rendu compte des sentiments violents qui agitaient le coeur de l'infirme. Elle croyait simplement, qu'abandonné de tous, il trouvait à Saint-Brenier un accueil familial reposant. Toutefois, l'attitude étrange, incompréhensible d'Alain, l'avait à son tour troublée, et elle demeurait silencieuse.

Un instant, Hubert eut l'idée de la mettre en garde et de lui conseiller d'éloigner d'elle, peu à peu, M. de Fermau; mais la pensée d'offusquer si peu que ce soit Françoise, le retint. Il se dit qu'il en parlerait à Marie-Antoinette et que, si tel était son avis, elle-même avertirait Mlle Ménorval.

Aussitôt qu'Alain eût quitté Saint-Brenier, il se dirigea vers la forêt, il avait besoin d'être seul et l'idée de regagner sa maison et d'y retrouver Bertrande, lui paraissait insupportable. Il sentait qu'il ne pourrait subir ni la vieille femme, ni ses questions ...ni ses larmes.

—Etre seul... répétait-il, seul, et mourir tout seul, comme une bête!

Il marchait aussi vite que son infirmité le lui permettait. Sa béquille heurtait parfois une racine et rendait un son mat, tandis qu'il courait à chaque instant le danger de rouler sur le sol.

—Et va donc, disait-il, marche, carcasse... Va infirme maudit!

Il ne sentait ni les branches cassées qui déchiraient ses jambes, ni les rameaux qui le frappaient au visage.

Il ne pouvait chasser de son cerveau la vision de Françoise se penchant affectueusement pour remonter les couvertures d'Hubert.

Il ne pouvait non plus, oublier par quel regard de calme bonheur, le jeune homme avait répondu à son regard de haine et de défi.

—Il est sûr de lui, pensa-t-il; il est beau. Et moi, un bancroche, un bossu, un être de dérision et de laideur, j'ai osé regarder son triomphe, quelle folie! Et pourtant, dans ce corps contrefait, il y a une âme, il y a un coeur de chair qui réclame sa part, qui veut le même bonheur qu'ont les autres... qui est las d'être refoulé, martyrisé, qui étouffe... Et ce coeur s'est élevé à son tour, comme l'ouragan, comme la tempête qui menace tout, qui renversera tout.

"Françoise! cria-t-il tout haut, Françoise!"

Sûr que les échos de la forêt lui en garderaient le secret, il trouvait une joie pleine d'amertume à répéter, dans la nuit qui avait maintenant envahi cette solitude, le nom de la femme dont l'impossible amour le torturait.

Il erra ainsi jusqu'au matin. Dix fois l'idée lui traversa l'esprit de se tuer. Mais il ne s'y arrêta pas.

—Plus tard, se dit-il, plus tard.

Il voulait, auparavant, se venger d'Hubert.

Tout ce que son coeur pouvait contenir de haine, il le reporta sur lui. De toute la souffrance que lui avait occasionnée sa laideur, il détesta la beauté du jeune homme... Il pensait à le défigurer, à le rendre plus affreux que lui-même, afin que Françoise rebutée, ne pût l'aimer.

Mille projets, plus fous les uns que les autres, se pressaient dans son esprit. Il ne rentra chez lui qu'au petit jour, les cheveux et les vêtements en désordre, les mains et le visage déchirés.

La vieille Bertrande l'attendait, accroupie contre la porte, elle n'avait pas bougé de la nuit. Les heures terribles qu'elle venait de vivre, elle les avait prévues.

Instinctivement, elle s'était dit que cela devait arriver un jour ou l'autre. Seulement, elle avait pensé qu'Alain ne lui reviendrait pas vivant.

Quand elle le vit debout devant elle, elle ne lui posa aucune question. Elle prit seulement sa main, déchirée par les épines, et la baisa.

—J'ai soif, fit le jeune homme.

—Tiens, mon fils, dit-elle.

Et elle lui tendit un bol de lait qu'il avala d'un trait.

Puis, en traînant ses pauvres jambes lasses et blessées, il gagna sa chambre, et, s'étendant tout habillé sur son lit, il s'endormit d'un sommeil de plomb.

Bertrande le regarda quelques secondes, puis elle s'éloigna en murmurant:

—Dors! mon petit, dors, pendant ce temps tu ne souffres pas.

Les Hosselin avaient l'habitude de passer la soirée en famille, dans les appartements qui leur avaient été attribués.

Françoise leur avait gentiment offert de la rejoindre, soit dans le hall, soit sous les arbres du parc, mais ils n'avaient pas accepté.

Pendant la maladie d'Hubert, ils se pressaient tous autour de son lit; maintenant, la chambre de Marie-Antoinette leur servait de lieu de réunion, et ils s'essayaient à former des projets, cherchant à deviner ce que Dieu leur réservait dans l'avenir.

—Aussitôt qu'Hubert aura une situation, disait M. Hosselin, nous quitterons le château. Quand penses-tu, mon fils, que tu pourras rejoindre le poste qui t'est proposé?

Hubert lançait à sa mère et à sa soeur un regard de détresse.

—Il ne sera libre que dans les débuts du mois prochain, père, disait-il.

—Aussi bien, as-tu besoin de quelques semaines de repos. Sitôt après, nous irons nous installer au village. As-tu vu quelque chose que nous puissions habiter, Marie-Antoinette?

—Oui, père, une petite maisonnette très modeste mais propre. Quelques meubles rustiques nous seront laissés par le propriétaire.

—Je pense, mon enfant, dit le vieillard en tournant vers son fils ses yeux qui ne voyaient pas, je pense que le traitement qu'on t'accorde dans cette usine n'est qu'un traitement de début?

—Certainement, répondit Hubert, embarrassé.

—Dès qu'on appréciera ta valeur, on t'augmentera rapidement.

—Je l'espère.

—Et qui sait? Plus tard, Dieu aidant, nous pourrons reprendre dans la Société la place qui est la nôtre, porter devant tous, avec orgueil, nos titres et notre nom.

"Il n'est pas possible, ajouta-t-il, qu'un jour ou l'autre, Dieu ne nous vienne pas en aide. Ce n'est pas pour rien qu'il n'a pas permis que le coffret de fer devînt la proie des flammes!

—C'est vrai, dit Marie-Antoinette. Comment se peut-il que le fer, en rougissant, n'ait pas brûlé les papiers contenus dans le coffret?

—Mais, dit Hubert, tu oublies que lorsque j'ai pu pénétrer dans la maison, les flammes léchaient à peine les murs de la chambre de mère; un quart d'heure plus tard il ne restait plus rien.

—C'est là, reprit M. Hosselin en se découvrant, que je reconnais la main de Dieu. Il nous a tout enlevé, jusqu'au toit qui nous abritait, mais il nous a laissé notre plus grande richesse. Toi, mon fils, par ton travail, tu nous permettras d'en jouir désormais.

Et Hubert pensait:

—Dans un mois, je serai domestique!

Et pourtant, en ce moment même, l'amour de Françoise remplissait tellement son coeur, qu'il ne savait plus souffrir!

Quand M. et Mme Hosselin se furent retirés, il demeura seul avec Marie-Antoinette.

Toute la journée, il avait pensé à Alain de Fermau, et il s'était promis de parler de lui à sa soeur. Maintenant qu'il se trouvait seul avec elle, il sentait le courage lui manquer.

—De quel droit, pensait-il, vais-je lui parler d'un évènement qui regarde exclusivement Mlle Ménorval et son architecte?

Au fond de son coeur, il craignait que la clairvoyance de Marie-Antoinette ne fît deviner à sa soeur, aux premiers mots ce qui se passait en lui.

Il tenait à garder secrets les jolis sentiments que Françoise avait fait naître dans son âme. Il sentait que le bonheur de l'heure était particulièrement fragile. Lui-même laissait son coeur se noyer dans cette douceur, mais il défendait à son esprit de la discuter.

—Un mois, pensait-il, un mois seulement! Qu'on me laisse être heureux un mois, à côté d'elle!

—A quoi penses-tu, chéri? lui demanda sa soeur en lui prenant la main.

—Sait-on seulement à quoi on pense? fit-il en souriant.

—Je te trouve changé.

—En quoi, Marie-Antoinette?

—En tout... Le séjour ici semble te plaire. Tout à l'heure, lorsque père nous parlait, tu n'avais aucune révolte.

Hubert s'assit à côté d'elle.

—Ecoute, soeurette, fit-il, j'ai fait tout ce qu'un homme peut faire pour vous. Afin de vous permettre de vivre dignement, j'ai accepté une situation presque dégradante. Que puis-je de plus?

—Rien, en effet, dit-elle, et je ne crois pas qu'on puisse te demander davantage; seulement, je suis surprise...

—De quoi? fit-il.

—De la façon dont tu acceptes cela.

—Vaudrait-il mieux que je me révolte?

—Peut-être.

—Hé bien, non! je ne me révolte plus. Est-ce l'effet de ma maladie et de la dépression qui l'a suivie? Ou autre chose, fit-il plus bas... Je ne sais, mais à l'heure qu'il est, le passé et l'avenir disparaissent. Que fut hier? Que sera demain? Je ne veux plus le savoir. Je vis l'heure présente.

Et il ajouta tout bas, pour lui-même:

—Intensément.

—Hubert! fit la jeune fille.

A la façon dont elle prononça son nom, il comprit qu'elle avait deviné.

—Quoi? fit-il.

—Hubert, pense à ta responsabilité.

—Je ne te comprends pas, essaya-t-il de dire.

—Il ne faut pas lui parler.

—Rassure-toi, fit-il en souriant. J'ai autant de respect pour elle qu'on peut avoir pour une femme.

—Françoise est la pureté même; ne la trouble pas.

—Je ne lui parlerai pas.

—Tu sais bien que tout vous sépare.

—Je le sais, dit-il doucement, je le sais, Marie-Antoinette, mais je ne permets pas à mon esprit de me faire du mal en me le répétant.

—Les sentiments que tu ressens pour elle, tu n'as pas le droit de les lui faire partager.

—Aussi, n'en ai-je pas l'intention, et rien dans mon attitude vis-à-vis d'elle, ne peut lui en donner la pensée.

—Alors, que crois-tu faire en laissant un sentiment pareil se développer en toi?

—Je ne crois rien.

—Tu te prépares des heures douloureuses, mon chéri, fit-elle en lui caressant les cheveux.

—Qu'importe? dit-il. Je sais que tout se paie. L'heure que je vis à présent est assez belle; je paierai. Laisse-moi, Marie-Antoinette; à ton tour, ne me trouble pas.

—Je crois de mon devoir de te parler ainsi.

—Aussi, de toi seule puis-je l'accepter.

Il serra sa soeur sur son coeur.

—Chérie, lui dit-il, écoute: je veux te rassurer. Ne crains rien. Le sentiment que je porte à Mlle Ménorval, je peux l'étaler devant toi que je respecte comme la plus pure. Pas un instant, une pensée dont je devrais rougir devant ma soeur, n'a effleuré mon esprit. L'âme de Françoise est faite de cristal et de neige; tu ne penses pas que je voudrais ternir cela. Non, mais il est impossible de passer à côté d'elle sans l'aimer.

—C'est vrai, dit Marie-Antoinette.

—Tu sais comment nous sommes arrivés ici, pleins de préventions contre elle.

—Oui, dit-elle.

—Moi, en particulier, j'étais aigri, haineux, jaloux. Je lui reprochais sa fortune comme un crime. J'aurais voulu la chasser d'ici. Mais sa douceur et sa bonté ont été plus fortes que notre injustice.

—Elle a été la délicatesse même, dit Marie-Antoinette, et, dans l'hospitalité qu'elle nous offre, c'est encore elle qui paraît être notre obligée.

Ils se turent un instant:

Lui, ajouta lentement:

—Sa piété est si consolante, si douce, si apaisante que je regrette aujourd'hui d'avoir perdu la foi.

—Prie, mon Hubert, dit Marie-Antoinette. Dieu te rapprochera de Lui. Il a mesuré tes épreuves et il attend avec impatience l'heure de ta soumission.

—Elle est venue, dit le jeune homme.

Et tous deux, tombant à genoux, prièrent longtemps. Puis, comme la soirée était douce, ils s'accoudèrent à la fenêtre. Un clair de lune magnifique éclairait le parc.

—Petite Marie-Antoinette, disait Hubert, petite sainte!.. Comme je suis heureux de t'avoir parlé, et de savoir que tu ne me condamnes pas!

—Non, dit la jeune fille, je ne puis te blâmer, mais j'ai peur.

—Peur de quoi? ma soeurette.

—J'ai peur que tu ne souffres.

—La souffrance qui peut me venir d'elle me sera presque douce, dit-il, et je peux en être fier; elle aura chassé à jamais de mon coeur les sentiments dont j'avais honte.

—Mon Dieu, priait Marie-Antoinette, mon Dieu, épargnez-le. Il vous revient, ne le rebutez pas.

Hubert resta longtemps accoudé avec sa soeur à la fenêtre. Et il rentra dans sa chambre le coeur soulevé d'une immense joie.

Il avait décidé, par respect pour Françoise, de ne pas parler à sa soeur d'Alain de Fermau.

XV

Chaque jour, Hubert sentait ses forces revenir. Ce n'était plus que pour la joie de demeurer un moment seul avec Françoise qu'il restait allongé sur sa chaise-longue. L'heure du thé était pour lui parmi les plus charmantes. A présent, la famille entière se réunissait, Mademoiselle Irène et Guy arrivaient à leur tour. Le babillage du petit bonhomme amusait toujours Hubert. Il trouvait à la jeune âme du petit garçon, tout à fait l'empreinte de Françoise.

—Quel homme elle en fera! pensait-il.

Guy avait pour sa tante une sorte d'admiration passionnée. Le fait d'être ou non embrassé par Françoise, constituait pour lui l'événement notable de la journée, et aucune punition ne lui semblait plus cruelle qu'un reproche de la jeune fille.

Il avait refusé de regarder son livre de lecture. Distrait par le passage d'un papillon ou les évolutions d'une mouche, il avait été impossible à la gouvernante de fixer son attention un instant.

Sachant combien il était sensible aux réprimandes de Françoise, elle était allée se plaindre à la jeune fille.

—Je vous en prie, Françoise, avait-elle dit, montrez quelque sévérité à Guy.

—Qu'a-t-il fait, ma bonne Irène?

—Depuis notre arrivée ici, il se montre de plus en plus indiscipliné.

Françoise ne put s'empêcher de sourire. "Depuis notre arrivée ici"! Irène ne perdait jamais une occasion de mettre sur le compte de leur exil tous les événements fâcheux de la vie courante.

—Il faut le punir, dit-elle.

—Aucune punition ne lui est plus cruelle qu'un peu de sévérité de votre part. Il va avoir six ans continua la vieille femme; ce n'est pas le moment de laisser sa petite volonté se dresser contre la nôtre.

—Certainement, dit Françoise; il ne faut pas non plus lui laisser comprendre qu'on peut transiger avec son devoir. Voulez-vous me l'envoyer ici?

—Allez-vous être bien sévère? demanda Hubert déjà ému à l'idée qu'on allait faire pleurer l'enfant.

—Cela dépendra de lui-même et de son attitude, répondit-elle. Il est très intelligent et très réfléchi pour son âge.

—Oh! à six ans.

—Il sait fort bien ce qu'il fait et sûrement à l'heure présente, il ne joue pas avec plaisir et il a déjà du regret de sa conduite. C'est à cet âge, ajouta-t-elle, qu'on commence à former un homme.

Guy prévenu par Irène, avançait lentement vers sa tante, la tête baissée et traînant ses pieds dans le sable de l'allée.

—Marche convenablement, dit sévèrement Françoise, et viens ici.

Il s'approcha d'elle et fit mine de se jeter dans ses bras.

—Non, dit-elle, n'avance plus, cela suffit.

Une rougeur subite envahit le petit visage. On sentait que l'enfant faisait tous ses efforts pour ne pas pleurer.

—Sais-tu, dit-elle, Guy, sais-tu quel est un de tes premiers devoirs?

L'enfant ne répondit pas...

—Je vais te le dire: Tu dois travailler. En dehors du travail, un homme n'a plus sa raison d'être.

Les yeux de Guy se remplirent de larmes.

—Ne pleure pas, dit-elle; pleurer ne sert à rien. Ecoute ce que je te dis: Un homme qui ne travaille pas, n'est pas digne de manger. Ce soir, Irène te couchera avant le dîner et tu auras seulement ta soupe.

Un sanglot sortit des lèvres de l'enfant.

—Les larmes ne servent à rien; je te l'ai déjà dit.

—Je te demande pardon, Françoise, fit la petite voix sanglotante.

—T'excuser est bien, mais ce n'est pas tout. Quand on a mal fait, on doit réparer. Tu devais aller avec Ambroise voir les pêcheurs lever leurs filets au fond du parc; tu n'iras pas.

L'enfant se tut.

—Tu vas aller chercher ton livre; puis tu iras vers Irène et tu lui demanderas de vouloir bien remplacer ta leçon, en t'excusant de la déranger une seconde fois ...Et tu liras en t'appliquant.

—Oui, Françoise, dit Guy.

—Ensuite, tu demanderas pardon à Irène de lui avoir fait de la peine et de l'avoir inutilement fatiguée. Et tu l'embrasseras.

—Et toi, Françoise?

—Moi?... Eh bien, alors, tu reviendras ici et je verrai ce que je dois faire.

Et comme le petit garçon hésitait:

—Eh bien, fit-elle, qu'atends-tu pour obéir?

—Comme vous êtes sévère! dit Hubert quand Guy se fut éloigné.

—Je ne crois pas l'être plus qu'il ne faut, dit doucement Françoise, et le moindre reproche fait à cet enfant me déchire le coeur. Mais je me suis chargée de le former.

—Il est si doux, si affectueux!

—C'est vrai; c'est une délicieuse nature, mais il a des petits défauts; il aime inconsidérément le jeu.

—Oh! à son âge.

—Et il cherche à s'évader de son devoir.

—Le devoir d'un homme à six ans prête à sourire.

—N'importe! Les mauvaises tendances qu'il a aujourd'hui, si elles ne sont pas réfrénées, grandiront avec lui. Je veux qu'il comprenne qu'un homme, ou du moins celui qui est digne de porter ce nom, ne doit pas transiger avec son devoir, quoi qu'il lui en coûte, pas plus avec celui de son état qu'avec ses obligations morales.

Un moment après, Guy venait vers eux en souriant.

—J'ai fini ma leçon, dit-il, et Irène m'a chargé de te dire qu'elle était bien contente.

—Et toi? demanda Françoise.

—Moi aussi.

—Tu vois, dit-elle sérieusement, bien faire porte en soi-même sa récompense. Tout à l'heure, pouvais-tu jouer de bon coeur en pensant que tu avais peiné tout le monde?

—Non, dit l'enfant.

Puis doucement:

—Tu veux bien m'embrasser?

Françoise lui tendit les bras. Il s'y jeta avec fougue.

Elle le pressa longuement.

—Pourquoi me fais-tu de la peine, mon amour?

—C'est fini, dit gravement l'enfant, je travaillerai pour devenir un homme.

Il s'était blotti dans les bras de sa tante qui le tenait toujours étroitement embrassé.

—Mon petit garçon, dit-elle.

—Soisette!

Hubert regardait ce groupe délicieux. Puis, tout à coup, une impression de tristesse et d'abandon le saisit au coeur, et il réalisa pour la première fois, les paroles de Marie-Antoinette:

—Tout vous sépare!

Et c'était vrai! Tout le séparait de cette jeune fille adorable, et jamais il n'aurait d'elle rien de plus, qu'une franche poignée de main, un sourire, une banale et charmante amitié. Il n'avait même pas le droit de parler d'amour à cette âme exquise, puisqu'il s'était engagé, vis-à-vis de Françoise, à ne pas chercher à en troubler la paix.

La jeune fille posa l'enfant sur le sol.

—Va jouer, maintenant, dit-elle.

—Et moi, tu ne m'embrasses pas? dit Hubert.

L'enfant courut vers lui, et, passant ses petits bras autour de son cou, il lui tendit ses joues fraîches.

Hubert le baisa tendrement en fermant les yeux.

XVI

Depuis le jour où il avait quitté si brusquement le château, Alain de Fermau n'était plus revenu chez Mlle Ménorval. En temps ordinaire, l'amitié de la jeune fille se fût alarmée de cette retraite; elle l'eût supposé souffrant et elle eût envoyé Ambroise vers lui. Cette fois, instinctivement, elle sentait qu'elle ne devait pas intervenir.

La pensée que l'infirme pût avoir pour elle d'autres sentiments qu'une bonne amitié, ne lui venait pas à l'esprit. Elle pensait seulement que son caractère difficile avait pris ombrage de la présence des Hosselin au château.

Elle savait qu'Alain vivait absolument hors du monde, qu'il n'avait nulle relation ni aucun ami; le seul endroit où il fût reçu, un peu intimement, était Saint-Brenier.

Là, il avait l'habitude de Françoise et d'Irène et le mécontentement qu'il éprouvait à rencontrer des étrangers expliquait suffisamment aux yeux de la jeune fille, son étrange et incorrecte attitude.

—Il exagère un peu, pensait-elle.

Puis, sa bonté naturelle reprenant le dessus, elle revoyait la disgrâce physique du jeune homme.

—Il est si malheureux, ajoutait-elle, se croyant toujours un objet d'horreur et de répulsion. C'est chez lui une impression un peu maladive dont il souffre cruellement. J'espère qu'il ne s'entêtera pas et qu'il reviendra bientôt.

Une autre raison que celle de l'amitié qu'elle portait au jeune architecte et de l'agrément qu'elle trouvait au commerce de son intelligence, lui faisait regretter l'attitude d'Alain. Elle avait eu l'espoir de le ramener à de très bons sentiments. Depuis quelque temps, bien loin de continuer à insulter le ciel et à se révolter, le jeune homme semblait chercher souvent à mettre la conversation sur des sujets religieux. Les objections qu'il présentait à Françoise étaient dépourvues d'aigreur et d'ironie. On avait l'impression que, bien sincèrement, il cherchait à s'éclairer. Aussi la jeune fille voyait-elle auprès de lui, une mission à remplir.

Et voilà que, par la retraite d'Alain, cette mission était interrompue; Françoise en était désolée.

Certes, elle ne se trompait pas en prêtant à l'infirme de meilleurs sentiments. Au contact de Françoise, se rendant compte à quel point la religion pouvait affiner et ennoblir une âme, Alain s'était senti ému.

La douceur et l'apaisement que lui procurait Françoise, il les associait à l'influence de la religion. Il ne demandait pas mieux que de chercher en elle et en l'amitié de la jeune fille, le bonheur que la vie lui avait jusque-là refusé.

Et voici que la violence de son âme avait détruit tout à coup le bien que Françoise avait fait en lui. La souffrance terrible que la jalousie avait éveillée en son coeur, l'avait ramené au point même où il était autrefois, quand il ne savait plus que haïr, maudire et blasphémer.

XVII.

—Est-il vrai, dit Françoise en s'avançant vers Hubert qui lisait une revue sur un banc du parc, que vous avez des courses à faire en ville?

—Oui, dit-il; j'attends que la chaleur soit un peu tombée et je prendrai ma bicyclette.

—Et vous croyez que je vais permettre cela? dit-elle gentiment.

—Mais je suis tout à fait bien, à présent, fit le jeune homme et je n'ai plus aucune raison de me ménager. Je m'endors un peu trop dans les délices de Capoue, ajouta-t-il en souriant, et votre charmante hospitalité me fait prendre de mauvaises habitudes.

—Je ne regrette qu'une chose, dit Françoise d'une voix grave, c'est que vous en profitiez si mal. Je voudrais que vous et les vôtres, vous vous sentissiez mieux encore chez vous, ici.

—Merci, dit-il.

—Ce que j'ai fait pour vous est peu de chose, j'aurais voulu faire beaucoup plus; mais je me suis heurtée à une telle délicatesse, que je n'ai pas osé!

Il la regarda gravement.

—Croyez-vous, dit-il, qu'il ne soit pas dur pour un homme d'honneur, d'accepter l'hospitalité d'une femme, même si cette hospitalité est offerte par le plus grand et le plus délicat des coeurs!

—Peut-être, dit Françoise, le monde le juge-t-il ainsi, mais il juge superficiellement. Moi, je trouve tout naturel, quand une catastrophe telle que celle qui vous a atteints, frappe une famille, de partager avec elle un foyer trop vaste pour moi. Fallait-il vous laisser à la belle étoile devant votre maison écroulée? Encore une fois, je ne mérite ni remerciements, ni éloges. J'ai fait la chose la plus naturelle du monde. J'aurais voulu que vous l'acceptiez plus simplement: voilà tout.

Ils gardèrent un instant le silence.

—A l'heure qu'il est, dit-il, vous avez accompli un miracle. Je ne me reconnais plus! Je suis heureux d'être votre pauvre....

—Taisez-vous, dit Françoise.

—Hélas! cela ne durera plus longtemps.

—Je sais, fit-elle.

—Marie-Antoinette vous a parlé?

—Oui.

(A suivre)

Au Sacré-Coeur

Première communion

Le jour de l'Ascension, 22 mai, à la messe de 9 h., aura lieu la première communion des enfants de notre école paroissiale. Une trentaine de petits et de petites se préparent depuis de longs mois au grand jour où ils recevront Jésus pour la première fois dans leur coeur.

Puisse Jésus-Hostie, en des jours si troublés et si sombres, rendre heureux ces petits anges et leur faire goûter aux délices d'une union parfaite avec Lui!

Au Club du Sacré-Coeur

Moyennes

Mme Préfontaine	184
Mme Carlow	180
Mme Audet	176
Mme Arpin	153
Mme J. Asselin	151

Position des équipes

	G.	P.
Equipe Lévesque	5	3
Equipe La Flèche	4	4
Equipe Millette	4	4
Equipe Aubin	3	5

Haute partie: Mme Audet, 273.
Hautes deux parties: Mme Carlow, 436.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE A SACRIFICE — Magasin en brique 30x40, 2 etages, plancher d'érable, logis de 7 chambres en haut, fournaise à vapeur, broché pour électricité. Près de l'église et de l'école. Titre clair, bon marché. Pour plus d'information, s'adresser: Mme J.-D. Tremblay, Elie, Man. 3p

A VENDRE

Arbres fruitiers greffés, arbustes fruitiers; arbres et arbustes d'ornement. Demandez notre liste de prix. Légumes: patates, carottes. Adresser: "Procure", Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 54c

CHAMBRE et PENSION pour homme d'affaires ou professionnel dans bonne maison privée. Grande chambre, bonne nourriture. $6.00 par semaine. S'adresser boîte 15, "La Liberté et le Patriote".

Femmes, filles demandées

21 ans ou plus, pour vendre pendant loisirs, cosmétiques, remèdes, essences, épices. Produits Familex très connus et aimés. Ventes nombreuses et répétées. Petite valise spéciale pour démonstration. Chaque heure de bon travail rapporte bons profits. Produits Familex, 570, Saint-Clément, Montréal.

A VENDRE — Jeunes porcs, Yorkshire, 3 mois et demi. Prix: $14.00, avec certificat. S'adresser à: M. Arthur Lemoine, Sainte-Agathe. 3p

ON DEMANDE — Ménagère, personne âgée, pour travail de ménage seulement, pour deux personnes, sur ferme. S'adresser à R. P. La Rose, O.M.I., North Battleford, Sask. 3-

M. Séverin Côté, La Broquerie, avise les personnes intéressées (commerçants, industriels, docteurs, marchands) qu'il ne se rend pas responsable pour les dettes contractées par son épouse, Mme Florida Côté, née Normandeau. Signé: Séverin Côté.

A VENDRE — Mme veuve Albert Gariépy désire vendre les lots 18 et 19 dans le village de St-Jean-Baptiste. Il y a sur ces lots une maison et une glacière. 3-

WINNIPEG

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Les Dames Auxiliaires des Réservistes organisent une soirée au profit de leurs oeuvres, pour le samedi 17 mai, dans la salle des Fils Natifs, 137, avenue Provencher. Les dames prient leurs amies de bien vouloir les encourager.

Union Nationale Française

L'Union Nationale Française a tenu sa réunion mensuelle, lundi soir, 5 mai, dans la salle des Canadiens de Naissance, à Saint-Boniface. M. Pierre Chabalier présidait. Une cinquantaine de membres étaient présents, malgré le temps peu favorable.

M. Julien Escaravage nous a amené comme artiste invité M. Arthur Gioux, dont la renommée dans le monde musical de Saint-Boniface et de Winnipeg est déjà faite. Il nous a chanté un des plus beaux arias de la Bohême de Puccini, "Che Gelida Manina", puis "La fleur que tu m'avais jetée", de l'opéra Carmen de Bizet, et comme rappel ce vieux morceau si sympathique, "Un peu d'amour", de Silesu. L'auditoire a montré son plaisir et son approbation par des applaudissements prolongés.

Nous avons ensuite joui d'un cinéma, où les acteurs étaient connus de tous, un cinéma photographié par Mlle Jeanne Klein, qui nous rappelait diverses activités de la colonie française de l'Ouest, de ces années passées. Merci, Mlle Klein.

On a donné les résultats partiels de la contribution volontaire en faveur des "Oeuvres de guerre des Français de la Prairie". Ils s'élèvent déjà à $629.09. De plus, la partie de bingo du 16 avril a rapporté $78.30. Les résultats complets seront publiés plus tard.

M. le président a annoncé qu'une messe serait chantée à la cathédrale de Saint-Boniface, à l'occasion de la fête de sainte Jeanne d'Arc, le samedi 31 mai, à 9 h. du matin. Mgr W. Jubinville a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter de chanter cette messe et de faire le sermon.

Ce sera sans doute une satisfaction morale de venir demander à cette grande sainte française, d'implorer la toute-puissance de Dieu, en faveur de ce pays pour lequel elle a donné sa vie.

A la prochaine réunion de l'Union Nationale Française, qui aura lieu le lundi 2 juin, on discutera la fête nationale française du 14 juillet.

Un Tag Day au profit des légions du général de Gaulle

Une lettre reçue de Mrs. L. Frye, secrétaire du Bureau de Sanctionnement des Charités Civiques de la ville de Winnipeg, vient d'informer le président de France Quand Même que le Bureau a accordé un Tag Day pour le profit des Légions du général Charles de Gaulle. La date exacte de cette journée de contribution sera décidée sous peu.

(Communiqué).

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Notre assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 21 mai, à 2 h. 30 p.m., à la Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, et sera suivie d'une partie de cartes, au profit de nos oeuvres.

Les membres sont priées d'amener leurs amies à la partie de cartes. Entrée, 25 sous.

* * *

Des sympathies furent adressées aux familles Cayer et P. Frey, à l'occasion du décès de M. Cayer.

La Secrétaire.

MORT DE M. W.-J. LE CAPPELLAIN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. W.-J. Le Cappellain, décédé le 6 mai à l'âge de 66 ans, après quelques jours de maladie. Depuis 24 ans il était à l'emploi de la "Canadian Publishers" et le gérant de son imprimerie depuis une quinzaine d'années. En rapports journaliers avec lui, la rédaction du journal appréciait hautement sa courtoisie et sa serviabilité.



M. W.-J. Le Cappellain

M. Le Cappellain était bien connu à Winnipeg et dans tout le Canada pour sa participation active à l'organisation des anciens combattants. Il était second vice-président fédéral et trésorier provincial de l'association "Army and Navy Veterans". Il en avait eu la présidence provinciale pendant plusieurs termes et avait occupé divers autres postes dans l'exécutif.

Né à Montréal, M. Le Cappellain était venu à Winnipeg avec ses parents à l'âge de cinq ans. Il y avait reçu son instruction et appris le métier d'imprimeur. Après avoir fait partie pendant 20 ans du 90e Winnipeg Rifles, il partit outre-mer en 1915 avec le 78e bataillon des Winnipeg Grenadiers. Il servit jusqu'en 1919, s'élevant au grade de sergent-major.

Outre sa veuve, née Annie Cook, le défunt laisse deux fils, Norman et William; deux filles, Mme G. R. Hale et Mme H. Dupuis.

Le service funèbre a été célébré vendredi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, anciens combattants et confrères en imprimerie, avec le personnel de la Canadian Publishers au complet.

La Liberté et le Patriote prie la famille d'agréer ses bien sincères condoléances.

"Catholic Women's League"

L'assemblée générale mensuelle de la Catholic Women's League aura lieu le lundi 19 mai, à 8 h. du soir, au Collège Saint-Paul. Tous les membres sont priés d'y assister.

Convention d'Etat des Chevaliers de Colomb

La Convention d'Etat des Chevaliers de Colomb aura lieu à Winnipeg les samedi et dimanche 17 et 18 mai, à l'hôtel Royal Alexandra. L'ouverture de la convention aura lieu le samedi, à 5 h. de l'après-midi.

Les officiers du Conseil 1107 ont voulu faire coïncider avec la convention la célébration du 35e anniversaire de la fondation du Conseil et l'initiation des nouveaux membres. Une messe sera célébrée, à cette occasion, au Collège Saint-Paul, le 18 mai, à 8 h. L'initiation aura lieu au "Columbus Hall", à 10 h. 30 a.m. et à 1 h. 30 p.m.

Bernard Kennedy

Le banquet aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, le dimanche 18 mai, à 7 h. p.m. L'orateur de circonstance, au banquet, sera M. Bernard Kennedy, directeur suprême, de Prairie-du-Chien, Wisconsin. Il y aura également, à la convention, des représentants de Brandon, du Pas, Flin Flon, Somerset.

M. Kennedy, né à Omaha, Nebraska, est gradué de l'Université de Creighton. Depuis onze ans il est surintendant des écoles à Prairie-du-Chien.

On pourra se procurer des billets pour le banquet, au prix de $1.00, chez le Dr P.-E. Laflèche, au presbytère du Sacré-Coeur et chez M. Roland Couture, à son bureau à Saint-Boniface.

Au Cercle Molière

La dernière assemblée du Cercle Molière aura lieu le samedi 17 mai, dans la Prairie Room de l'Hôtel Marlborough. A cette occasion aura lieu l'élection d'un nouveau comité pour la saison 1941-42. Nous comptons que tous les membres du Cercle assisteront à cette dernière soirée. Le programme récréatif de la soirée ne sera annoncé que samedi soir, mais puisqu'il est sous la direction de Mlle Guertin, nous sommes assurés d'une soirée très intéressante.

La SECRETAIRE.

PETITE NOTE

M. Victor Mercier, depuis huit mois dans la marine à Halifax, a passé quatre semaines de convalescence dans sa famille, à la suite d'une sérieuse opération.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les passeports pour les Etats-Unis

OTTAWA — On annonce que les règlements concernant l'immigration aux Etats-Unis ont été modifiés dans un sens qui peut intéresser tous les Canadiens.

Jusqu'ici, les Canadiens pouvaient entrer aux Etats-Unis pourvu que la période de validité de leurs passeports dépassât de 60 jours le séjour qu'ils se proposaient de faire aux Etats-Unis. Le nouveau règlement permet aux Canadiens de visiter les Etats-Unis aussi longtemps que leurs passeports sont en vigueur; autrement dit, la période de 60 jours est abolie.

Du côté canadien, les nouveaux règlements sont entrés en vigueur le 1er avril dernier, règlements en vertu desquels on peut obtenir un passeport pour une période de deux ans, moyennant le paiement de $3.00.

La liberté de presse

MONTREAL — Les Canadiens sont généralement assez bien renseignés sur tout ce qui concerne la guerre, a déclaré à Montréal le major-général Laflèche, sous-ministre adjoint des services nationaux de guerre devant les membres de la Ligue de sécurité de la province de Québec.

"Qu'on donne la plus grande liberté possible à la presse, car on ne peut gagner la guerre en pays démocratique sans renseigner le peuple qui paie pour le triomphe de ses armes.

"Espérons qu'il n'y aura jamais un seul journal qui travaillera dans le simple but de nuir à l'effort de guerre du Canada. Les journaux devraient s'abstenir de toute façon de fournir à leurs lecteurs des renseignements qui pourraient être utiles à l'ennemi".

Les ministres de Belgique et de Norvège quittent Moscou

MOSCOU — Le commissariat des affaires étrangères de Russie a averti les légations belge et norvégienne que vu que les nazis ont occupé leur territoire, leurs états ne sont plus souverains et que Moscou ne reconnaît plus officiellement leurs ministres.

Les ministres norvégien et belge se sont alors préparés à quitter le pays.

Si Mme Roosevelt vient à Ottawa...

OTTAWA — On ne sait pas encore définitivement si le président Roosevelt visitera Ottawa ce mois-ci. Si toutefois il vient et s'il est accompagné de Mme Roosevelt, il se peut qu'un précédent soit créé à la Chambre des communes. Car, on projette de donner à cette dernière un siège à côté du président à la Chambre. Jusqu'ici, jamais une femme n'a siégé sur les banquettes des députés, à titre d'hôte.

Un congrès national conservateur

OTTAWA — M. J.-R. MacNicol, député conservateur de Toronto-Davenport et président de l'association nationale conservatrice, a annoncé que l'on étudiait la question de tenir une assemblée du conseil de l'Association en octobre à Ottawa. M. MacNicol a visité toutes les régions du pays récemment. "Le nombre des membres de l'Association augmente d'une façon très satisfaisante, a-t-il dit, et nous étudions le projet de tenir une réunion du conseil de l'Association en octobre".

Le parti conservateur n'a pas de chef permanent depuis la démission de M. R.-J. Manion, après les dernières élections. M. R.-B. Hanson agit comme chef du parti en même temps que comme leader temporaire parlementaire.

Le fils aîné de M. Roosevelt est au Caire

LE CAIRE — Le capitaine James Roosevelt, qui est ici à titre d'observateur de la marine américaine, exprime l'opinion que les Etats-Unis, "si l'on excepte l'envoi de troupes, sont déjà en guerre".

Le fils aîné du président a fait cette affirmation lorsqu'on lui demanda s'il pensait que les Etats-Unis pouvaient aider le plus efficacement la Grande-Bretagne en entrant en guerre ou en demeurant en dehors du conflit plus longtemps.

"Tout peut servir pour l'histoire"

M. l'abbé Arthur Maheux, directeur des Archives du Séminaire de Québec, lance un appel en faveur de la conservation de tout document susceptible de servir à l'histoire. Il nous adresse un feuillet contenant "l'ordre du jour" suivant:

Par l'étude du passé préparons l'avenir!

Ne détruisez pas les livres, les vieux manuels de classe, les lettres, les registres de toute sorte.

Tout peut servir pour l'histoire.

Conservez avec un soin très particulier tout ce qui peut servir à l'histoire de la guerre.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises ou bilingues pour la semaine du 14 au 21 mai.

Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone (heure des Montagnes).

Mercredi 14 mai

9 h. 15 du matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital (probable), Fleurette Beauchamp, pianiste.
2 h. 30 soir: allocution et bénédiction pascales de Sa Sainteté le Pape Pie XII (retranscription de la version française).
4 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto.
7 h. soir: "Sérénade pour Cordes".

Jeudi 15 mai

9 h. 15 du matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital, Adrien Lachance, baryton.

Vendredi 16 mai

9 h. 15 du matin: radio-journal
1 h. 03 soir: récital (probable), Alexandre Brott, violoniste.
2 h. 30 soir: "Un homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 13. On se demande souvent pourquoi Donalda accepta de devenir l'épouse de Séraphin, homme dont le caractère est tout l'opposé du sien; mais auraient-ils par hasard quelque chose en commun dans leur passé?... Nous irons aussi faire un tour chez Alexis, et voir le pauvre aux prises de nouveaux avec des difficultés pécuniaires.

Dimanche 18 mai

3 h. 15 soir: fanfare des Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier; quatuor des Grenadiers Impérieux.
8 h. 30 soir: série "Le Théâtre Classique", 3e émission: "Cinéma", de Pierre Corneille.

Lundi 19 mai

9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital (probable).

Mardi 20 mai

9 h. 15 du matin: radio-journal
1 h. 03 soir: récital (probable).
2 h. 30 soir: Louis Francoeur, commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.

La musique des Grenadier Guards à ses concerts à Radio-Canada, de 3 h. 15 à 3 h. 30, (heure des Montagnes), le dimanche soir, fera entendre de nouveau les chansons de route qui, la saison dernière, furent si favorablement accueillies du public radiophile. Le capitaine J.-J. Gagnier a fait un nouveau choix de ces chansons.

"La voix, c'est l'homme"

A propos d'une chronique sur la traduction en français ou en anglais des discours.

Lorsque le président Roosevelt, peu après son élection, parla au micro, pour faire connaître la politique étrangère des Etats-Unis, son discours fut traduit et radiodiffusé en six langues. Radio-Canada en donna une version française.

Dans d'autres circonstances, on a superposé au discours en anglais ou en français de tel ou tel personnage la version presque simultanée de ses principaux passages. Mais cette méthode a été critiquée ici et là. Or, un spécialiste de la radio française, M. Paul Dermée écrivait, il y a deux ans, dans Radio-Magazine, que cette méthode était la plus logique. Il écrivait:

"Nous approuvons sans réserve cette façon de faire. Notre radio a trouvé la formule définitive de la transmission des grands discours: entendre les passages essentiels dans la langue originale, et par la voix même de l'orateur, puis, en ramenant au second plan cette voix, pour nous donner, en sur-impression, la traduction de ces passages et le résumé des autres.

"La personnalité d'un homme s'exprime beaucoup plus fidèlement par sa voix que par son faciès et par son écriture. Le texte littéral d'une conversation ou d'un discours est enrichi de nombreux harmoniques lorsqu'on l'entend prononcer par les intéressés eux-mêmes. Enfin, la voix c'est l'homme! Et la radio ne doit perdre aucune occasion de nous faire entendre, c'est-à-dire connaître directement tous les hommes représentatifs de notre temps.

"Nous allons plus loin en déclarant qu'il est nécessaire de nous faire entendre, ne fût-ce que durant quelques secondes, la voix des personnes dont on nous parle au cours des diverses chroniques d'actualité: savants, artistes, hommes politiques, explorateurs, écrivains, sportifs, etc. Et à plus forte raison celle des chroniqueurs occasionnels qui ne peuvent ou ne daignent venir lire leur texte au micro, ou qui le liraient si mal qu'ils perdraient leur auditoire au bout de quelques minutes.

"Chaque fois donc que, malgré les ressources de l'enregistrement, l'on est forcé de faire lire un texte au micro par une autre personne que son auteur, on devrait l'illustrer par un court document sonore nous faisant entendre la voix de celui dont on nous communique la pensée".

C'est l'usage dans les postes américains de superposer ainsi discours et version. Il est vrai qu'on s'en tient au strict nécessaire. Chez nous, le fait est rare. Radio-Canada s'évertue à donner la version française aussi complète que possible des discours d'un Churchill, d'un Mackenzie King ou d'un Roosevelt immédiatement après ou peu de temps après. On peut écouter les deux. Une version, si parfaite qu'elle soit, ne vaudra jamais à cause du genre de voix, de la chaleur de l'expression, de la personnalité de l'orateur son discours propre. "La voix, c'est l'homme".

L. H.